

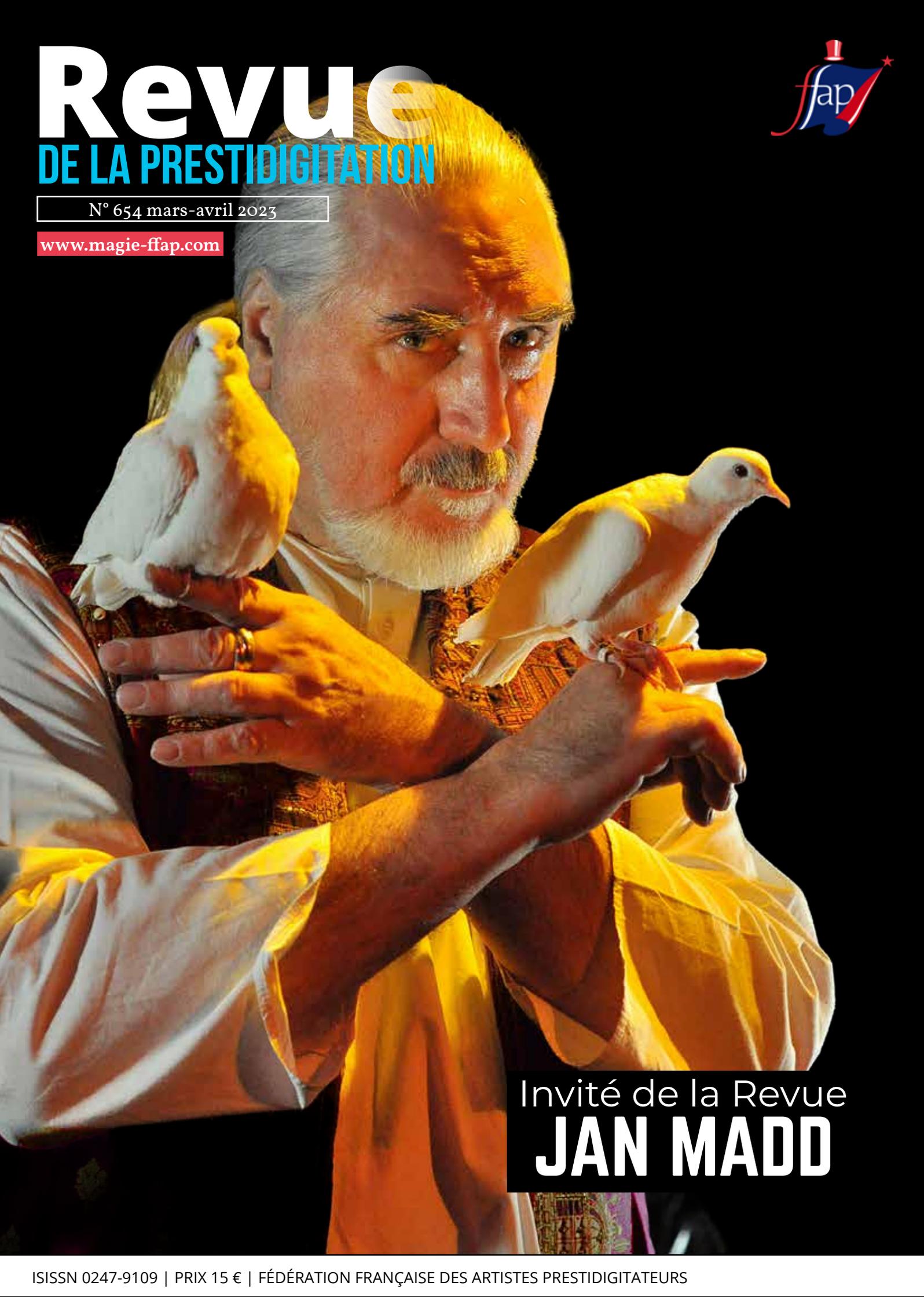
Revue

DE LA PRESTIDIGITATION



N° 654 mars-avril 2023

www.magie-ffap.com



Invité de la Revue
JAN MADD

PRODUCED BY
WALTER ROLFO



MASTERS OF MAGIC WORLD CONVENTION 2023

11 | 12 | 13 | 14 MAI 2023 | TURIN - ITALIE

SAVE THE DATE



YU HOJIN

WORLD CHAMPION
OF MAGIC FISM 2012



MIGUEL MUÑOZ



DANI DAORTIZ



ALAIN CHOQUETTE



TEMPEI



LEA KYLE



YOUNG-MIN KIM



LUIS OLMEDO



AXEL HECKLAU



RAUL CREMONA



C.Y.



FLORIAN SAINVET



HANNAH



MICHEL HUOT



ANDREA PARIS



VICTOR PIÑA

AND MANY MORE TO COME!

CONFÉRENCES
ET WORKSHOPS



EXPOSANTS



GRANDS
GALAS



NUITS MAGIQUES
INOUBLIABLES



ARTISTES
INTERNATIONAUX



WWW.MASTERSOFMAGICCONVENTION.COM
team@mastersofmagic.tv | +39 3480011257



FISM



REVUE DE LA PRESTIDIGITATION

Directeur de la publication

Serge ODIN
128 rue de la Richelandière
42100 Saint-Étienne

Directeur de la Revue

Yves LABEDADE
17 rue des Anges
47390 Layrac

Comité de rédaction

Serge ODIN, Yves LABEDADE, Jean Louis DUPUYDAUBY, Jan MADD, Norbert FERRÉ, Patrick DESSI, Micheline MEHANNA, Tony FERRI, Céline NOULIN, Jean-Jacques SANVERT, Arnaud LHERMITTE, Jimmy LOOCK, Jean-Pierre ECKLY, Nahel D.P., Patrick BARDON, Serge ARIAL, Théo GAMBON, Hanno RHOMBERG, Gérard KUNIAN, Georges NAUDET, Robin DEVILLE, MARKOBI

Relecture, corrections

Gilles MAGEUX, Micheline MEHANNA, Georges NAUDET

Crédit photos

Damien LETOREY, MAGIC PICS
CIE, Jean-Jacques SANVERT, Johan DÉMOTTIÉ, Philippe SACCOMANO, Gérard KUNIAN, Jean-Yves HUET

Dessin

Gill FRANTZI

Mise en page

Yves LABEDADE

Siège social FFAP

257 rue Saint-Martin
75003 Paris

Impression

KORUS
39 rue de Bréteil - BP 70107
33326 Eysines Cedex

Dépôt légal

Mars 2023
ISSN 0247-9109



LE MOT DU PRÉSIDENT

Serge ODIN
Président de la FFAP



Enfin, après six ans de procédure, la succession de Pierre BRAHMA vient de se terminer et fait important à souligner, ceci en respectant la volonté testamentaire de notre regretté confrère et ami qui fait de la FFAP le légataire à 50 % de ses biens.

Après ce dénouement heureux, je souhaite que la somme obtenue, après imposition, soit dévolue à des actions fédératrices pour les Amicales comme, par exemple, la journée nationale de la Magie, ainsi qu'à la formation. Je pense que c'est ce qu'aurait souhaité Pierre et en quelque sorte, une manière de respecter sa volonté.

Cette donation m'oblige cependant à revenir sur la notion d'Intérêt Général (IG) et d'Utilité Publique (UP) nécessaires à la possibilité pour notre Fédération de recevoir des legs, dons... sans être assujettie à une fiscalité exorbitante. Sujet important et intemporel puisque le 25 février 1955, l'AFAP avait déjà présenté une telle demande de reconnaissance d'IG. Malgré un avis favorable du Conseil Municipal de Paris, aucune suite positive n'avait été donnée.

Soixante-cinq ans plus tard début 2020, le Bureau de la FFAP avait alerté l'Assemblée Fédérale sur la nécessité de changer l'image de notre Fédération à l'interne comme à l'externe si nous voulions que notre Fédération reste une référence reconnue dans la communauté magique et au-delà. L'obligation de prendre un nouvel élan, de gagner en crédibilité et d'obtenir l'écoute méritée de la part de nos institutions afin que notre art soit enfin reconnu en tant que tel, nous avait amenés à proposer un nouveau plan d'action intitulé « Un nouvel avenir pour notre Fédération ».

En s'appuyant sur nos valeurs fédératives de partage, de passion, d'ambition, de créativité et de mémoire, nous souhaitons et souhaitons toujours construire ensemble la communauté magique de demain en partageant notre passion commune qu'est la Magie.

L'ambition de redonner à notre Fédération sa place en tant que référence artistique et culturelle incontournable reconnue dans le monde magique et celui de la culture, suppose toujours et entre autres

l'obtention de la reconnaissance de notre art par l'État. La demande de reconnaissance d'IG et d'UP, avec un rattachement à un ministère en tant que Fédération existante assurant la promotion des arts magiques en France, coulait et coule plus que jamais de source.

Si l'arrivée de la COVID 19, avec ses conséquences désastreuses dans tous les domaines, notamment celui du spectacle, ont relégué nos démarches et celles de notre notaire sous des piles de dossiers sans doute plus importants au sein de nos institutions... notre volonté est restée intacte. Nous relançons nos interlocuteurs tout en poursuivant le plan d'action général relatif au nécessaire changement d'image de notre Fédération établi en 2020.

Je l'ai dit de nombreuses fois, outre la cotisation que nous n'avons pas augmentée depuis plusieurs années, notre attractivité, le nombre, la diversité et surtout la qualité de nos actions, celle de notre Revue (voir l'édito de son directeur) passent par la recherche de nouveaux apports financiers, des partenariats, du *sponsoring*, du mécénat et des dons ou legs tel que celui de Pierre Brahma. On en revient aux demandes l'IG et d'UP notamment nécessaires à la déductibilité fiscale pour les donateurs et pour éviter je le redis une énorme taxation pour la FFAP.

Si la boucle est bouclée, la chose n'est pas facile et surtout chronophage. C'est pourquoi, il y a quelques mois, j'ai donné pouvoir à Dominique LEBEL, alias DOMI NHO, pour la recherche de mécènes. Son travail commence à porter ses fruits avec plusieurs réponses positives et d'autres en attente, mais la plupart sont assujetties à notre reconnaissance IG et UP. D'où l'urgence et le fait qu'avec l'accord de Dominique, j'ai étendu sa mission aux nombreuses démarches à effectuer pour cela en collaboration notamment avec notre Secrétaire général et notre Trésorier.

Le développement de notre Fédération est l'affaire de toutes et tous, et il est important de mettre en avant toute initiative qui va dans ce sens. La FFAP n'est qu'un outil au service de notre art. Il est facile de comprendre que plus cet outil sera puissant, plus il lui sera utile à sa promotion et à la défense de celles et ceux qui le pratiquent avec passion.

Indéfectiblement votre... FFAP un jour... FFAP toujours !!! ■

SOMMAIRE



06 **Jan MADD**
Invité de la Revue



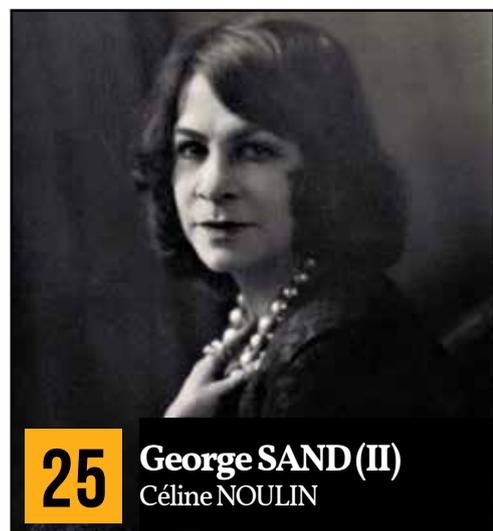
20 **D'accord, pas d'accord**
Norbert FERRÉ
Patrick DESSI



21 **Magie pour les enfants**
Micheline MEHANNA
Peter DIN
Tony FERRI



29 **Secrets d'expert**
Jean-Jacques SANVERT



25 **George SAND (II)**
Céline NOULIN



46 **Le Seigneur des boîtes**
Hanno Rhomberg

31 **Portrait de femmes magiciennes**

Micheline MEHANNA
Axel EVEN

32 **Alain Choquette**

Arnaud LHERMITTE

33 **VM DAY**

Arnaud LHERMITTE

34 **Rosnyllusion**

Arnaud LHERMITTE

34 **Journée Magique OEDM**

Philippe SACCOMANO

37 **Congrès FFAP 2023**

Serge ARIAL

38 **Les Magiciens strasbourgeois**

Jean-Pierre ECKLY

40 **Le Diabol**

Gérard KUNIAN
Nahel D.P.
Patrick BARDON

43 **Soirée Fantastique**

Jimmy LOOCK

44 **Doug Spincer**

Micheline MEHANNA

46 **Le Seigneur des boîtes**

Hanno RHOMBERG

49 Les Change Fusion
Micheline MEHANNA

52 Le Bazar à Kunian
Gérard KUNIAN

54 MIMOSA
Georges NAUDET

56 J'ai lu pour vous
Jean-Louis DPUYDAUBY

58 Originalité et
créativité en
Magie
Robin DEVILLE

60 Inception
MARKOBI

62 Le dessin
Gill FRANTZI

62 Bureau FFAP
cotisations

63 Les Amicales



J'ai lu pour vous - Gabriel Werlen

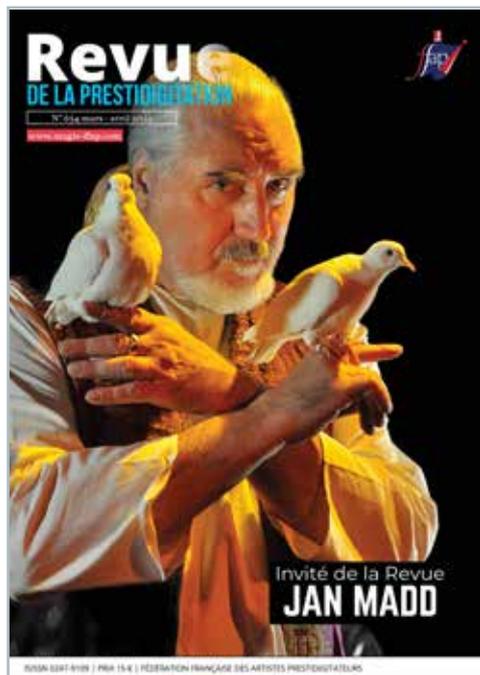
Le Cercle Magique d'Alsace

Le DIAVOL

Les Magiciens d'Abord

ÉDITO

Yves LABEDADE, Directeur de la Revue



Revue de la Prestidigitation
N° 654 mars-avril 2023



La forte hausse des coûts qui touche tous les secteurs de l'économie ne pouvait pas ne pas toucher les dépenses liées à votre Revue. Papier, énergie, encre, transport... autant d'augmentations qui, mises bout à bout, conduisent à majorer son coût global de production-distribution d'environ 20 %. Une augmentation difficilement supportable sans augmenter nos tarifs d'adhésion. Ce n'est pas une solution envisageable à ce jour. Notre Assemblée Fédérale aura peut-être à se prononcer sur ce sujet dans le courant de l'année. Mais, en attendant... que faire ?

Nous avons pris des décisions qui devraient nous permettre de limiter l'impact de cette forte évolution des coûts tout en conservant le haut niveau d'exigence de qualité de la Revue. Pour cela, nous avons agi sur plusieurs paramètres : limiter le nombre d'exemplaires au plus juste, supprimer le pelliculage mat recto de la couverture et passer son grammage de 250 gr/m² à 170 gr/m². Les pages intérieures restent en 115 g/m², car il n'est pas possible de descendre en dessous pour une reliure agrafée.

Ces décisions devraient nous permettre de diminuer de moitié l'augmentation des dépenses. Une autre piste est celle de la recherche de recettes publicitaires. Mais le nombre de tirages de la Revue en limite l'impact commercial et n'encourage pas les annonceurs.

N'hésitez pas à nous faire part de vos remarques sur les caractéristiques de ce numéro

L'invité de la Revue est un artiste qu'on ne présente plus : Jan Madd. Des cabarets aux plus grands music-halls internationaux, du théâtre Métamorphosis à la création d'un musée à Barfleur, le talent multiforme de Jan Madd est reconnu par le monde magique. Le Magic Castle l'a accueilli comme invité d'honneur en 2022.

Vous retrouverez dans ce numéro vos auteurs préférés. Ils participent à la vie de notre communauté en donnant un peu de leur temps et de leur talent pour vous apporter des informations, des reportages et des réflexions sur notre art. Qu'ils en soient, une nouvelle fois, remerciés.

Je vous souhaite une bonne lecture à tous. ■

JAN MADD

Des cabarets aux plus grands music-halls internationaux, du théâtre *Métamorphosis* à la création d'un musée à Barfleur, le talent multiforme de Jan Madd est reconnu par le monde magique. Le *Magic Castle* l'a accueilli comme invité d'honneur en 2022. **YL**



MAGIC PICS CIE

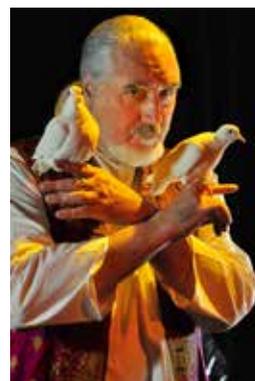
JAN MADD EN QUELQUES MOTS...

C'est de Valognes que Jan Madd partira à la conquête du monde du spectacle pour vivre sa passion, la magie. Il se forgera un destin au hasard de ses rencontres, rencontres qui le conduiront des places de marchés de sa région natale aux plus grandes scènes du monde, en passant par les chapiteaux de cirque et les croisières de luxe sur le paquebot France. Sa passion pour la magie, sa force de travail, sa créativité et son amour de la scène rempliront sa vie d'artiste. Il rencontrera de nombreuses célébrités, sera invité à l'Élysée par trois Présidents de la République. Ce sera aussi un artiste toujours motivé par de nouveaux projets qu'il réalisera malgré les difficultés de leur mise en œuvre. Ainsi naîtront *Métamorphosis* et le *Musée de Barfleur* où il exposera sa collection d'objets appartenant au monde du spectacle. **YL**

JAN MADD

UN ARTISTE INCLASSABLE

Interview par Jean-Louis Dupuydauby



Je connais Jan Madd et Chantal depuis de nombreuses années. Jan fait partie de ces artistes inclassables. Même si, comme moi, vous ne croyez pas à la réincarnation, force est de constater qu'il a obligatoirement eu trois vies. La partie attraction internationale, avec cette vie des cabarets, des grands music-halls, de la variété poussée à l'extrême, ensuite Métamorphosis, avec cette idée improbable de faire 145 ans après Robert-Houdin, un théâtre à Paris. Jan Madd n'était pas du tout attendu dans ce personnage. Puis, l'aventure de Barfleur avec la création d'un musée. Je ne connais pas son secret, mais je pense sincèrement qu'il aura encore d'autres vies.

Jan Madd est indissociable de Chantal et j'ai eu la chance de passer une journée avec eux, un vrai bonheur que je ne suis pas près d'oublier. Que de souvenirs, que d'anecdotes que je vais essayer de retranscrire fidèlement afin de vous les faire partager.

Merci à tous les deux de votre accueil et de ta patience Jan à répondre à mes questions, qui parfois, te ramenaient à des souvenirs douloureux.

Commençons par le plus simple. Tu es né où et quand ?

Je suis né à Cherbourg le 9 avril 1946.

Des frères et sœurs ?

J'ai eu un frère, plus jeune que moi, qui est décédé à 66 ans.

Des souvenirs de cette époque ?

Mes parents habitaient une petite ville qui s'appelle Valognes, mais comme il n'y avait pas de maternité, je suis né à Cherbourg. Je suis resté à Valognes jusqu'à l'âge de 12 ans. Ensuite, lorsque mon père a fait faillite, nous sommes venus habiter à Cherbourg. J'y suis resté de 14 ans à 18 ans.

Ton père avait une entreprise ?

Il était commerçant, il faisait un métier qui n'existe plus aujourd'hui, bonnetier. Il vendait du tissu, les jeunes filles de bonne famille y venaient constituer leur trousseau (des rideaux, des nappes, des draps...). Il était complètement autodidacte, ayant arrêté l'école à 11 ans. Il a repris le travail des marchés qu'exerçait son père, avec une carriole et un cheval. Malgré son manque d'éducation scolaire, il était capable, les yeux fermés, de nommer le nombre de fils en palpant un tissu.

Après s'être fâché définitivement avec son père, il a ouvert son propre commerce où il vendait aussi des vêtements. Malheureusement, bon commerçant, mais mauvais gestionnaire, il fit faillite. Le seul qui était à même d'apporter de l'argent à la maison, c'était moi, avec mes tours de magie.

« À 14 ANS, J'AI COMMENCÉ À TRAVAILLER SUR LES PLACES DE MARCHÉS. MA SCÈNE DE FORTUNE ÉTAIT UNE VIEILLE CARPETTE, MON RÉPERTOIRE : LE DÉ VOYAGEUR, LE SAC À L'ŒUF, LA CORDE COUPÉE ET RACCOMMODÉE ET UN TOUR DE PIÈCES. »

À 14 ans, j'ai commencé à travailler sur les places de marchés. Ma scène de fortune était une vieille carpette, mon répertoire : le dé voyageur, le sac à l'œuf, la corde coupée et raccommodée et un tour de pièces.

Quand je faisais le dé voyageur qui réapparaissait dans le chapeau avec un foulard par-dessus, je disais : « Vous allez



voir, il y a un tour extraordinaire, c'est que parfois le dé se transforme en pièces de monnaie ». Les gens riaient et comprenaient. C'était une manière déguisée de faire la quête.

Très rapidement, un camelot qui vendait des décalcomanies me fit une proposition : « Personne ne s'arrête à mon étal, alors voilà, quand il y a du monde autour de toi, à un moment donné tu arrêtes, et immédiatement je les prends en main, j'essaie de vendre et on fait moitié, moitié ». Dès que j'avais 15 à 20 personnes, j'arrêtais et j'expliquais que mon collègue avait des choses à leur proposer.

Je travaillais aussi aux terrasses des cafés ; je peux te dire qu'à l'époque ce n'était pas la mode, je ne te dis pas le nombre de fois où je me suis fait sortir à coups de pieds dans le derrière.

Je faisais également les entractes des cinémas, mais j'avais honte de faire la quête, ce n'était pas le même contexte que sur les marchés. J'avais trouvé une astuce... J'étais allé voir tous les commerçants de Cherbourg et je leur proposais une publicité au dos de mes photos, avec des cases plus ou moins grandes selon le prix. Je leur demandais juste la somme pour les faire imprimer. Je suis allé chez l'imprimeur avec l'argent récolté et j'ai demandé à ce que chaque photo soit numérotée. À la fin de mon numéro, je disais aux spectateurs : « Chaque photo est numérotée, vous avez donc la possibilité de gagner la

bouteille de champagne, qui était sur scène depuis le début». Je vendais les photos un franc. Mais il y avait une arnaque, je n'ai jamais mis le numéro gagnant. J'ai trimbalé ma bouteille de champagne pendant des mois (rires...).

Que faisait ta Maman ?

Ma maman était instruite pour l'époque. Elle avait son brevet élémentaire, brevet qui était largement aussi coté que notre baccalauréat actuel. Elle a commencé à travailler comme vendeuse dans un magasin de chaussures. Lorsque mon père a fait faillite, elle a mis sa fierté de côté et elle a fait des ménages. Ce qu'elle ramenait avec ses ménages et moi avec mes spectacles, c'était mieux que rien. Mon père était très compétent dans sa partie, mais il avait 50 ans et personne ne voulait engager une personne de cet âge.

Ma mère était extrêmement croyante, à un point parfois très gênant. Pour elle, de toute façon, tout allait se résoudre grâce à Dieu. Cette attitude nous a joué des tours.

À la suite du suicide de sa mère, elle était restée très fragile psychologiquement. Pendant la guerre, alors qu'elle était à sa fenêtre, comme sa voisine d'en face (sa meilleure amie), cette dernière, sous ses yeux, a été coupée en deux dans le sens de la hauteur, à la suite à un tir de mitrailleuse de la DCA ennemie, sur un avion canadien. Cette image l'a hantée toute sa vie.

As-tu eu une enfance heureuse ?

Pas très heureuse sur le plan financier, car il n'y avait pas d'argent à la maison. Mais une enfance extraordinaire, même si à l'époque on s'est tous retrouvés dans ce que l'on appelait « un garni », c'est-à-dire un deux-pièces meublé, sordide. Mais paradoxalement, c'est certainement une des périodes les plus heureuses de ma vie. Nous étions tous très soudés de se retrouver dans un espace si minuscule ensemble. Au milieu de la pièce, il y avait un poêle avec un énorme tuyau, nous avions chaud, nous étions bien. Alors évidemment que j'ai eu une enfance heureuse.

Y avait-il des artistes dans la famille ?

Non, mais mon père qui hélas n'avait pas reçu d'instruction (il savait à peine écrire), aimait le spectacle, le cinéma ; il connaissait beaucoup d'opéras italiens, il adorait le cirque. C'est lui qui m'a donné ce goût du spectacle. J'ai des souvenirs extraordinaires avec lui. Nous trouvions toujours quatre sous pour aller au cirque. J'ai compris, beaucoup plus tard, qu'il vivait son rêve artistique par procuration avec ma carrière.

Comment se passait ta scolarité ?

Je me suis arrêté au Certificat d'études, car il fallait gagner de l'argent. J'étais excellent en histoire, je pense que la pire note que j'ai eue c'est 19. Je n'étais pas mauvais en français et en géographie, totalement nul en arithmétique et en sciences... Une catastrophe.

À l'époque, tu avais des copains, des copines, ou tu étais plutôt solitaire ?

J'étais d'une nature très solitaire, mais de 11 à 12 ans j'ai été très malade avec une grave infection pulmonaire, sous assistance respiratoire. Le jeudi (notre mercredi de maintenant), mes copains de classe venaient me voir. Non pas parce que j'étais malade, mais parce que je leur faisais des tours de magie. Donc plus solitaire du tout.

La magie est arrivée comment dans ta vie ?

Mon père me faisait écouter beaucoup d'opéras. Il avait ce que l'on appelait un tourne-disque ou plus précisément un *pick-up*. Pour la petite histoire, ma mère, qui était moins passionnée par l'opéra italien, avait trouvé une astuce pour mettre fin à la soirée musicale. Elle disait à mon père : « Tu sais, j'ai l'impression que ça sent le chaud. ». Mon père répondait : « Ah oui ! Il faudrait peut-être laisser reposer le tourne-disque. ».

Pour l'époque, c'était un objet de luxe. Il faut comprendre que lorsque mon père a monté sa propre entreprise, il a eu une idée qui était intelligente. Étant donné que la ville où nous habitions avait été complètement détruite par les bombarde-

ments, il fallait la reconstruire. Il y avait donc des ouvriers à habiller. Mon père a eu l'idée de vendre des vêtements pour les travailleurs et là, ça a pris une ampleur considérable. Il faisait venir les vêtements par wagons ; nous avons donc eu une embellie financière d'environ 4 à 5 ans, d'où l'arrivée du fameux *pick-up*.

Mais la seule chose qu'il n'avait pas du tout appréhendée, c'est que le jour où la ville serait reconstruite, les ouvriers iraient ailleurs. Il s'est alors retrouvé avec des stocks d'inventés, impayés et ça a été la catastrophe.

Durant cette embellie financière, nous avons été les premiers à avoir la télévision dans la région. C'était l'époque où j'étais malade et mon père avait mis le téléviseur dans ma chambre. Pendant que l'installateur orientait l'antenne sur le toit, l'image a commencé par se stabiliser et la première chose que je vis sur l'écran dans l'émission *Music-Hall Parade*, le magicien Michel De La Vega. Il présentait à l'époque, la malle des Indes, inégalée en rapidité à ce jour. Il deviendra mon ami plus tard.

Pourquoi la magie ?

J'avais 9 ans et le directeur de l'école à Valognes nous dit : « Pour ceux qui le souhaitent, demain, il y aura un magicien qui viendra faire un spectacle sous le préau et il faudra apporter un franc ». Le lendemain, j'assistais au spectacle. Le magicien s'ap-
pelait le Professeur Germain.

À la fin du spectacle, je suis allé lui parler. Il m'a reçu très froidement : « Si tu viens pour connaître mes trucs, ce n'est pas la peine, tu peux repartir ». J'ai répliqué « Pas du tout, Monsieur, mais vous avez fait des choses tellement extraordinaires, je veux apprendre le métier que vous faites ». J'ai dû mettre une telle conviction dans mes paroles, que tout en continuant à ranger ses affaires il me dit : « Il y a des bouquins, les éditions Payot, tu peux les acheter à Paris. Mais tu vas voir, c'est tellement compliqué que tu laisseras tomber ».

En rentrant à la maison, et là, c'est difficile à expliquer, j'ai eu 40° de fièvre. J'étais complètement bouleversé parce que j'avais vu un homme qui donnait un immense bonheur aux gens. Il faisait des choses merveilleuses et incompréhensibles. J'ai immédiatement dit à mes parents : « Je serai Magicien ».

J'ai alors parlé des livres à mon père : « Si tu travailles bien à l'école, peut-être que l'on achètera un livre ». Et mon père a acheté toute la collection Payot. Ce qui me permettait, quand j'étais malade, de faire des tours à mes copains, quand ils venaient me voir.

Comment as-tu commencé ?

Mes premiers spectacles je les ai faits en vélo avec une petite remorque. Je dessinais des affichettes et j'allais les poser chez les commerçants. Les points stratégiques, c'étaient le boulanger, le boucher, le café et la porte de l'église. Les curés me permettaient même d'aller chercher des bancs dans l'église, pour faire mes spectacles dans une grange, un cellier... À la fin de la représentation, je remettais tout en place.

Je ne dirai jamais assez la chance que j'ai eue dans ma vie, d'avoir fait certaines rencontres.

Tout d'abord, un directeur d'école communale fabuleux. Le



lundi matin, je n'étais pas toujours en forme, il avait compris que c'était parce que j'avais fait un spectacle le dimanche soir. Il savait que j'aidais financièrement mes parents.

Bien que communiste dans l'âme, il a fait une chose extraordinaire, il a été voir le curé du patronage : « *Vous savez, il faut que l'on aide ce gamin, car c'est lui qui fait bouillir la marmite* ». Ensemble, ils ont décidé de faire paraître des annonces, l'un, dans le bulletin des directeurs d'écoles du département, et l'autre dans le bulletin paroissial du diocèse.

D'où vient ce pseudonyme ?

Sur le marché, j'ai été approché par une personne qui proposait des spectacles un peu plus importants : « *J'organise un spectacle à Barfleur le 15 août 1962, je peux t'engager, je pourrais te payer 50 francs pour le samedi soir et le dimanche après-midi* ». C'était la première fois que l'on offrait de me payer. Il me demande quel est le nom à mettre sur l'affiche. C'est mon père qui m'a proposé d'associer son prénom « Jean » celui de ma mère « Madeleine », en modifiant les orthographes c'est devenu « Jan Madd ». Toute ma vie et encore aujourd'hui, mes parents sont toujours avec moi.

Quand as-tu vraiment décidé d'être pro et pourquoi n'es-tu pas resté amateur ?

Pas un seul jour, je n'ai été amateur ; la question ne s'est jamais posée, la situation financière de mes parents en avait décidé. Ils ont d'ailleurs été extraordinaires, jamais ils ne m'ont dit : « *Apprends un métier sérieux* ».

À tes débuts, comment as-tu fait pour te lancer ? À cette époque, pas de réseaux dits sociaux, pas d'Internet, pas de mobile...

Je me promenais souvent, l'après-midi, sur la place Napoléon à Cherbourg. Là, je vois arriver un convoi de plusieurs camions rouges et jaunes et une caravane. Un homme en descend, je vais le voir et lui dit : « *Vous êtes un cirque ? Pas du tout, nous sommes magiciens* ». Sur les camions c'était marqué ALREX. Il me fait monter dans la caravane et m'explique qu'ils sont là pour une semaine. Les enfants vont passer en attraction dans les deux cinémas avec leur numéro de patins à roulettes et nous, nous faisons la tournée des foyers de marine. À un moment donné Léone (la femme d'Alex) lui demande d'aller se préparer pour le spectacle à l'Arsenal. Ils me proposent de les accompagner. Seuls les gens de la troupe peuvent entrer dans la base militaire ; je suis obligé de me cacher dans la malle aux costumes. À la fin du spectacle, je suis KO par ce que je viens de voir. De retour à la voiture-habitation, je partage le repas avec eux. Après une semaine passée en leur compagnie, le dernier soir arrive et à table, impossible de m'arrêter de pleurer. Léone dit à Alex : « *J'ai l'impression de te revoir quand tu avais 18 ans. Pourquoi ne viendrait-il pas avec nous ?* ».

« ÉCOUTEZ, VOTRE FILS A LE FEU SACRÉ, IL EST FAIT POUR CE MÉTIER, SI VOUS ÊTES D'ACCORD, ON LE PREND AVEC NOUS. ON VOUS PRÉVIENT, ON NE PEUT PAS LE PAYER, IL MANGERA AVEC NOUS ET IL DORMIRA DANS LA CABINE DU CAMION. »

Évidemment je ne pouvais pas partir sans prévenir mes parents. À 2 h du matin, nous traversons Cherbourg, on réveille mon père...

Alex s'adresse à mes parents : « *Écoutez, votre fils a le feu sacré, il est fait pour ce métier, si vous êtes d'accord, on le prend avec nous. On vous prévient, on ne peut pas le payer, il mangera avec nous et il dormira dans la cabine du camion* ». Mon père s'est dressé dans le lit : « *C'est ce que tu veux faire, Magicien ? Oui Papa... Alors, fais-le, mais fais-le bien* ».

Le lendemain, je suis parti avec eux, j'avais seulement 15

ans.

Tu es parti combien de temps ?

Six mois, mais ce n'était pas de tout repos. Je participais à la vie quotidienne. Lorsque nous arrivions dans une ville, mon travail consistait à mettre les barrières autour du chapiteau. Ce cirque était novateur, car il était le premier chapiteau gonflable en France. Pour le stabiliser, on installait tout autour, dans une sorte de gouttière, des sacs de sable. Je n'avais pas la force de les porter ; alors je les traînais et je me faisais engueuler tous les jours par Alex, car je les abîmais. Ensuite, il fallait que je trouve un point d'eau pour raccorder le chapiteau.

Au bout de quelques jours, il m'a donné la responsabilité de préparer son matériel. Inutile de te dire que je me suis appliqué, car je savais que c'était une grande marque de confiance. Ensuite j'ai eu le droit de faire un tour avec lui. Le génie d'Alex, c'est que TOUS ses tours étaient sponsorisés par une marque. C'est comme ça que je faisais apparaître une poule naine, qui devenait une grosse poule, qui se transformait en quatre ou cinq poules. Le tout sponsorisé par les graines *Provimi*, pour

« ...JE FAISAIS APPARAÎTRE UNE POULE NAINNE, QUI DEVENAIT UNE GROSSE POULE, QUI SE TRANSFORMAIT EN QUATRE OU CINQ POULES. LE TOUT SPONSORISÉ PAR LES GRAINES PROVIMI, POUR LES VOLAILLES. »

les volailles. À l'entracte, avec les filles, on vendait des confiseries, qui se résumaient à des Popcorns au chocolat que nous préparions nous-mêmes.

Parfois, Alex, sous l'emprise de l'alcool, était brutal. Un soir, je n'avais pas eu le temps de ranger toutes les barrières à la fin du spectacle. En colère, il les fit toutes tomber sur moi. Là, Roger (excellent acrobate) qui fréquentait une des filles Alex, l'a pris par le col : « *Si tu recommences une fois à le toucher, je te démonte la tête* ».

Tu vois c'est comme ça que j'ai appris le métier.

Après cette première tournée avec Alex, il y a eu le *cirque Amar* qui est venu à Cherbourg. Au programme, Carrington. Après la représentation, je cherche à le voir. C'est son assistant que je rencontre, je le reconnais tout de suite. C'était Claude Stavisky, le fils de l'escroc du même nom. Il a failli renverser la III^e république avec l'histoire des *Bons du Trésor de Bayonne*. Il a d'ailleurs été suicidé (8 janvier 1934), car il dérangeait. Le grand titre de l'Aurore de cette époque en disait long, « *Stavisky suicidé par deux balles dans la tête* »...

Arrivé à la caravane de Carrington, j'explique à ce dernier que je viens de terminer une tournée avec Alex. Nous discutons et il me propose de m'abonner gratuitement à sa revue *Scènes et Pistes*, comprenant que je ne suis pas très riche ! Tu t'abonneras l'année prochaine. Pour le remercier, je prends une publicité dans le carnet d'adresses.

Un après-midi, je reçois un avis d'appel téléphonique amené par un facteur. Je dois rappeler rapidement Carrington qui me demande de lui rendre un service : « *J'ai des amis qui ont un chapiteau, le cirque Regerson ; ils viennent d'avoir un accident de voiture, ils sont tous les deux à l'hôpital. Le chapiteau est monté à Saint-Lô, vas voir ce que tu peux faire* ». Je comprends, lorsque j'arrive sur place, que les Regerson font tout le programme : lui était fakir, ventriloque, magicien, elle présentait un numéro en solo et il y avait un malheureux gars qui faisait un numéro de fil de fer, un vieux comédien qui racontait des extraits de textes amusants. En voyant arriver un gamin de 17 ans, ils sont un peu surpris. Je leur propose d'utiliser mon répertoire pour sauver la soirée et d'aviser le lendemain. Le jour suivant, je répète la Malle des Indes avec la compagne du funambule et c'est ainsi que pendant une quinzaine de jours, nous avons pu assurer un programme cohérent. Sur l'ordre des proprié-

taires qui entre temps s'étaient rétablis, ça s'est arrêté du jour au lendemain et je ne fus jamais payé. Devant cette attitude, j'envoie un courrier à Carrington pour le mettre au courant. Il était désolé face à la malhonnêteté de ces personnes. Il me dit de ne pas m'inquiéter, il ferait quelque chose dès qu'il pourrait.

Six mois plus tard, je reçois un courrier de Carrington, m'informant qu'il m'avait recommandé à la direction du cirque Pinder-ORTF. Je suis engagé, pour jouer sur le podium de l'ORTF, avant l'enregistrement de l'émission « *Le jeu des Mille francs* »



présenté par Lucien Jeunesse.

J'avais réussi à gagner un peu d'argent et je m'étais acheté un combi Volkswagen. Mais je n'avais ni l'âge ni le permis, c'était donc mon père qui me conduisait pour aller faire tous mes spectacles. Mais il était hors de question qu'il puisse faire une tournée de 9 mois. J'en parle immédiatement au directeur du cirque qui me demande si je sais conduire, je lui réponds que oui. Voilà ce que tu vas faire, tu partiras avec « la voiture fléchage ». Elle part à 7 h du matin, c'est elle qui est chargée de peindre sur la route les flèches pour savoir où le convoi doit se diriger, escorté par les motards de la police. Pendant 9 mois, j'ai donc traversé toute la France, sans permis, encadré par des motards.

Au début, ce n'était pas facile, car au cirque, à cette époque, si tu n'es pas né dans la sciure, tu n'existais pas. En arrivant à Cholet, il pleut énormément, un des artistes, John Seidel, un très grand équilibriste, en manœuvrant sa caravane, passe le bras à travers la vitre et se sanctionne le tendon. Impossible de travailler, je le remplace avec mon numéro de colombes. À la fin de ma prestation, je me fais tout petit ; je range vite mon matériel, on m'avait prévenu que l'attraction suivante, c'était les éléphants. Le patriarche de la troupe de clowns espagnols mondialement connue, les Rudi-Liatas, annonce : « *Dites au magicien qu'il vienne demain prendre le café à la caravane.* » À partir de ce jour-là, j'ai été accepté...

Tu as parcouru le monde entier, des plus grandes scènes, aux cabarets moins prestigieux. Comment t'organisas-tu ? Quels étaient tes choix ?

Il y avait à cette époque, une fois par semaine, voire deux, des grands transatlantiques (*Queen Elisabeth, Queen Mary*) qui venaient d'Amérique, ainsi que le paquebot allemand *Le Bremen* où un magicien commençait à faire un peu de magie, c'était Siegfried. Ces bateaux faisaient escale à Cherbourg.

Mon père ne travaillait toujours pas, je l'emmenais voir les bateaux arriver dans la rade, ça faisait un but de promenade. Tu devrais, me dit-il, te renseigner, car j'ai lu que sur ces bateaux il y avait des spectacles. J'ai fait ma plus belle lettre, accompagnée de photos et de quelques références. Réponse de la Compagnie anglaise : « *Nous n'engageons que des artistes britanniques, adressez-vous à la Compagnie française qui est au*

Havre. » Deuxième courrier, deuxième réponse : « *Contactez le directeur des croisières.* »

À cette époque, Dominique Webb, me propose de participer à l'émission *C'est Magique*, le 15 août 1965, en direct de la *Maison de l'ORTF* et d'illustrer avec mon numéro de colombes, la chanson : *Dis-moi l'oiseau*.

J'ai profité de cette occasion pour rencontrer le responsable des croisières, qui me reçoit très gentiment : « *Vous avez une bonne présentation, mais il faudrait quelqu'un qui se porte garant* ». Je lui explique que je viens de faire l'émission de télévision hier soir avec Dominique Webb. Il l'appelle devant moi, ce dernier fait mon éloge. Satisfait, le directeur des croisières me propose de m'engager pour 14 jours sur le paquebot France. Je signe immédiatement le contrat, sans vraiment savoir ce que je signe.

Trois semaines plus tard, j'arrive au Havre avec, dans mes bagages tout ce que je sais faire. Sur le quai, je me présente, un homme en uniforme arrive et lorsqu'il voit tout mon matériel, il me dit : « *Où voulez-vous que l'on mette tout ça ?* ». Je sors ma lettre d'engagement et lui explique que je suis là pour 14 jours. « *Mais mon pauvre ami, me dit-il, vous faites un numéro de 10 minutes à l'aller et le même au retour et on vous offre deux semaines sur le France, nourri, logé en première classe, c'est un échange.* » Pour les animaux, on avait trouvé une place au chenil. Il faut savoir qu'ils avaient reconstitué entre les deux cheminées du paquebot, la rue de la Paix à Paris. Toute la journée, il y avait des *grooms* en gants blancs qui promenaient les chiens qui pissaient sur les réverbères.

Avec mauvaise humeur, ce monsieur très désagréable réussit à prendre tous mes accessoires. Je me dis, ça commence bien ; alors pour me faire oublier, je fais de la magie partout où je peux en faire : à la garderie des enfants, au thé à 17 h, au *Cabaret de l'Atlantique* le soir...

Sur la route du retour, on glisse un papier sous ma porte de cabine. Vous êtes attendu et convoqué à 18 h, à la passerelle du commandant Mahé. Je me dis que j'avais encore dû commettre une erreur. J'arrive bien habillé, à l'heure, il me demande de m'asseoir : « *Vous voulez un café ?* » Ça fait plusieurs jours, avec le Commissaire, que l'on vous observe. Apparemment, vous savez faire beaucoup de choses. Nous sommes fin août, début octobre on part faire la croisière autour du monde, c'est-à-dire trois mois avec les mêmes passagers. Il me demande si je parle anglais, car nous nous adressons à une clientèle américaine. Je lui réponds par la négative. Écoutez, je vous fais confiance, si vous me promettez que début octobre vous êtes capable de présenter un numéro de dix minutes, parlé en anglais, vous descendez tout de suite voir le commissaire de bord, il a un contrat à vous faire signer. Évi-

« SUR LE CONTRAT, JE SUIS NOURRI, LOGÉ EN PREMIÈRE CLASSE, AVEC OBLIGATION TOUS LES SOIRS DE DÎNER EN SMOKING, PAYÉ 20 DOLLARS PAR JOUR, CE QUI REPRÉSENTAIT À L'ÉPOQUE PLUS QUE LA PAIE D'UN OUVRIER PAR SEMAINE... J'Y SUIS RESTÉ 2 ANS... »

demment, j'ai dit OK, je vous promets. Sur le contrat, je suis nourri, logé en première classe, avec obligation tous les soirs de dîner en *smoking*, payé 20 dollars par jour, ce qui représentait à l'époque plus que la paie d'un ouvrier par semaine... J'y suis resté 2 ans...

La dernière fois que je t'ai eu au téléphone, tu m'as dit que lorsque l'on était jeune, on ne copiait pas les autres, on s'inspirait des rencontres.

Très vite, j'ai eu envie de travailler avec des oiseaux. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'à Cherbourg, je voyais des



époque, il y avait des gros rouleaux de papier d'emballage, ma mère me rapportait du magasin les tubes en carton. J'ai fait des essais, il y avait la place pour mettre une tourterelle à l'intérieur du tube. Je bouchais le cylindre avec du papier toilette percé de petits trous pour qu'elle respire et fixé par un élastique. Après une production de foulards, je faisais une prise à la servante, derrière une chaise.

Ma culture télévisuelle était très importante : à cette époque, il y avait *Music-Hall Parade*, *la Piste aux Étoiles*, et *36 Chandelles* de Jean Nohain. Quand je voyais un numéro, j'essayais de comprendre. Un jour, le *cirque Franky* vient faire une représentation ; il y avait un extraordinaire magicien qui s'appelait YANCO dont la présence magnifique, en Maharadja des Mille et une Nuits dans une somptueuse mise en scène alternant Grandes illusions (crémation, cube aux foulards...) et tours plus intimistes (coton, anneaux chinois...)

Je nouai une belle amitié avec lui et pendant deux ans nous avons correspondu régulièrement. Grâce au magazine *Scènes et Pistes*, j'apprends que le tour des timbales aux confettis est mis en vente par la fille du magicien Chang. J'ai alors écrit à Yanco pour lui demander l'autorisation de le faire, car ce tour faisait partie de son numéro. Il m'a répondu qu'il était très touché, car c'était la première fois qu'un magicien avait cette correction.

Dans notre vie nous devons tous quelque chose à quelqu'un, ce n'est qu'ensuite que nous ne le devons qu'à nous-même. Quelles ont été tes rencontres déterminantes ?

Je vais te surprendre, mais ce qui a été extraordinaire pour moi ce sont les magiciens que je pouvais voir à la télé à cette époque : Freddy Fah, Danny Ray, Silvan, Kassagi, Potassy. J'ai

mouettes. Je voulais faire un numéro avec elles, jusqu'au moment où j'ai compris que l'on ne pouvait pas les apprivoiser. J'ai donc acheté un couple de tourterelles. Comme ma mère travaillait dans un magasin de chaussures, elle me rapportait des boîtes impeccables, c'est comme ça que j'ai fabriqué ma première boîte-tiroir. Ensuite j'ai vu Silvan à la télévision, c'était merveilleux, j'ai eu envie de chercher les solutions. À cette

mais beaucoup leur classe, leur style, leur manière de travailler. Comme je n'avais pas d'argent, je réussissais à avoir des catalogues de magie et d'après la description des effets, j'essayais de trouver les explications.

Une mention spéciale à Saltano que j'ai rencontré lors de la tournée des *Chaussettes noires* (Eddy Mitchell) à Cherbourg. Il passait en première partie. Je suis allé le voir après le spectacle, il a été d'une extrême gentillesse, il m'a demandé mes coordonnées en me disant que s'il pouvait m'aider ce serait avec plaisir.

Toujours à Cherbourg, dans la tournée Jean Nohain, je rencontre Schmoll et lui explique que je cherche des contacts. Il me dit : « *Viens, on va en parler tout de suite à Jean Nohain* ». Il était dans la tournée, tu te rends compte de la noblesse de ce monsieur. Je rencontre Jean Nohain, qui me dit : « *Pourquoi pas, mais il faudrait que je voie ce que vous faites* ». Schmoll me dit : « *Demain, nous sommes à Fougères, viens* ». Je lui explique que je n'ai pas de voiture. Pas de problème, les clowns Alex et Francini ont une grande voiture. C'est comme ça que j'ai passé mon audition, à Fougères, juste avant Schmoll. À la fin de la soirée, je vais saluer Jean Nohain et je le remercie. Il me dit : « *Allez voir le responsable de la tournée...* » Merci Monsieur Schmoll !

Qu'est-ce qui te plaît le plus dans cette vie d'artiste ?

Ce qui est extraordinaire dans la vie que j'ai eue, c'est d'avoir transformé une passion en métier. Je dois tout à ce métier ; tout ce que je sais, c'est ce métier qui me l'a appris. C'est grâce à ce métier que j'ai voyagé, que j'ai fait des rencontres, que je me suis cultivé, que j'ai appris les rudiments de plusieurs langues étrangères pour travailler, que j'ai eu une vie de milliardaire. Comment ne pas être à genoux et reconnaissant devant une profession où l'on te paie pour voyager, on te loge dans les palaces du monde entier, on t'applaudit... Évidemment, la plus belle des médailles a toujours un revers, à commencer par l'abnégation de certaines choses dans ta vie privée.

Une vie entière au service du public, pas de place à une vie de famille comme on l'entend. Ce choix s'est fait malgré toi ou la magie était tellement importante que ça ne pouvait pas en être autrement ?

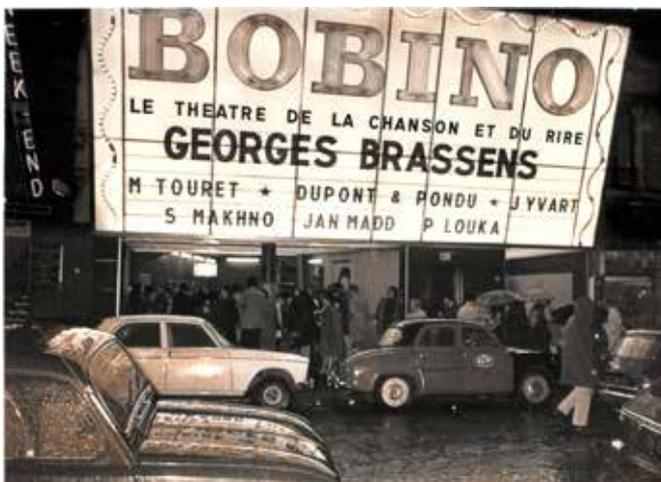
J'ai tout sacrifié pour mon métier, mais il m'a payé au centuple en joie, en bonheur. En franchissant le guichet de l'aéroport pour partir au Japon pour la première fois, je savais que j'allais vers un divorce. Mais pour moi, de toute façon, il était impossible de faire autrement. J'étais arrivé à un niveau de carrière où j'étais dans le réseau des grands. Un exemple très simple, les plus grands music-halls et les plus grands cabarets du monde, ont le choix entre le meilleur jongleur, le meilleur magicien, le meilleur ventriloque, le meilleur acrobate. Ça veut dire que tu ne te bats pas contre tes collègues, mais tu es en compétition avec le jongleur, le ventriloque, et l'acrobate. Si tu n'es pas au minimum à égalité de succès, tu ne seras pas pris. Les Américains ont une formule extraordinaire, « *Vous valez le prix du succès que vous avez fait hier au soir* ».

Comme j'ai eu la chance de rester longtemps sur les paquebots de croisière, où nous étions en escale tous les 14 jours à New York, j'en profitais pour aller voir tous les spectacles possibles.

Moi, c'est Frank Sinatra, Barbara Streisand, Liza Minnelli qui m'ont appris mon métier. Lorsque je les voyais travailler, j'analysais la manière dont ils marchaient, parlaient, s'adressaient au public, les ruptures de temps, et comment ils ménageaient un effet. Mon numéro de colombes n'était pas le plus grand numéro de colombes du monde. Mais j'ai travaillé dans des endroits où les producteurs me disaient : « *Nous avons le choix entre plusieurs grands artistes, mais votre personnalité et votre timing conviennent parfaitement à notre établissement* ».

Qu'est-ce que tu entends par personnalité ?

La personnalité, c'est ta capacité à captiver les gens. C'est



également la chance que tu as quand tu nais, avec le physique et la gueule que tu as, tu n'y es pour rien. Mais il n'y a rien de plus facile que d'abîmer tout ça et rien de plus difficile à le conserver : transformer ce potentiel en un élément qui va s'appeler la séduction, mais la laideur peut aussi être séduisante de même que l'évolution de l'âge permet d'aborder des personnages différents. Le talent des grands comédiens, c'est de savoir choisir leur rôle en fonction de l'évolution de leur physique. À partir du moment où tu choisis un genre de travail dans le music-hall ou le spectacle en général, tu essaies d'harmoniser, l'image que tu projettes, ta silhouette, ton habillement. Le charisme, ça s'apprend, c'est du travail. Tout ça c'est l'enveloppe qui te permet de prétendre à mettre un pied sur scène et d'avoir l'extraordinaire inconscience de dire, je vais intéresser ces gens et ce que je vais faire va leur plaire. À partir de ce moment-là, tu mets tout en œuvre pour que ça leur plaise. C'est-à-dire que tu dois être à l'affût et à l'écoute. Il n'y a jamais deux publics pareils, ceux qui parlent de routine ont grandement tort. La routine, ce sont tes mains, mais il y a tout ce que tu mets en marche dans ta tête. À partir du moment où tu comprends le public : il faut être sympa, avoir de l'humour, de la simplicité et ne pas hésiter à aller donner une poignée de main.

Parfois une erreur magistrale peut devenir un coup de chance extraordinaire. La première fois que j'ai été engagé au Sporting club de Monte Carlo, je faisais les foulards XX^e siècle. D'habitude, sur scène, je les mettais dans un verre, et là au premier rang il y a la Princesse Grace ; je suis séduit, je lui confie les foulards noués, je fais ma routine, je prends les foulards, fais apparaître une colombe, elle me sourit et applaudit. En sortant de scène le directeur me dit : « *Ce que vous venez de faire est très grave, on ne doit jamais adresser la parole ou même faire un geste vers la Princesse* ». Le lendemain les journaux tiraient « Le Magicien a ébloui la Princesse. »

Que ressens-tu sur scène ?

Dix secondes avant de commencer, je me dis : « *Mais qu'est-ce que tu fous là ? Dans le sens de quel droit tu penses être légitime d'être là !* » Quand je suis sur scène, je joue ma vie. Si à la fin je



peux me dire : « *J'ai fait le mieux possible, je ne crois pas que je les ai déçus, alors je vais passer une bonne journée.* »

Tu fais partie de ces artistes qui doutent tout le temps. Tu ne penses pas que c'est la clé du succès ?

Je ne sais pas s'il y a une clé au succès, mais je sais que ça fait 60 ans que j'ai le trac.

Y-at-il une sorte d'exutoire, une revanche sur la vie ou notre monde, pas toujours enclin aux rêves ?

Il y a deux raisons pour lesquelles on a écrit le livre que nous avons commis, Chantal et moi.

La 1^{re} raison, c'est que si tu ne parles pas des gens que tu as connus, il n'y aura plus personne pour le faire. J'ai donc mis un point d'honneur à mettre le nom des gens, célèbres ou inconnus.

La 2^e raison, c'est que partir d'un patelin qui s'appelle Vaglognes ou Cherbourg, être invité trois fois à l'Élysée par trois



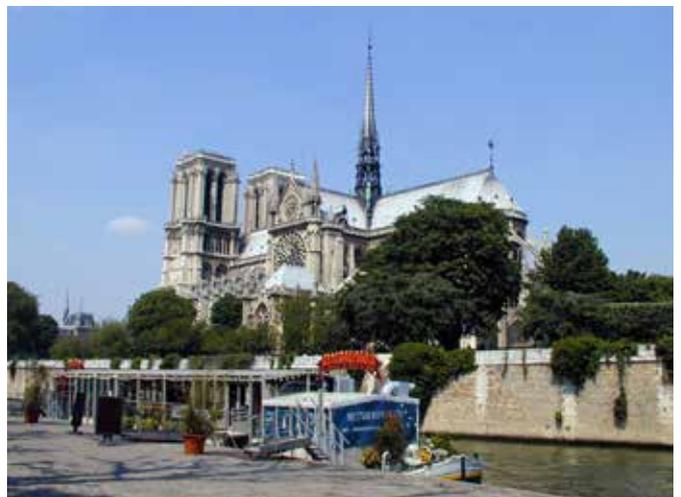
Présidents de la République différents, avoir parcouru le monde entier, et côtoyer des stars célèbrissimes, si ça peut juste donner l'envie à un gamin de dire : « *Peut-être que moi aussi je vais y arriver* », alors ça valait la peine de l'écrire

Qu'est-ce qui fait la différence entre un vrai artiste et un autre ? La sensibilité ? L'empathie ? Avoir quelque chose à donner, à partager ?

Chaque artiste qui va sur scène a le droit, au minimum, au respect, car même s'il n'est pas très bon, il a fait ce qu'il a pu. Rien que pour ça il faut accepter qu'il existe ; la chanteuse Patouchou m'a dit un jour : « *De toute façon, toi, tu n'as aucun mérite, dès que tu rentres en scène, c'est gagné* ». Elle faisait allusion à mon âge, à ma silhouette, à la gueule que j'avais à l'époque, qui était évidemment une porte d'entrée plus facile que pour d'autres, mais ce n'est pas exact. C'est pourquoi j'ai cet immense respect pour Sammy Davis junior, qui pour moi est l'un des plus grands artistes de music-hall au monde. Il faisait 1,55 m, borgne, le nez cassé, noir. Quand il entrait en scène, c'était le soleil qui s'invitait.

Nos échecs, nos blessures, ne sont-elles pas une force pour un artiste, ou pour un homme en général ?

L'extraordinaire nécessité pour des gens du spectacle comme nous, c'est de se relever. Tu connais ce proverbe « Tomber 10 fois et se relever la 11^e ». Je vais te faire une confidence, qui ne va pas plaire à Chantal. Si elle avait choisi de mettre notre argent de côté, on habiterait un grand château.

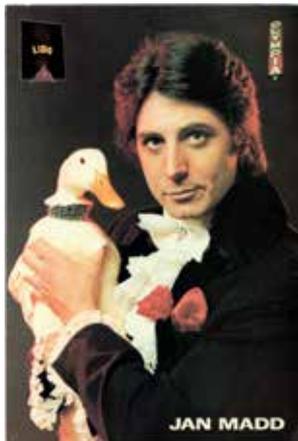


Nous avons créé la péniche *Métamorphosis* à Paris, *Les Amuseurs* à Barfleur et le *Théâtre musée* à Saint-Étienne. Je suis

redevable et responsable, Chantal n'a jamais dit non à quoi que ce soit. Quand j'ai rencontré Chantal, elle était mon employeur et comme je lui racontais mes « radoterics », elle m'a dit un jour : « *Ton idée de théâtre me plaît, mais pourquoi on ne ferait pas ça sur un bateau, parce que j'aime les péniches* ». Fallait quand même être un peu frappés.

Quand je suis arrivé en 1962 à Barfleur, j'ai acheté une carte postale ; elle a été pendant 50 ans collée dans le couvercle de ma valise. Dans les moments difficiles, d'avoir cette image quand j'ouvrais ma valise dans une loge, j'avais une attache à voir le petit port de Barfleur. J'avais également le cendrier de mon père, c'était mes points d'ancrage. Tout ça pour te dire que ma vie, d'abord seul et ensuite avec Chantal, a été une remise en question journalière.

Pour moi (et beaucoup d'autres), Chantal est indissociable de Jan Madd. Quand et comment est-elle arrivée dans ta vie ? Qu'est-ce que cela a changé pour toi dans ta vie d'artiste ?



Chantal avait une très belle agence de spectacles qui s'appelait Saint-Jean organisation. Elle avait une demande pour le Congrès mondial de cardiologie, à la Géode à Paris. Il y avait un nouveau produit qui sortait pour cette occasion. En une image, il fallait trouver et développer un argument pour valoriser le produit. Les mots clés étaient tabac, alcool, stress, obésité. Pour matérialiser ces dangers, l'idée a

été d'utiliser un fauve, une panthère noire. Quelqu'un lui avait parlé d'un magicien qui passait au *Lido* et c'est comme ça que nous sommes rentrés en contact.

L'idée développée a été la suivante : Le dresseur et moi serions habillés en blouse blanche, comme des médecins. Sur scène, une cage avec sur chacun des côtés, un store avec les mots : alcool, tabac, stress, obésité... Puis faire monter dans la



cage un spectateur ou une spectatrice qui instantanément se transforme en panthère noire...

D'autres projets sont arrivés, comme *La Mise en Magie des 4 saisons de Vivaldi* avec le grand orchestre de la *Cameratta de Versailles*. Moment très fort lorsqu'à la fin les musiciens se sont levés pour nous applaudir. Au fil des projets, le professionnel a rejoint le sentimental. Regarde Chantal sourire et tu comprendras que rien ne peut lui résister.

Chantal a soulevé des montagnes ; lorsque *Métamorphosis* est arrivé au pied de Notre-Dame, il n'y avait ni eau ni électricité.

Merci pour cette transition... Cette idée folle de péniche est venue comment et pourquoi ? C'était tout de

même un pari complètement dingue. Je suppose que les contraintes sécuritaires et autres ont dû être une folie. Tout ça ne s'est pas fait en un coup de baguette magique, raconte-nous...

La motivation de Chantal est extraordinaire d'engagement. Lorsque nous avons décidé d'unir nos vies, il lui est apparu comme une chose évidente que si je ne travaillais pas, je n'existerais pas. Tu vas comprendre en une seule phrase le caractère de Chantal... « *Il faut qu'il travaille tous les jours, car il en a besoin pour vivre, autrement il devient cinglé. Donc je vais lui construire un théâtre* ». C'est aussi simple que ça... Un matin, elle est arrivée et m'a dit : « *J'aime bien les péniches, pourquoi on n'y ferait pas un théâtre* ». À partir de là, on a franchi tous les obstacles et ils ont été nombreux. Nous sommes tombés sur des mariners qui ont voulu nous vendre une péniche sans fond !...

Pour l'eau et l'électricité au pied de Notre-Dame, elle a contacté l'EDF ; elle a eu la chance de tomber sur une personne qui a compris. Il lui a dit : « *Si on passe par la voie classique, ça va durer des années. Pour passer un câble, on va mettre le quartier en panne, il a prévenu les hôpitaux et il l'a fait* ». Si aujourd'hui il y a des lumières sous les ponts, sur ce tronçon-là de la Seine, c'est grâce à Chantal.

Que penses-tu de tous ceux qui non seulement ne t'ont pas aidé, mais en plus t'ont mis des bâtons dans les roues sur ce projet de péniche ?

Les Magiciens n'ont pas été tendres avec toi non plus. Alors que cette idée était une vitrine sur notre art, dans la capitale, dont tous les magiciens allaient indirectement profiter. Le même phénomène vient de se reproduire avec la nomination d'Arnaud Dalaine comme directeur de la Maison de la Magie à Blois. J'avoue avoir du mal, personnellement, à comprendre. Pourquoi de telles réactions, qui vont à l'encontre du développement de notre art ?

CHANTAL : Le moteur de tout ça, c'est la jalousie. Ce sont ceux qui ne sont pas capables ou n'ont pas le courage de faire les choses par eux-mêmes, qui en veulent à ceux qui osent. C'est en fait une réaction très française. On n'aime pas ceux qui réussissent, ceux qui gagnent de l'argent.

JM : Quand la péniche est arrivée à Paris, on n'avait rien dit à qui que ce soit. Personne n'avait entendu parler de ce projet. Au tout début, nous avons eu l'autorisation pour trois mois de mise à l'essai sur le canal Saint-Martin. Chantal a fait une inauguration avec cocktail, articles dans la presse et télévisions. Des âmes bien intentionnées avaient prédit qu'au bout de 6 mois il y aurait une péniche spectacle à vendre. L'aventure de la péniche a duré 22 ans, là encore, de la jalousie... Tu sais, avec le temps, la bêtise m'épuise.

En effet, parlons d'autre chose.

Dans ma période « jeunesse », jusqu'à 19 ans, je fais la connaissance d'un magicien extraordinaire qui s'appelait André Arvix ; il habitait Caen, il programait à l'époque beaucoup de spectacles dans tout l'ouest de la France. Il vient me voir à Cherbourg, car il avait entendu parler de moi. Il me dit : « *Nous avons une Amicale à Caen qui s'appelle l'Amicale des Magiciens de Basse-Normandie. Je pense que tu y as tout à fait ta place ; est-ce que tu accepterais de venir à la prochaine réunion, chez moi, et nous faire quelque chose ?* ». Le Président de l'époque s'appelait Paulius. Pour la circonstance, j'avais cassé ma tirelire et j'avais acheté les boules Durania que j'avais beaucoup travaillées. Je présente donc cette routine et je deviens membre de l'AFAP.

1^{er} épisode :

Peu de temps après, Arvix me contacte et me dit que bientôt à Paris il y a un Congrès de magiciens avec le concours Magicus, nous sommes en 1965. Ce serait bien que tu y participes pour te faire connaître. Je trouve quelqu'un pour m'héberger et je m'inscris. Le dimanche après-midi, je fais le concours dans la catégorie junior. Nous sommes trois, Alain Marçat de Limoges présenté par Max Dif, Jean-Pierre Gilles, beau-fils

d'André Sanlaville qui se présente sous le nom de Gil Dan et moi présenté par personne. Nous passons tous les trois. À la fin, au moins une dizaine de magiciens viennent me voir pour me féliciter et me dire, c'est toi qui as le prix. Le verdict tombe, 1^{er} prix junior, Gil Dan, 2^e prix d'encouragement, Alain Marçat, et puis plus rien. À ce moment-là André Sanlaville monte sur scène, et dit que c'est un scandale. J'espère que vous n'avez pas donné le prix à Gil Dan parce que c'est mon beau-fils. Le 1^{er} prix devrait être attribué à Jan Madd : mise en scène, présentation, routine, costume, musique, c'est un vrai numéro professionnel. Silence lourd et gêné dans la salle... J'exige que vous l'engagiez ce soir au Gala de clôture au Musée Grévin, et vous lui rembourseriez tous ses frais. C'est Sanlaville lui-même qui m'accompagnera au Musée Grévin. Le Gala présenté par Michel Seldow, avec Majax, Brahma, Buckingham, et dans la salle Vermeyden (le mentor de Fred Kaps). Le fin mot de l'histoire, c'est que l'on ne pouvait pas me donner un prix, car je n'étais pas présenté par une Amicale. Il s'est inscrit seul, il n'est donc pas représentatif de l'AFAP, il ne peut pas avoir un prix. Gil Dan m'a écrit une lettre pour me dire que je méritais le 1^{er} prix.

2^e épisode :

Je pars à l'étranger, sur le France, je laisse tomber l'AFAP de la même manière qu'elle m'avait laissé tomber. Les années passent, 1969, je viens d'arriver à Paris, je reçois un coup de téléphone d'Edernac ; il me dit qu'il entend beaucoup parler de moi, il organise le *Gala des espoirs de la magie* au Musée Grévin, où débutants alternent avec des professionnels... « *Accepteriez-vous d'y participer gracieusement* » ? Je demande à mon agent de l'époque si c'est OK, elle me donne le feu vert, je confirme donc à Edernac que c'est d'accord. Je passe dans

« JAN, CE N'EST PAS CONCEVABLE QUE TU NE SOIS PAS À L'AFAP ET À TITRE PERSONNEL ÇA M'ENNUIE BEAUCOUP... JE T'INSCRIS D'OFFICE. » GUY LAMELOT

le gala, avec un super plateau et des jeunes espoirs, Dani Lary, Bertran Lotth. À la fin du spectacle, Pierre Brahma vient me féliciter et là arrive Marc Albert, quelqu'un qui était là lui dit qu'il faut que je rentre à l'Amicale de Paris. Là, Marc Albert a ce mot extraordinaire « *Oui pourquoi pas, mais il faudra qu'il passe l'examen !* ». J'ai posé ce que j'avais dans les mains... « *Monsieur, qu'est-ce que je viens de faire devant 400 personnes ?* »... J'ai donc tout laissé tomber. Sauf que quand nous avons fait la péniche, nous avons été approchés par Guy Lamelot, qui m'a dit : « *Jan, ce n'est pas concevable que tu ne sois pas à l'AFAP et à titre personnel ça m'ennuie beaucoup.* » Je lui fais mon petit historique, il me dit : « *Je t'inscris d'office* »... et au Congrès d'Issy-les-Moulineaux, en octobre 1993, il a tenu à me remettre la médaille d'or Robert-Houdin pour l'ensemble de ma carrière.

Ton avis sur les concours en général ?

Ma conviction est... de quel droit peux-tu porter un jugement sur les gens ?

Donc tu n'es pas vraiment concours ?

En effet, pas du tout...

Pourquoi ce choix de théâtre à l'Italienne, sur la péniche ?

L'âge d'or des magiciens c'est le XIX^e siècle. On s'est attaché à reproduire une ambiance victorienne ou Napoléon III, empreinte d'une culture bourgeoise, en hommage au créateur des *Soirées Fantastiques* du Palais-Royal, Robert-Houdin. Outre le confort, nous voulions aussi que la transition soit extrêmement évidente et parlante. Quand on pense péniche, on a une certaine image, et lorsque l'on rentrait dans la salle, on n'imaginait plus que l'on était sur un bateau.

Très surpris également que tu sois à l'entrée de la salle de spectacle, pour accueillir chaque spectateur. Même

surprise à la fin pour leur dire au revoir et les remercier d'être venus. Cette attitude, volontaire, pourquoi ?

Nous nous sommes attachés à cette notion de confort, comme si nous recevions des gens dans notre salon. Je n'ai fait que poursuivre ce que faisait Robert-Houdin, dans l'accueil que l'on avait avant et après le spectacle. Le maître-mot avec Chantal c'était... nous recevions nos invités.

Pourquoi ce choix de personnage de magicien à « l'ancienne », complètement à l'opposé quand je t'avais vu à l'Alcazar ? Lorsque je suis allé sur la péniche la 1^{re} fois, à mon plus grand plaisir, tu m'as fait penser aux bateleurs d'autrefois, hauts en couleur avec leur verve incomparable pour faire s'approcher le chaland ?

Toujours pour coller à l'image de l'époque, c'est-à-dire à la fois la *Commedia dell'arte*, avec les arlequins, de très beaux costumes qui évoquent immédiatement la comédie et le



théâtre. Pendant plus de trente ans, j'ai gagné ma vie sans dire un mot ; le côté bateleur m'a permis précisément de rompre avec cela. Tu ne peux pas dire bonjour aux gens en arrivant et ne plus rien dire pendant 1h30. Cela nous permettait de coller avec cette image de théâtre ambulant. Il faut savoir qu'au début, outre le fait que Chantal soit amoureuse des péniches,



l'idée première était de se déplacer avec elle. On s'est rendu compte à nos dépens qu'avec une péniche, tu réussissais à faire difficilement 100 km dans la journée ; ça compliquait singulièrement le problème avec une troupe à déplacer. Nous nous sommes ainsi employés à rester sur Paris. Chantal a poursuivi sa quête, qui était dès le départ son idée, de renouer avec les bateleurs du Pont Neuf, Maître Gonin, les joueurs de gobelets, le roman de Victor Hugo, Notre-Dame de Paris, d'où l'emplacement.

Il y a aussi un amour immense pour Chantal et moi pour tout ce qu'est le théâtre, ses décors, ses costumes, son vocal, c'est tout ça que nous voulions transmettre. Un journaliste à Blois a dernièrement écrit que Jan Madd est toujours là où on ne l'attend pas. Il n'y a pas de mode, en fait il n'y a rien

de plus démodé que la mode.

Une chose importante, faire ressurgir des numéros du passé, dont on n'a même pas la trace. Jusqu'à nouvel ordre, il n'y a pas de vidéo de Buatier de Kolta.

J'avais personnellement été très impressionné par « les sables du désert », alors qu'à la lecture ça ne semble pas impressionnant.

Les sables ne tiennent que par la fable, par le récit que tu en fais ; c'est Chantal qui a trouvé le fil conducteur pour cet effet.

Qu'est-ce qui est le plus important, pour toi, dans un numéro de magie ?

Il doit être captivant que ce soit dans l'humour, dans l'esthétisme, éventuellement dans l'effroi. Tu captives le public ou il t'échappe, tu n'as pas le choix. Il y a trois éléments indissociables :

1. Une image, le rideau s'ouvre, le magicien entre en scène, il y a une photo, décor, costume, ambiance, lumière, accessoires, couleurs, tout est important.

2. Le scénario, même s'il ne raconte rien. L'exposition que tu vas faire soit verbale, soit gestuelle pour mettre en évidence les objets utilisés pour le mystère que tu proposes.

3. La conclusion soit elle est supérieure à la progression que l'on peut imaginer, soit c'est une surprise totale où il y a une fin qui n'a rien à voir avec le numéro, mais qui surprend.

Que penses-tu des associations ?

Je suis mal placé pour en parler ; je pense qu'il est très difficile de faire cohabiter professionnels et amateurs, même s'ils sont censés être animés par la même passion. Les enjeux et les risques ne sont pas identiques.

Sincèrement cette attitude, que je ne comprendrai jamais, est une constante dans nos Associations. Cette éternelle guéguerre entre amateurs et professionnels. Qui soit dit en passant existe dans les deux sens. Là encore nous assistons à une jalousie entre les uns et les autres.

Je crois que Georges Méliès, lui-même, n'a jamais pu mettre d'accord les professionnels et les amateurs au sein de l'Association Syndicale des Artistes Prestidigitateurs (ASAP).

L'éthique n'est ni une question d'époque ni une question d'âge, c'est simplement du respect des uns envers les autres et pas autre chose. Amateur ou professionnel n'est pas un critère de valeur, il y a des bons et des mauvais des deux côtés. La seule différence (pas la moindre) c'est que pour l'un c'est son gagne-pain alors que pour l'autre c'est son loisir, sa passion, qui peut arrondir ses fins de mois.

On va changer de registre, car je m'énerve (rire)...

Que penses-tu de la magie en ce moment ? De la magie nouvelle ?

Il n'y a rien de plus ancien que la magie nouvelle. Dans le répertoire de Benita Anguinet, contemporaine de Robert-Houdin, au *Théâtre du Pré Catelan*, celle-ci présentait un tour qui consistait à retrouver dans un chou, puis à l'intérieur d'un autre légume, une orange, puis un citron, un œuf pour enfin retrouver à l'intérieur, une bague empruntée. Mon ami Gaëtan Bloom, avec la créativité et l'humour que l'on connaît, a imaginé le tour de sa célèbre salade et en fait un succès mondialement reconnu. La mode est un éternel recommencement. La magie a incontestablement une vocation culturelle, mais à condition qu'elle garde son potentiel de merveilleux et de mystère. Prenons simplement garde à ne pas transformer un spectacle magique en psychanalyse sur scène.

Je voulais dire magie nouvelle, dans le sens d'avoir une autre approche, pas dans le fait de prendre un ancien tour et de le mettre au goût du jour. Une approche théâtrale comme le fait Raphaël Navarro.

Moi, par définition, je veux que la magie soit divertissante et au passage j'aimerais que l'on m'explique ce que sont les

arts majeurs et les arts mineurs. Que dans un spectacle, il y ait une notion de morale ou de réflexion, si c'est bien conduit, je trouve ça superbe. Si en plus d'avoir assisté à quelque chose qui nous a fait passer un bon moment, on en repart avec une émotion profonde qui nous permet de réfléchir, c'est encore mieux.

La 2^e partie du spectacle d'Arturo Brachetti, à Paris, rendait hommage au cinéma. En 45 min, il évoquait l'épopée du septième art, de Chaplin à Fellini. Grâce à son fantastique talent de transformiste, il ressuscitait des sentiments et des émotions. J'aime énormément le numéro de Yann Frish, Baltass. C'est l'incompréhension de l'humain face à l'objet. Une lutte perdue d'avance et le désespoir qui émane de ce personnage qui se tape la tête contre la table est très fort ; c'est un moment de magie qui ne peut pas laisser indifférent... Si je suis en face d'un spectacle où il n'y a rien à comprendre, mais esthétiquement beau, c'est très bien.

Quand on interrogeait Jacques Brel sur ses textes, il répondait : « *Il faut laisser les messages aux facteurs* ».

Magie avec écran ?

Si l'apport de l'écran permet une application nouvelle de la magie, c'est excellent ; ce que faisait Horace Goldin, grand magicien américain, inventeur de la femme sciée à la scie circulaire. Au tout début du spectacle, on entendait : « *Ouverture du rideau dans 5 minutes* » ; sur un écran, on voyait un homme en train de finir de s'habiller, mettre son nœud papillon, boutonner son gilet, enfiler sa veste, etc. On comprend que l'artiste est dans sa loge et qu'il est en retard. Soudainement il sort de l'écran et apparaît sur la scène. Toujours sur l'écran apparaît une très jolie femme avec un fume-cigarette s'approchant de l'écran. Horace Goldin sortait son briquet et lui donnait du feu. La jeune femme, dans un nuage de fumée, donnait son mouchoir qui apparaissait instantanément dans la poche du magicien.

Fregoli présentait une séance de transformation sur écran avec un film ; il interprétait à la fois, la vieille femme, le voleur et le gendarme. Tu vois, ce n'est pas nouveau...

Ce qui me dérange, ce sont les jeunes ou moins jeunes qui font un tour de magie avec leur smartphone. Est-ce que c'est encore de la magie ?

Pour être franc, ça ne m'intéresse pas et ça ne me touche pas. Mais, c'est un accessoire contemporain, un accessoire usuel d'aujourd'hui ; il est donc tout à fait normal que les magiciens veuillent faire un effet magique avec. Ce qui me va moins, c'est que la magie est dans la technologie ; elle est dans le progrès que la science a fait, et peut-être, moins dans les mains des magiciens.

Lorsque j'ai débuté dans le circuit professionnel, les producteurs, les agents et les directeurs d'établissements te disaient, alors « *Surtout pas de cartes, c'est petit, on ne voit pas bien* » ; si en plus c'est de la manipulation, ils font tous la même chose. Je suis arrivé dans le métier avec cette recommandation. C'est la raison pour laquelle je me suis dirigé vers une routine de boules de billard. J'entends encore, nous sommes à la fin des années 1960, le directeur de *Pacra*, célèbre *Music-Hall* parisien, me dire : « *Un magicien fait choisir une carte, seul le spectateur qui la prise la connaît, et lorsque le magicien la nomme : on est bien obligé de le croire !...* » Visuellement, c'était frustrant.

Aujourd'hui, on a résolu en partie ce problème avec l'utilisation des écrans géants et les applications sur smartphone, normal, ils sont les objets usuels rattachés à notre époque...

Dans un numéro de cabaret des années 50, l'illusionniste Michel Seldow faisait choisir une carte à une spectatrice. Sur scène, il utilisait un tourne-disque et un « 45 tours » où l'on entendait le comédien Robert Lamoureux révéler la carte que la dame avait choisie ! Orson Welles, dans une émission de télévision, faisait lui aussi apparaître les cartes choisies par les spectateurs. Cet effet a été repris brillamment par Bertran Lot-

th avec la comédienne Évelyne Leclercq.

Simplement je voudrais conclure en disant qu'il ne faut pas que l'accessoire remplace le magicien.

Que faudrait-il faire pour les jeunes magiciens ?

1^{re} chose, leur faire lire *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry. 2^e chose, apprendre l'humilité... Lire *Le sourire au pied de l'échelle* d'Henry Miller. 3^e chose, si tu n'as rien à offrir aux gens, ne perds pas ton temps, ne fais pas de magie. Si tu franchis ces trois étapes, tu décides que tu vas entrer en religion.

La seule chose qui compte, c'est ce que tu veux faire, ce que tu t'es fixé comme but. Tant que tu ne sais pas le faire, tu travailles. S'approprier à vivre d'une façon difficile, car la passion ne peut pas être simple, elle peut être à la fois destructrice et exaltante. Le sourire d'une vieille dame qui a assisté au spectacle et qui n'a pas de mots pour te dire merci, simplement son sourire, tu es l'homme le plus riche du monde.

Après la péniche, il y a eu ton musée dans ta région natale.

Je collectionnais depuis de nombreuses années des objets appartenant au monde du spectacle, ils étaient entreposés un peu partout. Il fallait prendre une décision : ou nous vendions tout, ou nous faisons un musée, avec l'idée de partager ces objets et leur histoire. Ce n'était pas possible sur la péniche, faute de place. Il se trouve que la salle où j'ai débuté lorsque j'étais enfant, à Barfleur, une ancienne discothèque, était à vendre.

Pourquoi cette envie soudaine de retourner dans ta région natale ?

Pouvoir montrer l'empreinte de gens qui ont fait ce métier, si on n'en parle pas, ils auront vraiment disparu. Expliquer le parcours d'un gamin de 14 ans, qui part avec peu de bagages et arrive à réaliser quelque chose de sa vie, porté par une passion.

CHANTAL : Barfleur avait une part spéciale dans son cœur. Lorsque j'en ai parlé à des amis, tout le monde m'a dit que c'était la quadrature du cercle. Mais, le fait de revenir, d'acheter le lieu le plus en vue dans le village a été ressenti comme une provocation. Lorsque j'ai fait les transactions, la responsable de la Chambre de Commerce m'a dit que nous étions les plus gros investisseurs de la région depuis 10 ans!...

J'avoue ne pas bien comprendre, Jan est l'enfant du pays qui a réussi et qui revient, ce qui signifie pour moi qu'il n'a pas oublié d'où il vient.

CHANTAL : Barfleur est un village authentique, avec des pêcheurs, des agriculteurs, et tout d'un coup un saltimbanque revenait en donnant une image de paillettes, de divertissements et de spectacles, ça ne convenait pas. Ce n'était pas l'image de la carte postale jaunie qu'il a eue avec lui pendant 40 ans dans ses malles.

JM : Nul n'est prophète en son pays.

Et maintenant, si je te parle de retraite, tu me frappes (rire) ?

La porte est là...

Des conférences sur ton métier, ça ne te tente pas ? Pour les anciens, ce sera ton histoire ; pour les jeunes profiter de ton expérience, de ton travail de scène.

Une conférence pour relater mon parcours, compte tenu du nombre d'anecdotes et de choses étonnantes qui me sont arrivées, pourquoi pas. Pour l'instant, je n'y ai pas encore réfléchi.

Je trouve toujours dommage quand on a une expérience, quelle qu'elle soit, de ne pas en faire profiter les nouvelles générations. Évidemment, dans ton cas, il faut que ça s'adresse à un public de magiciens. Est-ce que ça t'intéresserait vraiment ?

L'expérience des uns peut bien évidemment servir aux autres, et pas exclusivement aux magiciens ; c'est la raison pour laquelle nous avons écrit un livre qui s'adresse aux gens

intéressés par un parcours de vie dans le milieu du spectacle, du *music-hall*, du cirque et du cinéma.

Je propose aussi, une conférence qui s'intitule « L'âge d'or de la magie du siècle des Lumières au XX^e siècle », que nous avons entre autres joué à la *Maison de la Magie Robert-Houdin* à Blois. Elle raconte la vie de six grands magiciens de la fin du XVIII^e siècle au début du XX^e siècle, avec des objets authentiques, des anecdotes très peu connues et étonnantes sur la vie de ces hommes, illustrées par les tours qui les ont rendus célèbres.

Une école de magie ?

Non, pour servir la magie, je n'ai pas du tout cette approche-là, je ne suis pas certain que je saurais le faire.

CHANTAL : Si je peux rajouter quelque chose, Jan a surtout envie et besoin d'être sur scène, de transmettre en public et faire partager sa passion.

Tes projets ou plus exactement vos projets, je n'ose même pas ajouter, si vous en avez ?

Nous jouons nos spectacles, dans des lieux où l'on peut développer la magie que l'on aime, à la rencontre d'un public où l'on ne nous attend pas forcément.

Nous continuerons jusqu'au moment où nous déciderons de ne pas faire le spectacle de trop.

La magie que je faisais à 25 ans était clairement destinée à plaire aux femmes ; j'avais compris que ce sont les femmes qui proposent aux hommes d'aller voir un spectacle.

Aujourd'hui, mon physique a changé et je pratique la magie qui me correspond. Il y a une magie pour chaque âge de la vie.

J'ai dit un jour à un magicien qui n'a pas compris... « *Va voir tous les magiciens et peut-être surtout les mauvais, parce que chaque mauvais magicien a quelque chose à t'apprendre, ne serait-ce, ce qu'il ne faut pas faire* ».

Je suis conscient que vous auriez encore beaucoup de choses à partager et à nous raconter. Il était important que vous puissiez vous exprimer dans notre Revue. J'espère que votre vie d'artistes, oh combien passionnante, faite de déceptions et de joies intenses, puisse donner l'envie à un(e) gamin(e), un jour, de se dire : « Je serai Magicien(ne). »



Sachez que vous faites partie de ces rencontres magiques et surtout humaines, qui m'ont permis, personnellement d'avancer dans ma vie de magicien. ■



ANECDOTES

par Jean-Louis DUPUYDAUBY

Je pense qu'une Revue entière ne suffirait pas à retranscrire toutes les anecdotes qui foisonnent dans la tête de Jan Madd. En voici quelques-unes...



Au dernier Festival de magie des Sables-d'Olonne, qui a eu lieu au Centre des Congrès, on a assisté à quelque chose de bouleversant. Dans le programme, il y avait entre autres, Laurent Beretta et nous. À la fin de son numéro de manipulation, gros succès, il s'adresse alors au public : « *Si je fais de la magie aujourd'hui, c'est parce qu'un 24 décembre, à la télévision, j'ai vu Jan Madd* ». Là, il éclate en sanglots, dans l'impossibilité de maîtriser son émotion...

Tu vois cette cravate à pois, c'est celle que Gilbert Bécaud m'a offerte. Ce vieux vinyle, c'est en souvenir de Rina Ketty (Parlez-moi d'Amour) ; j'avais six ans lorsque mon père m'a emmené l'applaudir, dans la ville où je suis né.

Sorcar Junior, magicien indien, est carrément une divinité dans son pays. Une rue porte son nom à Calcutta. Il joue dans des salles de 2 000 à 3 000 places, il a une trentaine d'assistants. À

la fin de son spectacle, tous les spectateurs restent à leur place. Pourquoi ? On attend que Monsieur Sorcar ait pris sa douche. Lorsqu'il revient sur scène, il s'assoit sur son fauteuil, le rideau s'ouvre, et le public vient lui apporter des offrandes : nourriture, vêtements qu'il redistribue dans les hôpitaux, les maisons de retraites, les hospices.

Il a un accord avec le gouvernement indien... C'est ainsi qu'il sillonne les endroits les plus reculés de l'Inde, les villages du Tibet. Pourquoi ? Parce que là où Sorcar va, on est obligé d'installer l'électricité.

Lors de sa venue à Paris, sollicité par Raphaël Navarro (c'est moi qui lui avais suggéré de prendre contact avec Sorcar), il est invité en résidence par la Compagnie du chorégraphe Philippe Decouflé (cérémonies d'ouverture et de clôture des JO d'Albertville). En descendant de l'avion, il a demandé à venir me rencontrer. En compagnie de sa fille et de sa femme, ils ont passé une soirée

sur la péniche ; il m'a offert la clochette de son père, qu'il utilisait pour présenter la cabine spiritée.

David Soul (Starsky et Hutch) venait souvent sur la péniche, pour les réveillons.

Le 9 avril 2022 (date de mon anniversaire), c'est la réouverture de la *Maison de la Magie de Blois*, j'inaugure le Salon des Magiciens. Au dernier spectacle, une surprise m'attend, Chantal a réussi à réunir les amis qui ont jalonné mon parcours professionnel et qui sont présents dans la salle.

Lance Burton lors de notre rencontre à Las Vegas, me fera la confidence suivante : Il commençait la magie ; c'est en voyant l'émission de télévision filmée à l'Olympia avec Richiardi, Dominique et moi qu'il eut l'envie de s'en inspirer. Shimada sera ensuite son mentor. ■

DOMINIQUE

par Jan Madd

Artiste de music-hall, magicien, manipulateur, ventriloque, il fut un des plus grands pickpockets de scène.

Je voudrais parler de Dominique, un artiste mal connu du monde magique français, à la carrière incroyable, hors du commun. Pendant plus de 30 ans, il a été l'artiste le mieux payé de Las Vegas. Là-bas, la référence c'est l'argent, il a ainsi fait partie des Top Stars.

Hasard de la vie : 1965, il est à l'Olympia. Je fais de l'auto-stop depuis Cherbourg, je dors dans la salle des pas perdus de la gare Saint-Lazare, pour aller l'applaudir en spectacle.

En 1976, je suis à l'Olympia. Dominique vient me voir car il souhaite me parler d'un projet. Il me dit : « *J'ai fait le tour du métier, je veux monter un spectacle de cinquante minutes pour les grands hôtels internationaux et je souhaiterais que l'on travaille ensemble* ».

Là, le conte de fée commence ; j'étais déjà bien dans ma carrière, mais Dominique m'a fait sauter un verrou rarissime :

rentrer dans le circuit très fermé des grands contrats internationaux. Pendant les deux années où j'ai travaillé avec lui, nous nous sommes produits dans les plus grands hôtels du monde, en Suède, à Monaco, à Bangkok, Hong-Kong, Montréal... Nous avons monté le spectacle ensemble. Dominique ouvrait le show avec les papillons, il me passait le relai pour mon numéro de colombes, puis une partie en duo, où nous faisions voler puis disparaître sa guitare. Il terminait seul avec son numéro de pickpocket et les chaises électriques.

À l'époque, nous appartenions aux dix plus grandes attractions mondiales. Je lui dois tout ça, je suis passé du confort au super luxe.

Si je tiens à en parler, c'est qu'il a été quelque peu oublié par le monde magique français, pour des raisons très simples. Ne participant que très rare-

ment à des congrès, simplement pour des raisons de calendrier, les magiciens français le connaissaient mal. Travaillant dans des établissements haut de gamme comme le *Lido*, où ils n'avaient pas forcément les moyens financiers d'aller le voir et ayant fait les 4/5^e de sa carrière en Amérique.

C'est la raison pour laquelle, j'ai souhaité lui rendre hommage sur la péniche *Métamorphosis*. Puis Jean Merlin l'a mis à l'honneur au Congrès d'Angers, ce qui l'a rendu très heureux. (NDLR : nous tenions, à Angers, mettre à l'honneur Dominique et c'est avec l'aide de Bertran Lotth et Jean Merlin, que cet hommage a pu se faire).

Avant tout, il était en avance sur son temps. Il a amené au monde de la magie une décontraction, un naturel, un charme, une fantaisie, une manière de travailler qui n'était pas du tout habi-

tuelle Je l'ai vu faire des trucs insensés, quand il était dans une salle et que les escaliers étaient à l'autre bout de la scène... Pour ne pas perdre de temps, il marchait sur les tables !

Il avait un sens du timing hors du commun. J'ai beaucoup appris, simplement en le regardant travailler. Son sens inné de l'improvisation lui permettait de profiter instantanément de chaque situation.

C'est cet instinct de lecture du public que j'ai appris avec lui, qui te permet d'être à l'affût.

Merci à ce Grand Monsieur... ■

LE MAGIC CASTLE À HOLLYWOOD

par Jan Madd

Sous la houlette de John Carney, le 21 septembre 2022, j'étais, avec Chantal, l'invité d'honneur du *Magic Castle*, pour raconter, aux magiciens américains, mes 60 ans de carrière.

Dans mes rêves les plus fous, jamais je n'aurais pu penser un seul instant me retrouver, un jour, dans ce lieu mythique, convoité par tant de grands artistes.

Dès l'aéroport, nous sommes accueillis par le « General Manager » qui parle français.

En arrivant, nous prenons nos quartiers au *Magic Castle Hôtel*, dans une suite au style *vintage* des années 60.

Avec tous les documents et vidéos que nous lui avons fait parvenir (fournis par notre ami Stéphane Varrault), John Carney a mené de mains de maître 1h 30 de *talk-show* et 30 minutes de magie purement visuelle, dans le magnifique salon de l'extraordinaire bibliothèque.

Déjà très troublés de nous retrouver dans ce lieu légendaire, lorsque nous apprenons que Milt Larsen (91 ans), co-

fondateur du lieu, est présent dans la salle, l'émotion est à son comble.

En un éclair, nous nous retrouvons en 1993, sur la péniche, où un couple demande à Chantal à voir les cinglés qui avaient réalisé un projet pareil. En fait, à l'origine, les frères Larsen (Bill et Milt) voulaient acheter un vieux *Show Boat* et créer un concept magique dans un bateau. Mais lorsqu'ils ont vu toutes les difficultés juridiques et administratives, ils ont abandonné ce projet.

Que ce Monsieur, qui a du mal à se déplacer, ait tenu à être présent, nous a bouleversés.

À la fin de notre prestation « *Standing Ovation* » où il sera le premier à se lever accompagné de Gay Blackstone, épouse et partenaire de Harry Blackstone Jr.

John nous servira ensuite de guide

pour une visite commentée du Château, où les plus grands magiciens du monde sont venus performer. Nous sommes ensuite conviés à un délicieux dîner, dans la prestigieuse salle du restaurant. Pour terminer, une visite de Los Angeles la nuit.

Que dire devant tant de gentillesse, de gratitude, d'honneur auxquels nous ne nous attendions pas ?

Merci à toi John pour ces merveilleux souvenirs qui resteront à jamais gravés dans nos mémoires.

Mail : c_saint-jean@orange.fr

Site Web : <http://www.metamorphosis-spectacles.fr>

Facebook : <https://www.facebook.com/Metamorphosis.Spectacles/?fref=ts> ■

LE QUESTIONNAIRE

PAR ARMAND PORCELL

DE LA REVUE

Tout le monde connaît le questionnaire de Proust. Celui de la Revue de la Prestidigitation ne deviendra peut-être pas aussi célèbre, mais il a le mérite de nous aider à mieux connaître Jan Madd



Votre dernier fou rire ?

Chaque matin avec mon ami Jeff (ex-assistant du Pick-pocket Dominique), lorsqu'il me raconte des blagues.

Avez-vous déjà tout plaqué par amour ?

Oui et plusieurs fois, sans aucun regret.

Une matière que vous aimez toucher ?

Les cheveux de Chantal, mon épouse et les plumes de mes colombes.

Le défaut que vous revendiquez ?

J'aime beaucoup le vin rouge.

Votre qualité première ?

Je suis obsédé par mon métier.

Qu'aimeriez-vous que l'on vous offre pour votre prochain anniversaire ?

Pouvoir refaire la carrière que j'ai faite.

Vous comprenez qu'une histoire se finit quand ?

Quand il n'y a plus d'étincelles dans les yeux.

Aimeriez-vous transmettre votre savoir ?

Plusieurs magiciens m'ont fait l'honneur de m'apprendre qu'ils le sont devenus après m'avoir vu travailler.

Quelle est la question que l'on vous a le plus posée ?

Est-ce que vous pouvez faire disparaître ma femme ? Ou me faire gagner au loto ?

Finissez cette phrase : « Il n'y a plus d'après.. »

Quand on n'est plus en capacité de faire rêver le public.

Vous a-t-on déjà pris pour quelqu'un d'autre ?

Plusieurs fois en Angleterre, pour Sacha Distel, et au Japon pour un Italien.

Qu'est-ce que vos parents vous ont transmis et dont vous êtes fier ?

Mon père m'a transmis son amour du spectacle.

Avez-vous le blues le dimanche soir ?

Non, c'était notre moment de détente avec Chantal, après la matinée, avant la relâche du lundi.

Quel record souhaiteriez-vous battre ?

Aucun, je n'aime ni les records, ni la compétition.

Plutôt des amis garçons ou des amies filles ?

Garçons et filles à égalité ; mais ils sont peu nombreux.

Ce que vous appréciez chez vos amis ?

La fidélité et la disponibilité dans les coups durs

Qu'avez-vous acheté avec votre premier cachet ?

Une paire de chaussures pour mon frère

Comment vous protégez-vous des contrariétés ?

Grâce à l'amour de Chantal

Que voyez-vous de votre fenêtre ?

L'Océan Atlantique

Une chanson d'amour est-elle forcément triste ?

Non, elle peut être pleine d'espoir.

Un strip-tease, c'est terriblement...

Sublime ou pathétique selon l'interprète

Quel souvenir le plus fort avez-vous de votre métier ?

Le jour où *Métamorphosis* (notre bateau théâtre) est arrivé devant Notre-Dame de Paris.

En dehors de la magie, quel don artistique auriez-vous aimé avoir ?

Comédien

Le métier que vous n'auriez pas aimé faire ?

Toutes les professions qui concernent le jugement ; je n'ai

jamais voulu être membre d'un jury.

Avez-vous la nostalgie de vos débuts ?

Non, car c'était difficile.

Regrettez-vous des rencontres qui ne se sont pas faites ?

Non, car j'en ai fait d'extraordinaires (Sammy Davis Jr, Aldo Richiardi, Maurice Chevalier, Marlène Dietrich).

Comment devient-on artiste ?

Travail, travail, travail

Qu'est-ce qu'un tour de magie réussi ?

Celui qui rend le public heureux.

N'êtes-vous jamais fatigué ?

Si, par la bêtise, elle m'épuise.

Quel est selon-vous le secret d'une existence réussie ?

D'avoir fait chaque jour, le mieux possible.

Et Dieu, vous y croyez ?

Je vous fais la réponse de Woody Allen « Si Dieu existe, j'espère qu'il a une bonne excuse ».

Isaac Stern, célèbre violoniste, a dit : « La musique, c'est ce qu'il y a entre les notes... »

La magie, c'est l'émotion qu'il y a entre les tours.

Avez-vous peur de la mort ?

Je m'efforce de ne pas y penser.

Avez-vous peur du temps qui passe ?

Oui, car il diminue la possibilité d'être performant.

Jean-Louis Trintignant a dit : « Tant qu'on apprend, on est jeune ». Qu'en pensez-vous ?

J'apprends tous les jours.

Vous préférez généralement mettre les pieds dans le plat ou en avoir gros sur la patate ?

Les pieds dans le plat, mais avec le souci de ne pas blesser.

Votre truc contre le trac ?

Je n'en ai pas, cela fait 60 ans que j'ai le trac et c'est nécessaire.

Votre devise ?

Ma carrière commence demain. ■

VISITEZ LE SITE WEB DE LA FFAP !

Les dernières actualités, vos Amicales, les Équipes de France de Magie, les Championnats de France FFAP et les concours en Région, la boutique...

Cette Revue est visualisable sur le site en version numérique dans l'espace membre qui vous est réservé.



651 - FISM Québec 2022



651 bis - YOGANO



650 - Géraud Le Guilloux



649 - Alain Choquette



FERRÉ / DESSI

Par souci d'originalité, tout magicien, à certaines étapes de sa pratique, est indéniablement confronté à la nécessité d'innover ou plus idéalement de créer un effet, une routine, voire un numéro. Peut-on dégager un processus créatif? Est-il possible de programmer une innovation? Ce sera l'objet de notre discussion.

CRÉER, INNOVER ?

Patrick : Mon cher Norbert, il est un thème que je souhaiterais aborder et qui porte sur la créativité comme vecteur d'originalité.

Norbert : Il est, effectivement, impossible de ne pas s'y pencher. La créativité, ou du moins l'innovation, est indispensable à notre art, comme d'ailleurs à tout art. Pour autant, décrire un processus de créativité me semble pour le moins difficile, tant son mécanisme reste dépendant de la personnalité de chacun.

Patrick : La première remarque qui me vient à l'esprit porte sur l'acquisition d'une culture magique. Pour nécessaire qu'elle soit, elle me semble de nature à nous limiter. J'en veux pour preuve deux exemples. André Robert m'a toujours dit : « C'est en cessant de progresser que je m'améliore » et Michel Berger, dans un documentaire, disait éviter de trop écouter ses collègues compositeurs, de peur de stériliser sa créativité et de tomber dans une léthargie imitative.

Norbert : Je partage cette attitude. Moi-même, après une phase d'acquisition incontournable, je me suis détourné de lectures et autres vidéos, tant je percevais le risque de plonger dans l'imitation, fut-elle involontaire.

Patrick : Effectivement, l'imitation est tentatrice. Elle est le chemin d'une facilité stérilisante. À l'opposé, je crois que « c'est dans la difficulté qu'on devient inventif ».

Norbert : Je t'ai, maintes fois, entendu dire cela, je le pense aussi !

Patrick : Ceci étant, doit-on partir d'une technique pour créer un effet, ou d'un effet pour concevoir une technique ?

Norbert : Les deux voies sont possibles. Les deux mécanismes sont, non seulement valables, mais ils ne s'excluent nullement.

Patrick : Effectivement, il s'agit d'un faux débat.

Norbert : Si je devais prodiguer un conseil générique, je répèterais qu'il faut se contraindre à limiter sa curiosité pour déve-

lopper son sens de l'innovation.

Patrick : Dès lors, que penser du « syndrome de la version personnelle » ? Combien d'auteurs ont publié leur version de « l'huile et l'eau » empruntant des chemins différents pour, au final, aboutir au même effet. Je ne crois pas qu'il faille condamner cela, ce mode de réflexion ayant abouti, parfois à de véritables pépites méthodologiques ou techniques.

Norbert : Inversement, il est des techniques aux multiples applications. Le tout est d'adopter celle qui nous convient le mieux.

Patrick : Le vrai débat ne serait-il pas, afin de ne pas se priver du patrimoine publié, de se tourner vers de bons effets oubliés par manque de faisabilité, ou vers de bonnes techniques mal employées.

Norbert : C'est une piste assurément intéressante, l'innovation doit rester notre quête.

Patrick : Pour résumer notre pensée, rien ne nous interdit de réaliser de vieux effets par le truchement de nouvelles techniques ou d'utiliser de vieilles techniques pour réaliser de nouveaux effets.

Norbert : Ma gourmandise me pousse à dire que l'idéal serait quand même de réaliser de nouveaux effets avec de nouvelles techniques.

Patrick : À cet égard, que penses-tu de l'avènement de l'informatique comme support de créativité ?

Norbert : Certains numéros que je qualifierais de numériques me plaisent, d'autres me déplaisent. Utiliser de nouveaux supports n'est pas un gage de créativité.

Patrick : Peut-on ajouter qu'utiliser d'anciens supports n'interdit pas l'innovation ?

Norbert : C'est, en tous cas, ce que je me suis efforcé de faire, humblement, dans mon numéro de balles et de cartes.

Patrick : À bientôt !

Norbert : À bientôt et bonne lecture à tous. ■



FFAP - Fédération Française des Artistes Prestidigitateurs

2,7 K. Followers • 8,1 K. Followers



Message

Faire like

Rechercher



Ce nouveau dossier consacré à la magie pour les enfants propose d'explorer, en plusieurs temps, cette catégorie de la magie dont on parle, étonnamment, très peu souvent. MM

LA MAGIE POUR LES ENFANTS



LES ENFANTS ET L'ÉMOTION MAGIQUE par Micheline Mehanna

Ce silence assourdissant dans les revues de magie interroge, et on peut légitimement se poser la question de ce désintérêt. Peter Din dit qu'un « bon » magicien pour enfants n'est jamais un « mauvais » magicien pour adultes alors que l'inverse n'est pas toujours confirmé. C'est ce que l'on a coutume de dire des psychologues et qui se confirme, d'ailleurs, dans la pratique clinique. En effet, un bon psychologue pour enfants n'est jamais un mauvais psychologue pour adultes. On ne peut s'empêcher de penser ici à Winnicott ou Mélanie Klein. En revanche, un bon psychologue pour adultes ne garantit pas d'être un bon psychologue pour enfants. Dans le domaine de la psychiatrie, il en est de même : nous avons, d'une part, les pédopsychiatres, et, d'autre part, les psychiatres qui prennent en charge les adultes. Travailler avec des enfants nécessite plus de connaissances, plus de réflexions, plus d'élaborations. C'est un travail indéniablement plus exigeant et on ne s'y engouffre pas, par hasard, sans préparation.

Pour travailler avec les enfants, et les tout-petits, une connaissance du développement psycho-affectif et cognitif des

enfants, en fonction de leur âge, s'avère plus que nécessaire. On ne conçoit pas un spectacle pour les enfants sans avoir intégré un certain nombre de principes de base. Certes, beaucoup de magiciens font des spectacles devant des enfants. Mais faire un spectacle devant des enfants, ce n'est pas nécessairement avoir construit un spectacle pour les enfants, dédié aux tout-petits. L'artiste n'est pas un animateur de club Mickey ! La magie n'est pas une activité occupationnelle pour divertir l'enfant et l'inviter à participer aux « illusions » proposées, comme on peut le faire dans les centres de loisirs. Le magicien pour enfants se doit d'être vigilant quant à sa posture. On pense, par exemple, aux blagues sexuelles racontées par certains magiciens pour adultes qui tiennent à faire participer des enfants dans leurs numéros, entre une grande illusion et un numéro de cartes, et qui sont totalement décalés dans ce contexte, avec des propos déplacés. Le rapport entre l'adulte et l'enfant doit obéir à des règles éthiques. Nous n'évoquerons pas ici les comportements qui relèvent de la sphère judiciaire ou de l'infraction pénale. L'intérêt supérieur de l'enfant doit être pris en considération. Faire participer un enfant,

dans un spectacle de magie, qui ne lui est pas particulièrement destiné, nécessite certaines précautions.

Dans cette première partie consacrée à la magie et aux enfants, Tony Ferri aborde la question de la transmission et du rapport éducatif aux enfants. Comme il le dit dans sa conclusion, « Ce que la magie peut apporter aux enfants tient certainement dans sa capacité à développer chez eux le sens de la liberté et de la créativité, tout en faisant correspondre leur vouloir à leur pouvoir, leur être à leurs facultés ».

Qui d'autre que Peter Din pour contribuer à ce dossier. Peter Din qui insiste sur l'importance de l'émotion magique dans les spectacles dédiés aux enfants, aux très jeunes enfants et aux bébés. La magie doit solliciter l'imaginaire des enfants. Tout comme Tony Ferri, philosophe, Peter Din considère, lui aussi, que la magie peut aider les enfants à bien grandir. Peter Din a consacré plus de vingt ans de sa vie professionnelle à présenter des spectacles pour enfants, et à effectuer des recherches en collaboration avec les professionnels de la petite enfance. Nous le remercions d'avoir accepté de contribuer à ces dossiers. ■

CE QUE LA MAGIE PEUT APPORTER AUX ENFANTS

par Tony Ferri

LE MAGICIEN ET SA TRANSMISSION

Dans sa pratique, il semble bien que le magicien induise une transmission, que ce soit volontairement ou à son insu. Il se peut en effet qu'il communique au public un goût, une passion, une sorte de communion agréable, des moments d'étonnement et de surprise, voire toute la force joyeuse de sa présence. Si l'on se réfère à l'étymologie du mot trans-

mettre, qui vient du latin *transmittere* (= envoyer par-delà), se discerne alors l'idée d'un voyage, d'un transport ou d'une aventure au-delà et au travers de ce qui se passe à l'instant même de sa production.

La transmission, c'est au fond une invitation à la découverte, une ouverture à la dimension événementielle de l'existence et, pourquoi pas, une exploration

de la rêverie. Et qu'est-ce que donne effectivement à voir le magicien, sinon la possibilité de l'impossible, surtout aux yeux des enfants qui sont d'autant plus prompts à adhérer à cette impossibilité qu'ils sont innocents et exempts de préméditation, lorsque les adultes, quant à eux, façonnés par l'éducation et construits par des influences multiples, inclinent plutôt, quoique pas toujours, à



aviser au moyen de résoudre l'énigme ?

Demandons-nous si, dans son art magique, le magicien peut contribuer à l'éducation des enfants, au sens de leur accompagnement, de leur préparation, de leur élévation. Car, si pratiquer la magie, c'est aussi avoir un rapport éducatif aux enfants, il nous importe de déterminer à tout le moins les contours de ce rapport, et de mettre au jour la positivité de cette contribution formative.

Partons donc de cette interrogation : dès l'instant où, comme le souligne Montaigne, nous ne sommes que « rapiècement et bigarrure »¹, « dressés à l'emprunt »², c'est-à-dire une sorte de mosaïque et de matière étrangère à soi, parce que nous avons incessamment assimilé des enseignements du dehors, reçus d'invariables habitudes, subi des instructions et des « modèles » artificiels, comment, en ces conditions, se découvrir soi-même, et comment permettre à l'enfant de s'épanouir dans sa personnalité ?

Sans devoir nier que nous sommes inexorablement le produit de l'éducation et du milieu, il se pourrait néanmoins que nous ayons des chances, au moins à titre relatif et au terme de tout un processus, de nous émanciper tant soit peu de toutes ces assimilations et influences lorsque nous sommes conduits, depuis l'enfance, de telle sorte que nous ne soyons pas empêchés d'accéder à ce qui nous est le plus propre. À cet égard, il semble que la magie, en tout cas une certaine pratique magique, est justement apte à aider les enfants à démêler en eux l'étranger du propre, et à promouvoir l'enrichissement de soi. Cela peut nettement s'appréhender quand l'enfant désire lui-même s'exercer à la magie.

UNE PRATIQUE MAGIQUE FAVORABLE AU DÉVELOPPEMENT DE LA SINGULARITÉ

Dans la relation à l'enfant, l'art magique est de nature à faciliter le fleurissement d'une personnalité, là où il s'accompagne, dans la pratique de son enseignement, de la recherche de la

naissance d'un style. Il s'en faut en effet de peu qu'un tel style ne se hisse, de manière prometteuse ou fulgurante, à un rang supérieur, dès l'instant où il s'affranchit des modèles extérieurs et où, dans le même temps, il s'éloigne de tout principe d'imitation. En lieu et place de la *mimesis* comme méthode de reproduction artistique, il s'agit, ici comme ailleurs, pour le magicien, de concevoir le style comme le lieu de l'*expression de soi*. Si nous nous figurons que la magie est susceptible d'émanciper les enfants, de favoriser la découverte de leur personnalité, de les entraîner vers leur accomplissement personnel, c'est précisément à cette condition qu'elle veille, au cours de son exposition ou de son apprentissage, à permettre l'émergence de leur individualité dans le style. Cela signifie concrètement que l'apprenti magicien n'a pas seulement à sélectionner, parmi les styles à imiter, celui qui correspond le plus à sa singularité individuelle, mais à trouver en soi la juste mesure, ce point d'équilibre qui le démarque proprement des autres et qui subordonne la variété des modèles existants et l'ensemble des ascendances contingentes subies au désir de ne ressembler à personne, au désir d'authenticité et d'expression subjective.

Selon cette représentation, il semble que l'improvisation et le tâtonnement acquièrent un statut central dans l'apprentissage de l'art magique, et qu'il est requis, pour que l'enfant grandisse et s'épanouisse, qu'il se fie à ce centre de gravité fourni par lui-même, c'est-à-dire qu'il s'efforce à coïncider avec lui-même à partir de ce centre, au lieu de tenter quelque recopiage ou imitation. Car, comme l'énonce encore Montaigne, « Il n'est personne, s'il s'écoute [s'écoute], qui ne descouvre [découvre] en soy [soi] une forme sienne »³. Nul doute, par conséquent, que le magicien fera œuvre utile s'il ne contrarie pas les aspirations profondes de l'enfant à donner à la trajectoire de son existence une forme qui reflète ses particularités individuelles, et en laquelle il se reconnaît. Si le magicien opérateur a soin d'ouvrir cette voie par

la contagion du goût de la création artistique, il en résulte qu'il peut non seulement faire naître des vocations, mais assurer l'expression de la personnalité de l'enfant, garantir l'accomplissement de son authenticité entendue comme l'élément autour duquel gravite la relation que celui-ci entretient non pas seulement avec les autres, mais plus encore avec lui-même.

C'est cette « forme sienne », évoquée par Montaigne, qu'il convient, pour le magicien, d'identifier chez l'enfant quand il entre en rapport avec lui, lors de la représentation d'un spectacle ou surtout à l'occasion d'un enseignement d'une technique magique ou d'une routine de cartes par exemple, tantôt afin d'aiguiser sa curiosité, ses interrogations et ses rires, tantôt afin de l'amener à exécuter les résolutions qu'il sent poindre au fond de lui et d'encourager ses volontés plutôt que ses caprices, tantôt encore afin de l'aider à devenir ce à quoi il aspire profondément, spontanément ou idéalement à partir du style qu'il dégage. À l'égard des enfants, Rousseau appelait cet art celui « de gouverner sans préceptes et de tout faire sans rien faire »⁴.

Par-là, il s'agit moins de commander ou d'écraser que de suggérer ou de libérer : « Le seul qui fait sa volonté, souligne l'auteur de *l'Émile*, est celui qui n'a pas besoin pour la faire de mettre les bras d'un autre au bout des siens : d'où il suit que le premier de tous les biens n'est pas l'autorité, mais la liberté. L'homme vraiment libre ne veut que ce qu'il peut et fait ce qui lui plaît. Voilà ma maxime fondamentale. Il ne s'agit que de l'appliquer à l'enfance, et toutes les règles de l'éducation vont en découler »⁵. Ce que la magie peut apporter aux enfants tient certainement dans sa capacité à développer chez eux le sens de la liberté et de la créativité, tout en faisant correspondre leur vouloir à leur pouvoir, leur être à leurs facultés. ■

1- Michel de Montaigne, *Les Essais*, Livre deuxième, chapitre XX « Nous ne goûtons rien de pur », 674 b.

2- Montaigne expose, dans *Les Essais* (Livre troisième, chapitre XII « De la physionomie », 1038 b), que : « Nous sommes plus riches que nous ne pensons ; mais on nous dresse à l'emprunt et à la quête [quête, butin] : on nous dicte [oblige, force] à nous servir plus de l'autrui [autrui] que du nostre [notre] ».

3- *Ibid.*, Livre 3^e, chap. II, 811 b.

4- Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou de l'éducation*, Livre II, Folio Essais, 1969, p. 198.

5- *Ibid.*, Livre II, p. 145.

MAGIE POUR ENFANTS... EFFET DE MODE OU RÉELLE PÉDAGOGIE ?

par Peter Din



Lorsque je dois commenter ou présenter mon travail de magicien pour enfant, j'ai pour habitude de citer quelques mots d'un homme qui a changé pour toujours ma perception de cette discipline. Il s'agit de Janusz Korczak¹, ce médecin et pédagogue polonais, né dans la deuxième moitié du 19e siècle et mort en 1942 ayant choisi d'accompagner les enfants du ghetto de Varsovie dans la chambre à gaz, malgré la proposition de liberté que lui avaient consenti les autorités nazies. C'était le père de la déclaration des droits de l'enfant, mais je ne l'ai pas découvert pour cela, mais pour un simple petit poème publié dans un de ses nombreux livres *Quand je redeviendrai petit*.

« Vous dites :

— *C'est épuisant de s'occuper des enfants. Vous avez raison.*

Vous ajoutez :

— *Parce que nous devons nous mettre à leur niveau. Nous baisser, nous pencher, nous courber, nous rapetisser.*

Là, vous vous trompez. Ce n'est pas tant cela qui fatigue le plus, que le fait d'être obligé de nous élever jusqu'à la hauteur de leurs sentiments.

De nous élever, nous étirer, nous mettre sur la pointe des pieds, nous tendre.

Pour ne pas les blesser ».

Ces quelques lignes expriment à elles seules, le parcours initiatique de l'artiste magicien que j'étais à celui de magicien pour enfant que je suis devenu.

Pour beaucoup de magiciens, la pratique des spectacles « jeune public », est un incontournable. Ne dit-on pas depuis des lustres : « La Magie c'est pour les enfants ». Un incontournable, plutôt rémunérateur, les occasions de « briller » devant les enfants étant somme toute plus fréquentes que le faire sur les grandes scènes nationales, voire régionales. De plus, on vous expliquera même, à vos débuts, que pour s'exercer à la pratique magique, il faut le faire devant des enfants et même *summum* du conseil stupide le faire dans les hôpitaux pédiatriques... Il est vrai que les enfants malades n'ont pas assez de problèmes avec leurs propres maux, pour avoir en plus à

subir les tâtonnements désastreux d'un apprenti thaumaturge. Combien en ai-je vu de ses pseudos spectacles pour enfants, dont l'absence de la notion de respect, de bienveillance, de la plus simple rigueur artistique était la marque la plus noire !

Ma fille, éducatrice de jeunes enfants, a pour habitude lorsqu'elle doit rencontrer des élèves tentés par cette profession, de leur poser une question en ouverture : « *Pourquoi voulez-vous travailler avec les enfants ?* ». Les réponses sont pratiquement toujours les mêmes : « *Parce qu'on aime les enfants !* » et sa réponse tombe tel un couperet : « *Les pédophiles, les prédateurs, aussi !* ». C'est un peu brutal, si ce n'est violent, mais cela est vrai. Aimer les enfants ne suffit pas, pour travailler avec eux, il faut avant tout leur donner tout le respect qu'ils méritent, toute l'attention que l'on est en mesure de donner, toute l'écoute indispensable pour créer l'harmonie et la confiance qui permettra d'envisager l'acte artistique. Cela passe, par ce que j'appellerai une forme d'éducation, voire de rééducation de l'artiste.

Être artiste magicien, c'est vouloir distordre la réalité, se présenter sous une image surprenante. L'acte magique est une action où l'ego est pratiquement le centre de la psyché de l'artiste. Mais lorsque vous voulez échanger avec des enfants, vous devez obligatoirement vous départir de votre ego, le mettre de côté et accepter de n'être que le faire-valoir de l'enfant.

Toutefois, je constate depuis quelques années, une évolution des mentalités dans le domaine du spectacle jeune public. De plus en plus d'artistes s'expriment sur le sujet, publient des articles, ou des ouvrages, on sent une prise de conscience, le mot « bienveillance », fait désormais parti de la phraséologie, bien que très souvent à tort et sans en connaître la véritable définition. Car la bienveillance n'est pas la gentillesse, l'attention... Elle est beaucoup plus que cela et fait encore aujourd'hui l'objet de nombreux mémoires de fin d'études. Mais le plus grave, à mon sens, est que

l'on entre dans un effet de mode, que je comparerai pour être de circonstance avec la fameuse méthode Montessori devenue, depuis quelques années, le top branché de la sphère Boboïste. On découvre multitude d'instituts se revendiquant de cette méthode et dont les coûts d'inscription font trembler les comptes en banque. On achète un nom, un *ersatz* de pédagogie, bien loin de ce qu'avait inventé Maria Montessori qui avait élaboré sa méthode dans les lieux les plus modestes, les milieux les plus pauvres de la péninsule italienne de l'entre-deux-guerres.

J'aime à comparer cette dérive, à la célèbre technique magique du « Back and Front », superbement mise en œuvre par Cardini et dont les manipulateurs modernes on fait une gesticulation technique sans fondement. À quoi sert une manipulation, si l'on ne conserve que la forme et que l'on oublie la raison pour laquelle elle a été créée. Il en est de même pour les méthodes pédagogiques ou pour les pédopsychologues eux-mêmes, de Valentin Freinet, à Decroly, du controversé Rudolf Steiner au non moins contesté Bruno Bettelheim. La tendance et la tentation sont grandes pour faire de ce grand fourre-tout un argument publicitaire. Il y a quelques années, Raphaël Navarro théorisait le concept de « Magie Nouvelle », aujourd'hui cette théorie est devenue une marque publicitaire, un incontournable pour se démarquer de la masse magico-magicienne. Il en sera certainement de même de la redécouverte de la Magie pour enfant.

Mais à mon sens, et après des années de recherches, de lectures, de rencontres, je ne vois qu'une règle : l'enfant est mon égal, je dois le respecter comme tel. Si je présente un spectacle pour enfant, je ne joue pas DEVANT les enfants, mais je joue POUR les enfants. Cette notion simple est pourtant encore malheureusement négligée aujourd'hui.

Lorsque j'ai publié mon dernier livre « Bébé Magie », décrivant mon travail dans les crèches pour les enfants à partir de 9 mois. J'ai reçu de nombreux

1- Janusz Korczak (né le 22 juillet 1878, mort le 6 août 1942), pseudonyme de Henryk Goldszmit, est un médecin-pédiatre, éducateur, pédagogue et écrivain polonais. Avant la seconde Guerre mondiale, il est une des figures de la pédagogie de l'enfance la plus réputée. Il laisse son nom à la postérité pour son œuvre de pédagogie, sa littérature enfantine, et son engagement en faveur des droits de l'enfant. Il est reconnu comme le précurseur et l'inspirateur de la Convention des droits de l'enfant.

messages de magiciens, qui me disaient, «*Moi aussi, je travaille en crèche...*», comme si c'était une performance, une feuille de plus à ajouter à sa couronne de laurier d'artiste tout terrain. J'ai moi-même travaillé à l'*Opéra de Paris*, je n'en suis pas pour autant danseur du corps de ballet, musicien de l'orchestre ou chanteur. Je n'ai fait que passer dans ce lieu et c'est tout.

Je ne travaille pas pour les bébés pour satisfaire mon égo et me présenter comme un virtuose. Pour moi, travailler avec les enfants signifie tenter de partager avec eux des émotions, de nourrir leur imaginaire, de voir l'univers au travers de leurs yeux. Il me faut connaître et étudier les stades de leur développement intellectuel et physique afin non pas d'adapter mon acte magique, mais de l'inventer, le créer, en faire une évidence. Je dois tout apprendre, tout réapprendre, ce qui me paraissait évident, se révélera à l'expérience erronée et je me dois de sans cesse remettre en question mes certitudes et augmenter le nombre de mes interrogations.

Car la magie n'est pas et n'a jamais été un art destiné aux enfants. La plu-

part des ressorts de l'illusionnisme sont basés sur des concepts que les enfants n'ont pas encore acquis. La plupart des tours dits pour enfants, vendus dans les boutiques sont conçus par des adultes qui essayent d'adapter des effets à ce qu'ils pensent être l'univers enfantin, car là encore on privilégie la forme au détriment du fond. C'est le cas pour prendre un exemple, des jeux de cartes de close-up pour enfants. On a eu l'idée brillante de remplacer les dames, les rois et autres figures par de jolis dessins, mais on a oublié qu'un enfant de moins de 7 ans est incapable de percevoir autant de différences, que celles contenues dans un jeu de cartes. Beaucoup de magiciens me disent : «*Je fais des tours de cartes aux petits et cela marche très bien*». Sans doute... mais l'enfant réagit bien surtout au fait que l'on passe du temps avec lui. C'est là la source de son plaisir, mais avez-vous déjà entendu souvent un enfant vous parler d'un tour que vous avez effectué dans votre spectacle ? Très rarement. Il vous parlera de ce qui le fait rire, de la bêtise que vous avez faite ou dite, d'un instant du spectacle, dont vous n'aviez vous-même pas conscience, mais qui a attiré son attention. Mais il ne vous

parlera jamais de votre action magique, car pour lui, elle est du domaine de la normalité, après tout vous êtes magicien !

Il m'a fallu de nombreuses années avant de comprendre cela et tout s'est éclairé le jour où un de mes jeunes spectateurs est venu me voir à la fin d'un spectacle. À ma question, «*Tu as vu, j'ai fait apparaître une colombe*», il m'a répondu avec cet air inimitable des enfants vous signifiant votre ignorance crasse... «*Ben, oui, t'es magicien !*».

Il faut donc inventer pour les enfants, une magie à la hauteur de leurs attentes et c'est là que le chemin est long et frustrant, car notre imaginaire d'adulte ne sera jamais aussi riche et varié que celui des plus petits. Mais c'est aussi terriblement excitant, car cela veut dire qu'il reste encore dans notre monde, un ailleurs inexploré, une *terra incognita* à cartographier, un univers à arpenter et c'est ce qui, après 40 ans, me fait encore vibrer. ■



+ Inviter

« L'AGORA Magique de la FFAP » est un Groupe Facebook créé à destination des magiciens, membres ou non de la FFAP.

À ce jour, près de **2 500 membres** nous ont rejoints. Ce Groupe nous permet de partager tous types d'informations autour de notre Art.

Des artistes de talent parlent de leurs créations, de leurs travaux, proposent des documents anciens ou inédits, etc.

Venez partager les vôtres !



LES FEMMES MAGIQUES

Avec les « Magies de CirCé », Céline Noulin propose un rendez-vous régulier tout au long de l'année 2023 autour des « femmes magiques ». Ces femmes, s'exprimant dans des domaines artistiques différents, ont réussi, dans la société de leur époque (XIX^e et XX^e siècles), à s'imposer dans leurs disciplines respectives. Audacieuses et libres, elles ont su trouver une voie/voix singulière, et ont laissé une empreinte magique et inspirante dans leur univers créatif. **Céline Noulin**

GEORGE SAND (2^E PARTIE)

PAR CÉLINE NOULIN

Combinant son immense respect de la nature, le potentiel magique des traditions paysannes et son attrait pour l'illusionnisme, George Sand compose, vers la fin de son existence, une œuvre fantastique très personnelle, dénuée de la violence souvent associée au genre. Cet univers poly-merveilleux, partagé avec ses enfants (Solange et Maurice), ses petites-filles (Aurore et Gabrielle), ses amours (Alfred de Musset brillait en société avec ses tours de magie) et ses amis, trouvera également une pleine expression théâtrale avec les marionnettes de Nohant et guidera Aurore dans ses recherches sur le bien-être moral et spirituel.

GEORGE SAND OU LE FANTASTIQUE MODERNE

L'intérêt de George Sand pour le fantastique se manifeste dès 1839 : « Ni en dehors, ni en dessus, ni en dessous, il est au fond de nous » (*Essai sur le drame fantastique*). À côté de ses œuvres traitant du folklore berrichon, constamment rééditées, viennent se nicher des contes de fées originaux et des histoires relevant du surnaturel (*Contes d'une grand'mère...*); tout un pan moins connu de son œuvre, mais non moins fascinant.

DES FÉES PEU ORDINAIRES

Dans le très réussi conte *La Coupe*, le jeune Herman, héritier de son royaume dans le monde des hommes, se réfugie avec son chien dans le pays des fées immortelles, au creux d'une vallée lointaine gouvernée par une reine. À l'envers des conventions et des « fins heureuses avec beaucoup d'enfants », George Sand met en scène des fées de carton doré dont la baguette magique a perdu son pouvoir absolu. Impuissantes à transformer, elles sont peu



Contes d'une grand'mère
George Sand
Éditions Henri Laurens, 1939

habiles à former ou à créer. Fini le temps, où, en un clin d'œil, surgissait de terre un palais merveilleux, garni de meubles et de domestiques, avec un festin tout prêt. Le jeune Herman doit édifier lui-même un abri contre le froid et la pluie puis le meuble d'objets chapardés par les fées chez les hommes.

Le rôle de « bonnes fées » veillant sur nos fragiles destinées est ici dévoyé. Elles considèrent les hommes comme une race inférieure, inintéressante, mais ne peuvent s'empêcher de songer à eux pour tromper l'ennui d'une vie sans besoins et sans surprise. De surcroît, elles se révèlent capricieuses, rancunières, égoïstes et frivoles... comme les mortels. Finalement, dans l'univers féerique de George Sand, « la nature travaille mieux que les fées ! »

DES HISTOIRES D'HALLUCINATIONS

Par une remarquable continuité d'inspiration, George Sand imaginera trois œuvres fantastiques traversées par une hallucination. Dans *Laura* (1865), Alexis, amoureux contrarié, se



La Coupe de George Sand, éditions Calmann Lévy, 1876, collection BnF

trouve transporté dans un voyage mental et visuel à travers le cristal, sorte de délire organisé, à la rencontre « des colonnes élancées, des arceaux prodigieux, des obélisques... » Heureux d'avoir visité ce monde de cristal surprenant et poétique, Alexis « ne se laissera plus prendre aux prestiges de sa fantaisie ». *L'Orgue du Titan* (1876) convoque tous les mythes : la légende des Titans, les noms évocateurs d'un village (*Chanturgue*) et d'une roche (*Sonatoire*). L'état d'ivresse d'un vieil organiste et de son élève les conduit à errer dans un paysage nocturne hérissé de rochers en forme de tuyaux d'orgue. Bientôt, l'orgue

de pierre fait entendre sa musique surnaturelle...

Enfin, *Le Géant Yéous* (1873) raconte la vengeance de Miquel contre une roche monstrueuse qui a enseveli la maison de ses parents et réduit sa famille à la mendicité. Il réussit à l'assouvir en cassant, morceau par morceau, ce roc personnifié par Yéous, et se débarrasse ainsi de ses obsessions et de ses cauchemars.

À travers ces histoires, George Sand manifeste aussi son intérêt pour les pierres et minéraux. ■

MAURICE SAND INGÉNIEUX CRÉATEUR

À partir de 1847 et pendant près de trente ans, le *théâtre de marionnettes de Nohant* devient un centre bouillonnant de création. Plus de 125 pièces différentes y sont représentées, devant une assistance familiale et de brillants amis, parfois rejoints par les habitants des villages alentour. Maurice (1823-1889) montre dès son enfance une imagination débordante : il écrit des scénarios, peint et découpe des « bonhommes » en carton dont les aventures étonnent le grand Balzac. Son apprentissage de la peinture, auprès d'Eugène Delacroix, diversifie ses compétences (décoration en trompe-l'œil, maîtrise des couleurs, des lumières). Il commence à élaborer de truculentes tragi-comédies de marionnettes, dont quatorze d'entre elles seront imprimées en 1890.

DES FANTOCHES TÉMOINS DE LEUR ÉPOQUE

Maurice fait le choix des marionnettes à gaine, sculptées dans le bois souple de tilleul. Hautes d'environ 70 cm, leurs yeux, faits d'un clou noir peint brillant à la lumière, produisent l'illusion complète du regard. Ces petites têtes de bois fichées sur des sacs de peau, même sans théâtre et sans décors, reproduisent la magie du vivant. L'aspect des personnages et des animaux reflète les sciences et les arts en vogue alors : la physiognomonie, qui fait correspondre le caractère aux traits du visage ou de la tête, et la caricature, à laquelle s'adonnent avec talent George et Maurice. Les animaux prennent souvent des allures de bêtes fantastiques, dans le sillage de l'influence gothique : diables, monstres aux yeux exorbités et aux gueules menaçantes.

Les visiteurs de *Nohant* s'exclament souvent devant les costumes de marionnettes : « *Ce n'est pas possible, George Sand n'a pas pu les habiller toutes !* » Les dames aux robes chargées de broderies et de dentelle, couvertes de chapeaux et de bijoux, côtoient les costumes masculins, à la coupe tailleur nette et précise. Enfin, les tenues exotiques sont d'une grande richesse de coloris et d'ornement (brocart, ors, pierreries), influencées par l'orientalisme de leurs amis (Delacroix, Flaubert...).

DES SPECTRES SUR SCÈNE

Maurice Sand inventera d'astucieux procédés techniques pour éviter les « lousps », les interruptions entre les scènes du spectacle. Au moyen de traverses et de coulisseaux, placés sur les lignes de perspective, il fait se déplacer une foule, une armée, un corps de

ballet. Pour conserver l'illusion de la profondeur, les mêmes personnages sont de grandeurs différentes et restent parfaitement visibles sur le dernier plan, tout en ne mesurant pas plus d'un pouce de haut. L'effet du « spectre » se compose de cinq à six poupées pareilles, de tailles diverses, qui traversent chacune un plan de ruines ou de terrasses jusqu'au-devant de scène, retrouvant leur dimension normale.

Comble de la féerie, Maurice montre un combat tourbillonnant de balais et de ballons, dans *Jouets et Mystères*, joué en juin 1871. Ces objets incarnent des esprits prêts à s'éveiller : « *A moi les médiums, à moi les esprits de la lumière, de l'ordre et de la logique ! Je suis évocateur !* » *Les Esprits frappeurs* (novembre 1871) tournent en dérision Madame Palmer, une riche Américaine férue de spiritisme, piégée par une malle parlante...

LE SOLEIL FONDU AVEC LA LUNE

Des années avant le fameux *Cabaret du Chat noir*, Maurice Sand perfectionne les techniques d'éclairage de son spectacle. En préambule du spectacle, le public est plongé dans la pénombre. Un luminaire placé sur le mur, dans son dos, le trompe sur la dimension des objets exhibés devant lui, à l'image d'un diorama. Une rampe de puissants réflecteurs est enrichie de trois herses réparties sur la profondeur de la scène. Des verres de couleur et des transparents rendent les différentes teintes. Pour voir le soleil, la lune et les étoiles se succéder, Maurice transforme un tourne-broche ; le mouvement devient aussi lent et muet que dans la réalité. On peint des ciels sur calicot et on fait monter et descendre derrière, frisant la toile, une boîte de lanterne magique dont la lentille est réglée selon l'éclat voulu. Plus tard sera utilisée une lanterne électrique, en fait équipée d'une lampe à arc. Essentiellement éclairé aux bougies (parfumées!), le théâtre inaugure les premiers spots directionnels : des feuilles de métal semi-cylindriques concentrent la lumière sur une partie du spectacle...



Un tourne-broche revisité, Théâtre de marionnettes de Nohant



Affiche de spectacle, Théâtre de Nohant 7 août 1853

FAITES DU BRUIT !

Maurice peut imiter à lui seul toutes les voix, chanter tous les airs de ses pièces, avec une mise au point parfaite. En digne successeur de Robertson, il utilise ou conçoit une multitude de petits objets pour produire des bruitages sophistiqués : « Timbres de plusieurs calibres, gongs, sifflets, trompettes, cors de chasse, pluie, vent, tonnerre, grêle, chants d'oiseaux, grelots, roulements de voitures, vagues qui déferlent », même

les convois de chemins de fer exhalent le souffle haletant de leur chaudière.

Preuve de son ingéniosité, il transforme un soufflet pour imiter les cris plaintifs de la chouette. Il imagine, pour simuler la pluie pendant l'orage, de secouer une planche percée de trous, dans lesquels il glisse des cordes nouées au bout.

Des caissons, bricolés avec d'anciennes boîtes de vernis, sont utilisés pour amplifier les bruits. En 1870, George achète pour Maurice un ancêtre du phonographe, capable de faire « des airs graves, des airs de danse, des chants pathétiques et des voix humaines ». ■

AURORE SAND « MÉDECIN DES ÂMES »

En 1876, la jeune Aurore Sand (1866-1971), fille aînée de Maurice, perd sa grand-mère adorée, celle qui la surnommait affectueusement « Lolo ». Une disparition qui sonne comme la fin d'un goûter insatiable à la table du merveilleux et du fantastique. Aurore voit partir « la fée » : « celle qui avait présidé ma naissance, qui m'avait prise sur son grand cœur... et m'avait conté les plus belles histoires du monde ».



Aurore Sand, photographie vers 1910, archives Christiane Sand

UNE BONTÉ NATURELLE

Nourrie par un imaginaire fort, cette petite fille développera de nombreux talents. Elle peindra, écrira beaucoup sans pour autant publier. Ses créations de bijoux, de poupées et ses compositions florales seront présentées à l'Exposition Universelle de 1900.

Qualité suprême, Aurore hérite de l'altruisme de George. Les deux femmes n'ont pas seulement en commun ce prénom rayonnant, mais aussi une volonté constante de soutenir et de conseiller ceux qui en ont besoin. La grande sensibilité spirituelle qui anime Aurore dès son enfance se concrétisera tout au long de sa vie. Pendant la guerre 14-18, elle se démène pour pallier le dénuement des soldats sur le front, en confiant des travaux de confection rémunérés à leurs épouses. Dans les années 1930, elle évoque auprès de l'abbé Mugnier, ami de la famille, sa volonté de créer une association d'aide aux personnes en difficulté. Elle se sent prête à devenir « médecin des âmes ».

AU SERVICE DU BIEN-ÊTRE

Après une préparation approfondie, Aurore entame, à l'automne 1936, un cycle de conférences hebdomadaires. Son programme d'enseignement, baptisé « Egypto » puis « Vers la lumière », s'appuie sur le développement personnel des forces occultes et psychiques. L'étendue des domaines explorés est impressionnante : Culture des forces spirituelles, Astrologie, Numérologie, Physiognomonie, Graphologie, Chirromancie, Radiesthésie, Études ésotériques... Ces conférences connaissent le succès et s'accompagnent de nombreuses consultations

privées.

Aurore publie dans l'almanach du « Journal de la femme » ses analyses graphologiques par signe astral. Exerçant ses dons en direct ou à distance, elle demande au préalable, à sa clientèle, de « fournir une adresse quelconque, une page d'écriture spontanée à l'encre, une signature ». Les demandes arrivent de toute la France et même de l'étranger, notamment d'Espagne, du Portugal et de la Turquie. Sa notoriété la conduira également à intervenir sur une des plus grosses histoires criminelles d'avant-guerre, l'affaire Weidmann.

Aurore participe aux dimanches spiritualistes, préside le débat sur les fantômes au club du Faubourg, et écrit dans la revue *Psychica*, donnant son opinion sur la réincarnation, dont sa croyance repose sur ce qu'elle pense être des souvenirs antérieurs, l'impression d'avoir vécu une autre vie... L'ensemble de ces aptitudes conduisent au même idéal, celui de fortifier la « vitalité morale et physique » de chacun, « pour vivre une belle vie terrestre et pour entreprendre le voyage au pays du mystère... »

« Tout est fête, magie et richesse dans la nature, sous les pieds de l'homme comme au-dessus de sa tête. »

Précurseur du réalisme champêtre, de l'écologie, de la libération de la femme, infatigable observatrice des mœurs de son temps, Georges Sand a donné naissance à toutes les formes et temporalités magiques. Son œuvre entière est une ode ultime à la nature. Cet univers foisonnant s'est perpétué à travers sa famille et sa terre vitale, le Berry, où elle incarne toujours une légende vivante.

Les Magies de CirCé (lesmagiesdecirce.com)
Remerciements à Michelle Tricot et Fanch Guillemain



Société astrologique de France, carte de membre d'Aurore Sand, vers 1935

LES PLUS GRANDS MAGICIENS DU MONDE
ENFIN RÉUNIS SUR LA MÊME SCÈNE !

FESTIVAL MONDIAL DE LA *magie*[®]

EN TOURNÉE

04/05 MARS 2023 > CHALONS EN CHAMPAGNE (51)

11/12 MARS 2023 > CLERMONT-FD (63)

25/26 MARS 2023 > STRASBOURG (67)

01/02 AVRIL 2023 > TOULON (83)

03/04 JUIN 2023 > ANGOULEME (16)

11/12 NOV. 2023 > MEZOS (40)

18/19 NOV. 2023 > LYON (69)

25 NOV. 2023 > MONTLUÇON (03)

02 DÉC. 2023 > CHATEAUROUX (36)

16/17 DÉC 2023 > BÉZIERS (34)

20 JANVIER 2024 > TOULOUSE (31)

27/28 JANVIER 2024 > MARSEILLE (13)

02/03/04 FÉV. 2024 > LES FOLIES BERGÈRE PARIS

10/11 FÉVRIER 2024 > BRUXELLES (BELGIQUE)

www.festivalmondialdelamagie.com



magicus
magazine



SECRETS D'EXPERT

PAR JEAN-JACQUES SANVERT

RENCONTRE AVEC DES HOMMES
REMARQUABLES

BIG JB ET STEVE FORTE



L'année est 1986. J'avais un ami agent de voyage qui connaissait mon envie extrême d'aller aux États-Unis, qui a pris un malin plaisir à préparer un voyage de trois semaines sur la Côte Ouest : on devait arriver à Los Angeles et y rester trois jours, puis aller de ville en ville en changeant tous les jours d'hôtel, visiter le Grand Canyon, pour finir par deux jours à San Francisco, trois jours à Las Vegas, et finalement revenir à Los Angeles pour reprendre l'avion. On avait loué une voiture pour faire toutes ces étapes, et j'avais pour ma part organisé toute la partie « magie » : invitations au *Magic Castle*, et réservations de spectacles à Las Vegas (dont Siegfried and Roy au *Mirage* et Lance Burton qui se produisait encore à l'*Hacienda* (le *Monte-Carlo* n'était pas encore construit !), ce qui était une chance, car la salle était assez petite et on le voyait très bien. Je vous parle d'une époque où le plus grand casino de Las Vegas était le *Mirage*, et où par exemple le *Louxor* n'était pas encore construit (il y en avait une maquette à l'*Hacienda*, il devait commencer à être construit l'année suivante.) Je vous parle d'une époque où bien sûr Internet n'existait pas, les DVDs n'existaient pas, et les cassettes VHS venaient juste de se démocratiser !

À chaque étape, je me renseignais pour savoir s'il y avait un magasin de magie dans la ville (ils étaient très nombreux à l'époque, ça aussi ça a changé), et dès que je rentrais dans l'un de ces magasins, ma première question était : « Bonjour. Avez-vous quelque chose sur les tricheries ? ». Tous les vendeurs dans tous les magasins me montraient des choses sans intérêt, ou que je connaissais déjà. Et puis, à Flagstaff, on m'a indiqué un sombre magasin de magie qui était minuscule, je devrais plutôt dire une sorte de bouge très sombre où un gros bonhomme en « Marcel », mal rasé et ruisselant de sueur était affalé. Je me suis dit en arrivant que je perdais encore mon temps, mais par acquit de conscience je lui ai posé la même question : « Bonjour. Vous avez des choses sur les tricheries ? ». Et là, le type m'a répondu : « Ah oui, je viens de recevoir ces cassettes. C'est très bon ». Il me montre alors des copies illégales de quatre cassettes VHS d'un nom complètement inconnu : Steve Forte – *Gambling Protection Series (GPS)*. Je suis bien entendu très dubitatif, et je lui dis : « C'est vraiment bon ? ». « Ah oui, je vais vous mettre un passage de la première, vous allez voir ». Il met sa cassette VHS dans son lecteur et s'assoit sur son fauteuil crasseux. Et là, dès les premières secondes de visionnage, je n'en crois pas mes yeux. Des mouvements extraordinaires, inconnus, et parfaitement exécutés. Le rêve absolu. Il me voit hypnotisé par l'écran, la mâchoire grande ouverte, et me dit : « C'est bon, hein ? ». Incroyable. Fabuleux. Inespéré – surtout dans un tel endroit. Je lui achète bien sûr les quatre cassettes en le remerciant.

J'avais prévu à Las Vegas d'aller au *Gambler's Book Club*, un endroit paradisiaque pour les fans de jeux et de tricheries, où vous pouvez trouver tous les livres liés à ces sujets. Arrivé à Las Vegas, je me précipite dans cette grande librairie très spécialisée, et je « fais mes courses ». J'achète entre autres le premier livre de Steve Forte qui venait juste de sortir *Read the*

Il y a quelques mois, je devais faire un gala situé à 400 km de Paris, et j'avais donc pris ma voiture avec un ami (très bon) magicien. Tout naturellement, on s'est mis à parler pour occuper la route, et le sujet est venu sur mes rencontres avec des tricheurs aux États-Unis. Je lui ai raconté toutes les anecdotes qui ont parsemé ces rencontres, et il m'a dit à la fin : « Tu sais, je ne m'intéresse pas particulièrement aux tricheries, mais tes histoires sont incroyables et très drôles, et c'est dommage qu'elles soient perdues – tu devrais les écrire pour en garder une trace ». J'en ai parlé à Yves Labedade, le directeur de la Revue, qui a tout de suite accepté très gentiment de me faire confiance et de les publier. Les articles qui vont suivre en sont le résultat. JJS

Dealer (livre peu connu – photo 1). Au comptoir, je demande par acquit de conscience « Au fait, vous connaissez quelqu'un qui s'appelle Steve Forte ? C'est celui qui a écrit ce livre ». « Steve ? Bien sûr que je le connais. C'est un ami ». « Ah bon ? Et vous savez où on peut le joindre ? ». « Bien sûr. Tenez, je vous donne son numéro de téléphone ». Et il m'écrit le numéro de téléphone de Steve Forte sur un bout de papier. J'en crois à peine mes yeux, et je m'empresse de lui téléphoner : « Bonjour. Je suis Jean-Jacques Sanvert, et je viens de découvrir vos cassettes sur les tricheries au jeu. Je n'ai jamais rien vu d'aussi bon de toute ma vie ! Est-il possible de vous rencontrer ? Je suis à Las Vegas pour trois jours ». « Ah, c'est très gentil, je suis ravi que les cassettes vous plaisent. Malheureusement je suis absent de Las Vegas en ce moment, et je ne pourrai pas vous rencontrer. Par contre, je vais vous donner les coordonnées de mon Maître en dés à jouer. Il est maintenant surveillant au Circus Circus et il s'appelle Big JB. Appelez-le de ma part, et il vous fournira tout ce dont vous avez besoin ».



J'appelle donc Big JB, et je lui explique que j'aimerais le rencontrer. Il me donne rendez-vous au *Circus Circus*, en me demandant de l'appeler avec le téléphone intérieur du casino une fois que je serai dans la salle de jeux. Très excité, je cours au casino, je décroche un téléphone intérieur contre le mur, et je l'appelle : « Bonjour. Je suis Jean-Jacques Sanvert et j'ai rendez-vous avec vous. Où puis-je vous voir ? ». « Je suis juste derrière toi et je te regarde ». Je raccroche le téléphone et je me retourne ; je vois un type immense derrière une table de blackjack, en train de me regarder, un petit sourire aux lèvres. Rien qu'avec ce type d'entrée en matière, je savais à qui j'avais à faire. On discute un peu, et je me rends compte que je ne comprends qu'un mot sur quatre de ce qu'il me dit : un mélange de voix rauque et d'argot, plus un accent à couper au couteau, et qui font que je me cramponne à mon anglais

que je croyais assez bon. Il me demande ce que je veux. Je lui réponds que je cherche à me procurer ce qui permet de fabriquer un « Juice deck ». C'était un très grand secret à l'époque, un système de marquage pour les cartes de type « Bee », et visible uniquement après un entraînement spécial et en faisant le flou avec ses yeux. Plus les cartes sont éloignées, et plus le marquage est « facile » à voir. Il me dit : « Qu'est-ce que tu veux faire avec ça ? ». « Je voudrais savoir comment ça fonctionne. Je ne joue pas aux cartes, je m'intéresse simplement aux techniques de tricheurs qui sont pour moi les plus sophistiquées en cartes ». « Ok, viens demain, et je te donnerai tous les produits nécessaires ».

C'est tellement beau que je n'y crois pas. Je reviens le lendemain au casino, et il me tend plusieurs flacons avec des pigments rouges et bleus, ainsi qu'une bouteille d'alcool de grain. Il m'explique en détail comment marquer les cartes, le plus grand secret des marquages de l'époque : « le Juice Deck ! »... « Avec ce que je t'offre, tu auras assez de produit pour marquer des cartes toute ta vie ». J'hallucine. Je n'ai pas assez de mots pour le remercier et je rentre à mon hôtel. Pour information, ces produits sont devenus inutilisables il y a quelques années, car la fabrication des cartes a changé, et donc la technique pour faire un Juice deck aussi. Mais quel souvenir ! Toujours est-il que grâce à ce concours de circonstances, je suis sans doute le tout premier en France à avoir eu les quatre cassettes de Steve Forte. J'ai continué à échanger avec Steve Forte au fil des années. Il m'a envoyé un autre film, qui a été connu ensuite sous le nom de la 5^e de Steve Forte, et où on le voit entre autres en train de vider une machine à sous dans un casino. Là encore, j'ai été sans doute le premier à posséder ce film en France (film qui a ensuite été ajouté aux DVDs GPS de Steve Forte – photo 2). Pour l'anecdote, les mains qui sont en couverture en train de faire un mélange en cascade sur table sont celles de Derek DeGaudio).

Je lui ai envoyé plus tard ma cassette *Les Arnaques au Poker* au moment de sa sortie, et il a été assez gentil pour me complimenter (par fax) en disant : « You have great chops ! ».

Les années ont passé, et j'ai arrêté de correspondre avec Steve. Il y a six ans, je décide de retourner aux États-Unis pour oublier le décès de ma mère qui venait de survenir dans des circonstances difficiles. Je m'inscris au *Magic Live*, qui est un des plus gros congrès américains, à Las Vegas. Par acquit de conscience, je contacte Steve Forte en lui demandant s'il se souvient de moi, et en lui disant que je serai à Las Vegas, et que j'aimerais enfin pouvoir le rencontrer. Très gentiment, il me répond qu'il se souvient très bien de moi, et qu'il passera me prendre le premier jour à sept heures du matin, pour qu'on aille prendre un petit déjeuner ensemble. Entre le décalage horaire et l'heure de rendez-vous, je me dis qu'il va falloir que je m'accroche pour lui montrer quelque chose de valable, mais comment refuser une telle offre ?

Le lendemain, je suis à sept heures dans le lobby de l'hôtel, et je vois Steve qui vient me chercher. On va dans un autre endroit, et je reste cinq heures en tête à tête avec le plus grand cartomane de tous les temps ! On a à peu près parlé deux heures pour faire plus ample connaissance (et où il m'a donné une mine d'informations), et il m'a fait ensuite des démonstrations toutes plus insensées les unes que les autres, pendant plus de trois heures. (Un jour, Paul Wilson m'a dit : « Le truc de Steve, c'est qu'il te montre des centaines de mouvements différents parce qu'il sait qu'à la fin, tu auras tout mélangé et tu ne te souviendras plus de rien – ça n'a pas marché avec moi »).

Mais avant de me montrer ces centaines de techniques, Steve me dit : « Montre-moi ton mouvement préféré pour tricher » (il faut savoir que lorsque vous rencontrez des personnes de ce niveau, il y a toujours un « examen à passer »). Je lui fais des donnes en second, des mélanges, et il me dit : « Ça passerait sans problème à une table de jeu ». Examen réussi, ça, c'est fait. On commande un petit déjeuner copieux (Steve se couche maintenant très tôt et se lève très tôt) et au moment où je veux payer, il m'arrête et me dit : « Non, tant que tu es avec moi, tu ne paies rien ». Maintenant, il faut savoir que Steve Forte n'est pas le meilleur cartomane du monde. C'est le meilleur cartomane qui n'ait jamais existé. Personne n'a jamais atteint son niveau de connaissance et d'expertise avec des cartes. Et pour une fois, ce fait n'est contesté par personne. Pas de polémique. Dans les deux milieux – magiciens et tricheurs – tous les experts que j'ai pu rencontrer m'ont confirmé que c'était lui – et de loin – le meilleur de tous. J'ai rencontré des gens qui contestaient un peu Vernon. J'en ai rencontré d'autres qui contestaient Marlo. Lui, personne ne l'a jamais contesté. J'ai demandé un jour à Larry Jennings s'il connaissait Steve Forte. Il a levé les yeux au ciel, et m'a répondu, dans un long soupir : « C'est Dieu ». Vous trouverez à la fin de cet article un lien qui vous montre un tout petit aspect de sa technique extraordinaire (Film tiré de *Hidden secrets of Magic*). Vous imaginez par conséquent l'excitation que j'ai pu ressentir seul face à lui. Un rêve absolu (photo 3).

Nous sommes restés en contact cette fois, les mails c'est plus facile que les fax... Quelques heures plus tard, le jour



de cette rencontre, j'ai croisé Jason England et Paul Wilson à la Foire aux trucs du Magic Live. Jason a dit : « Tiens, voilà Jean-Jacques, qui a passé une matinée intéressante ». Je lui ai confirmé que la matinée avait été « très intéressante ». Il m'a dit : « Tu sais, tous les ma-

giciens qui viennent au Magic Live veulent rencontrer Steve Forte. Il m'a dit que le seul magicien qu'il verrait, ce serait toi – parce que tu as fait ta demande il y a 35 ans ». Et en plus, il est drôle.

Steve (photo 4) lui avait vendu une grande partie de sa collection d'objets de tricheurs (que l'on peut voir aussi dans les DVDs GPS, qu'il a vendue pour pouvoir acheter tous les jeux BEE qui sont sortis depuis le début de la marque : 80 jeux différents. « Tu comprends, j'ai passé ma vie avec des Bee en mains, et je voulais avoir tous les jeux Bee, que j'ai eu la chance de trouver chez un collectionneur »). Steve m'a ensuite dit : « Demande à Jason s'il peut te montrer sa collection », ce que j'ai fait. Jason m'a répondu : « Viens ici à la fin du Magic Live, et on ira chez moi pour que je te montre ma collection ». Nouvelle excitation. Mais ça, c'est une autre histoire. ■



Steve Forte - Hidden Secrets of Magic Tv special

PORTRAIT DE FEMMES MAGICIENNES

Les magiciennes sont mises à l'honneur par les Festivals de Magie.

par **Micheline Mehanna**

Les magiciennes sont mises à l'honneur par les Festivals de magie. *Les Stars de la magie* à Pamiers, les 7, 8 et 9 octobre 2022, a proposé un plateau exclusivement féminin. *Les Stars de la magie* s'est associé à *Octobre rose* et a lancé avec la mairie de Pamiers et la ligue contre le cancer l'opération « Donne ton soutien-gorge » pour accrocher dans les rues de Pamiers les guirlandes de soutiens-gorges. Un Festival dédié aux femmes et qui se veut en l'honneur des femmes. Les spectateurs ont pu applaudir Laure Bontaz en Madame Loyal, Caroline Marx, les Change Fusion, Alexandra Duvivier, Heather Ivy

Chanteuse, les Fabuleuses, avec des Grandes illusions, Luce en jonglage, Diana Vedyashkina avec un numéro canin, et enfin, Calista Sinclair.

Tous les spectacles ont affiché complet et ce fut une belle réussite. À l'ère du *no-bra*, cette Association entre la féminité et les guirlandes de soutiens-gorges, questionne néanmoins et on peut douter du caractère féministe de cette démarche. On a le sentiment d'une instrumentalisation des femmes sous couvert de leur mise à l'honneur. Un coup de pub qui ne risque pas de se reproduire et qui a donné tout de même lieu à un

magnifique plateau d'artistes. Certes le cancer du sein est rare chez l'homme, mais faut-il rappeler qu'il affecte également les hommes, qui ont tout comme les femmes des tissus mammaires !

Un autre festival a mis à l'honneur les femmes avec une exposition géante de magiciennes. Il s'agit de *Vive la magie* avec les photos de Franck Boisselier, le photographe officiel du Festival qui a su capter avec le talent que l'on connaît de magnifiques photos. Axel Even, un jeune magicien, et un nouveau reporter de la *Revue de la Prestidigitation*, nous en dit plus. ■

EXPOSITION

Les magiciennes photographiées par Frank Boisselier

par **Axel Even**



Le Festival *VIVE LA MAGIE* existe depuis 2008 et, il a déjà reçu plus de 50 femmes artistes en 15 ans d'existence. Et c'est une expérience unique que de découvrir les univers aussi différents de ces femmes qui ont été engagées au Festival depuis sa création.

C'est à VANNES, lors de l'étape morbihannaise de *VIVE LA MAGIE*, que j'ai découvert cette exposition. Avec des portraits géants incontournables dans le hall du théâtre (ils mesurent 2 mètres de hauteur), c'est une nouvelle idée originale du Festival et de l'équipe fondatrice de Monique et Gérard SOUCHET. C'est la première fois que je découvre une exposition sur les femmes magiciennes et c'est plutôt intéressant, car on peut y déceler de multiples univers, des regards, des postures, des propos même, qui offrent, suggèrent, proposent aux spectateurs une nouvelle approche de l'art magique.

Ces visages nous obligent à sortir du

cliché de l'assistante potiche, de la « porteuse d'accessoires » et autres « débarasseuses d'objets » ou « nettoyeuses de scène ». On peut y déceler des démarches artistiques intéressantes, innovantes souvent, créatives toujours aussi, mais systématiquement élégantes.

Cerise sur le gâteau, l'expo peut même être présentée sur rendez-vous par Gérard Souchet (je n'ai pas eu la chance d'assister à cette visite guidée et je le regrette). Cette présentation est documentée et pleine d'anecdotes. Il semble que les gens apprécient et ne voient pas le temps passer.

Après discussion avec Gérard SOUCHET, il s'avère que le choix de cette exposition est lié aussi à un travail pédagogique entamé depuis le début du Festival : une démarche pour faire reconnaître l'art magique comme un art à part entière qui n'est pas réservé uniquement aux hommes et à leur surpuissance. C'est bien un art, car il possède ses courants, ses maîtres, ses écoles, ses codes aussi. Et puis montrer que

Bonjour, je m'appelle **Axel EVEN**, j'ai 20 ans, je vis à côté de Vannes dans le Morbihan (en Bretagne) et je suis en 2^e année de BTS Tourisme à Pontivy. Ma passion dans la vie, c'est la magie ! J'ai découvert la magie lorsque j'avais 7-8 ans avec l'émission *Le Plus Grand Cabaret du Monde* de Patrick Sébastien. Le 13 avril 2014, je me rends à Rennes pour assister à mon premier spectacle de magie avec l'un de mes magiciens préférés : Dani LARY. En 2016, j'ai eu la chance de rencontrer un magicien professionnel (pendant un Festival de magie à Guipavas, en Bretagne) qui s'appelle Philippe BONNEMANN.

En 2018, à l'âge de 15 ans, il me propose de monter sur scène et de présenter un tour à l'improviste. C'est à ce moment précis qu'il a découvert ma détermination, mon aplomb et ma passion débordante ; il devient alors mon parrain de magie, le tout devant 700

les femmes sont bien présentes, c'est aussi ouvrir le champ des possibles pour les petites filles qui à leur tour peuvent aussi rêver de devenir magiciennes. Enfin, ouvrir le regard du spectateur pour le détourner des clichés, c'est déjà lui offrir un moment d'illusion.

Une belle visite, de belles surprises et surtout de nombreuses femmes que je n'ai pas encore pu voir sur scène et que je me réjouis de découvrir dans ce Festival unique. Vive La Magie! ■

personnes. Depuis ce jour, j'ai parcouru de nombreux kilomètres (de Saint-Malo à Saint-Brieuc, en passant par Guipavas, Le Mans et Toulouse) pour faire connaissance avec de nombreux artistes lors de différents festivals de magie.

À l'occasion de ces festivals, le producteur, Stéphane PASCHE, m'a demandé de présenter des tours de magie avant et après les spectacles (camelot de la magie) : ces expériences enrichissantes m'ont fait découvrir le monde de la magie et d'échanger avec des magiciens internationaux, tels que Nestor HATO, Alberto GIORGI et Laura, Léa KYLE, Antonio BEMBIBRE ou encore Tim SILVER, ce qui renforce toujours plus ma passion. Parallèlement, j'exerce cette passion avec des

magiciens du Morbihan dans une école de magie présidée par Pierrick MAUREY. Grâce à lui, j'ai pu effectuer des prestations à l'occasion de divers événements en Bretagne. Ces échanges me permettent de progresser techniquement et de pratiquer le close-up en situation. J'essaye également d'évoluer sur scène, car mon objectif principal est de devenir magicien spécialisé dans les Grandes illusions. Par le biais de mes études, je découvre le monde de l'événementiel et le contact avec le public, ce qui peut m'avantager pour la magie. À l'avenir, je souhaiterais devenir magicien professionnel, partager ma passion au public et leur transmettre du bonheur et du rêve. ■

ALAIN CHOQUETTE

LA MÉMOIRE DU TEMPS

PAR ARNAUD LHERMITTE

CORRESPONDANT DE LA REVUE



Ca, on peut dire qu'il en a sous le talon ! Ce soir, Alain Choquette, qu'on ne présente plus, arrivait vers les ultimes représentations de sa tournée en France et présentait en région parisienne son dernier spectacle : *La mémoire du temps*.

La salle était pleine dans le *théâtre de Courbevoie* et on sentait l'impatience du public à la perspective de participer durant 180 minutes à la magie de notre cher cousin du Québec.

Il faut dire que sa réputation l'a précédé à en juger par les commentaires du public qui prend place.

Il entre en scène avec un plaisir certain et communicatif, et tout de suite l'ambiance est posée, envoûtante, intrigante, mais terriblement sympathique. Très à l'aise et avec cette petite pointe d'accent que nous apprécions tant, il ne mâche pas ses mots et prend la salle à pleins bras pour nous entraîner et

nous faire partager ses souvenirs.

Avec lui, nous allons voyager dans sa mémoire, revivre le temps d'une soirée, 35 ans de carrière grâce au concours de 12 participants que le hasard aura désigné ce soir.

Outre sa gentillesse et son optimisme sans dissimulation, Alain Choquette a ceci de formidable, il a l'air de s'amuser autant que nous. Il semble lui-même surpris de ce qui se passe avec son public, usant sans ménagement de poésie et d'humour, il surprend et émerveille toute la salle. Et il y en a pour tout le monde, grand ou moins grand. Les numéros vont s'enchaîner mêlant plusieurs de nos sens, la vue, le goût, le toucher, la mémoire... D'autres sentiments vont émerger de cette soirée, l'émotion, ou plutôt les émotions, des moments parfois merveilleusement touchants comme lorsqu'il fait monter sur scène le plus ancien couple de ce soir (60 ans de vie commune !) à qui il fait revivre de vieux et beaux souvenirs ou cet

enfant qui, les yeux ronds comme des boutons voit son rêve de bonbons se réaliser juste pour lui.

Du coffre magique de son enfance, Alain Choquette va faire sortir les souvenirs d'un passé conjugué au présent. Comme il le dit lui-même, il faut apprendre à prendre son temps et grâce au sable qu'il égrène d'une main tel le temps qui fuit, il panache son spectacle de tours pour tous, avec une dose habile

de présent, de passé et de futur. C'est assurément un spectacle percutant, bien écrit, interactif, où le public participe à fond et qui va sûrement rester dans la mémoire comme dans le temps.

Après cette soirée qui a conquis la salle tout entière, espérons qu'il va très vite revenir sur les scènes françaises pour encore nous mystifier. ■



Samedi 18 mars prochain, *Virtual Magie* organise pour la cinquième fois son maintenant fameux *VM Day* qui se tiendra, pour la deuxième fois, en Belgique, à 15 minutes de Lille. **par Arnaud Lhermitte**

CORRESPONDANT DE LA REVUE

On s'en souvient, les trois premières sessions eurent lieu à Paris et connurent un grand succès. Cette année, le *VM Day* s'installe à Mouscron en Belgique (mais c'est à 20 mètres de Tourcoing, alors, c'est la porte à côté!) pour une journée de folie de midi jusqu'au bout de la nuit (ne vous inquiétez pas, il y aura bières, gaufres, crêpes et magie à volonté!)

Et l'invité d'honneur n'est autre que Gaëtan BLOOM!

Au programme : des conférences, une brocante magique, des spectacles pour les grands comme pour les petits, des tombolas avec des centaines d'eu-

ros de cadeaux, des animations à n'en plus finir... et tout ça, autour d'espaces de convivialité pour échanger et se rencontrer.

Et il y aura un *Fool Us!* À vous d'essayer de bluffer Gaëtan BLOOM avec vos tours et trouvailles. Ça promet de bons moments!

De nombreuses personnalités seront présentes. On pourra croiser Jean-Paul MERTENS, CHRISTOPHER le magicien, Laurent PIRON, Antoine SALEMBIER, Carlos VAQUERA, Ali NOUIRA et beaucoup d'autres.

Vous trouverez toutes les informa-

tions utiles en suivant ce lien <https://www.virtualmagie.com/boutique/conferences-ateliers/vm-day-belgium-2-samedi-18-mars-2023>

Et sur le site www.virtualmagie.com

VM offre 10 euros de réduction sur le tarif régulier à tous les membres de la FFAP. Il suffit de coller le code promo « vmdaybelgium2-FFAP » et de valider.

Alors, venez nombreux, c'est une journée/nuit à ne pas rater, une fois! ■

L'ASSOCIATION NUIT DE LA MAGIE

PRÉPARE LA 11^e ÉDITION DU GALA ROSNYLLUSION

par Arnaud Lhermitte

CORRESPONDANT DE LA REVUE

Cette année encore, l'association Nuit de la Magie, sous l'égide de Maria Manzi, organise son grand week-end magique à Rosny-sous-Bois.

Les vendredis 17 et samedi 18 mars prochain, le théâtre Georges Simenon ouvrira ses portes à tous les amateurs (ou professionnels) de la magie.

Comme chaque année, Maria Manzi et son équipe, dans le même esprit que le regretté Francesco Palmieri, ont mis les bouchées doubles pour la 11^e édition de *Rosnyllusion* avec un programme de très belle qualité.

Deux spectacles (vendredi soir et samedi soir) présentés par Philippe Bonnemant sous la direction artistique de Cyril Harvey nous permettront d'assister à des numéros de cabaret, d'humour, de manipulation et des Grandes illusions avec entre autres le champion du monde 2022 Artem Shchukin, le champion de France 2022, lauréat du Congrès de Poitiers, Tom Wouda, Pierre Spiry, Yann Brieuç et Yannis Why...

Le samedi après-midi aura lieu le *Trophée Francesco Palmieri*, un concours ouvert à tous et doté de plusieurs prix.

Rosnyllusion a 11 ans, c'est déjà un grand! ■



Renseignements et inscriptions : <https://www.rosnyllusion.com/>



La Maison pour tous de La Queue-en-Brie, repère de magiciens pour un soir.

LA JOURNÉE MAGIQUE DE L'OEDM

par Philippe Saccomano

CORRESPONDANT DE LA REVUE

Le dix-huit novembre dernier, cette petite ville du Val-de-Marne accueillait une journée magique organisée par le dynamique *Ordre Européen Des Mentalistes* (OEDM) sous la houlette de leur président Hugo Caszar¹. Pour mémoire, « l'OEDM est une association membre de la Fédération Française des Artistes Prestidigitateurs, ayant pour but la promotion des arts

magiques dont principalement le mentalisme. Elle a été créée en 2007 par un groupe d'amis autour de Claudy Gilsons, qui l'a présidée pendant 12 années ».

En préambule de cette journée, l'OEDM avait convié un magicien connu et reconnu, pour une conférence, qui s'est déroulée un peu tôt dans l'après-midi ; une vingtaine de per-

1- Lire l'excellente interview par Micheline Mehanna dans la *Revue de la Prestidigitation*, numéro 639 septembre/octobre 2020 pages 24 à 27.



sonnes étaient présentes parmi lesquelles des personnalités qui comptent dans le monde de la magie².

Après un propos introductif d'Hugo Caszar, le magicien invité nous présente durant deux heures plus de dix routines avec talent et humour. Il est intéressant de noter que durant toute la conférence il nous a expliqué comment se manifeste chez lui le processus créatif, souvent d'ailleurs dans des moments inattendus et avec des objets du quotidien. En fait tout ce qu'il touche peut potentiellement se transformer ou être intégré dans une routine au gré de sa fantaisie.

C'est quelque part la magie de notre art de pouvoir concevoir des effets avec des objets usuels. Preuve est faite pour tous ceux qui en doutaient encore que même les professionnels de renom peuvent proposer des réalisations simples et peu onéreuses. J'en conclus que la simplicité ne retire aucunement de l'intérêt à une routine, mais qu'au contraire c'est l'effet produit sur le public qui est important.

La conférence achevée, fidèle à sa tradition, l'OEDM avait prévu un moment de convivialité autour d'un repas avant que ne commence un spectacle public de magie à la « Maison pour tous » de La Queue-en-Brie.

Le programme qui présentait neuf magiciens était haut en couleur, en qualité comme en diversité. La salle était comble, preuve en est l'engouement des habitants de cette petite commune de 11 905 âmes pour la magie. Une bonne moitié de ce public était composé d'enfants, une gageure lorsque l'on sait combien ceux-ci sont exigeants et surtout observateurs. Mais au final quel plaisir de les voir s'émerveiller au fur et à mesure !

Claude Gilsons notre Maître de cérémonie tout au long de la soirée fera également apparaître sa partenaire Jade avec laquelle il fera plusieurs numéros dont le panier aux épées.

Jade reviendra un peu plus tard nous présenter une danse aux rubans enlevée.

Claude Audeloy s'en est tiré haut la main, dans un numéro de mentalisme collectif malgré quelques problèmes techniques en matière de synchronisation.

Hugo Caszar interviendra à deux reprises sur scène : l'une avec le puzzle paradoxal intitulé le « puzzle de la vie », l'autre durant laquelle il proposera la lévitation d'une boulette de



papier. La prestation d'Hugo sera le moment poétique de la soirée.

Pourang et ses partenaires ne se perdent jamais dans leur labyrinthe et les couloirs de l'infini. Nous les suivrons dans leur numéro des « deux portes du Docteur SHAB ».

Gilbert Bembaron est le local de l'étape puisqu'il habite la ville. Compte tenu de l'ovation que lui a réservée le public, nous comprenons rapidement que c'est une gloire locale. Gilbert nous gratifiera de la transformation de billet de banque à partir d'un morceau de papier et son apparition à l'intérieur d'un citron. Nombreux devaient être ceux qui auraient aimé connaître son secret.

Sandy Lafon nous a conté une belle histoire d'amour illustrée d'une routine de fil coupé puis raccommodé.



Grégory Del Rio fera un travail d'hypnose collective sur scène. Heureusement tout le monde s'est réveillé avant la fin du spectacle

Adrien Quilien, Champion de France, quatrième aux championnats du monde, notre barman préféré, nous a honorés de ses facéties avec verres, bouteilles et ses cocktails détonnants. De plus, il n'a rien renversé, un prodige !

Il était enfin sympathique pour le public de pouvoir rencontrer certains artistes à la fin du spectacle. ■

Photo : Claude Litolff (Abacus)

2- Cette petite phrase ne me coûte pas cher, elle me permet de n'oublier personne et j'en suis certain, fera plaisir à beaucoup de monde.



Interview d'Hugo Caszar

ORGANISÉ PAR LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DES ARTISTES PRESTIDIGITATEURS
ET
LE CERCLE DES MAGICIENS DE L'HÉRAULT

56^e CONGRÈS FRANÇAIS DE L'ILLUSION

CHAMPIONNAT DE FRANCE DE MAGIE FFAP



DU 5 AU 8 OCTOBRE 2023
PASINO / PALAIS DES CONGRÈS - LA GRANDE-MOTTE



CONGRESFFAP.COM



56^e CHAMPIONNAT DE FRANCE DE MAGIE

PASINO / PALAIS DES CONGRÈS - LA GRANDE-MOTTE
DU 5 AU 8 OCTOBRE 2023

par Serge Ariel

LA GRANDE-MOTTE, C'EST MAGIQUE !

Tout le monde est sur le pont... L'équipe du Cercle des Magiciens de l'Hérault et la Structure Congrès FFAP s'activent depuis plusieurs mois pour vous offrir le meilleur lors de votre séjour magique à La Grande-Motte.

Nous vous préparons de très belles surprises pour partager de fortes émotions et vivre de merveilleuses rencontres !



Utilisez le QR Code ci-contre pour accéder à la page « Inscription » du site Web du Congrès.

ils vous réservent des surprises incroyables et des moments magiques inédits.

ALAIN CHOQUETTE



Magicien et illustrateur québécois, Alain Choquette est, après plus de 35 ans de carrière, un des plus brillants magiciens de sa génération. Il était présent à la FISM Québec 2022. Mêlant poésie, humour et interaction avec le public, ses spectacles provoquent le rire, les larmes et parfois une réflexion sur nous-mêmes.

FABIEN OLICARD



Un mentaliste, humoriste et vidéaste web français. Contrairement à son nom, il se produit en spectacles depuis 2011. Vidéaste sur YouTube, il s'est produit dans de grandes salles françaises comme le Zénith de Paris et l'Olympia. Il a écrit plusieurs livres sur le cerveau et la mémoire.

ALEXANDRA DUVIVIER



La plus célèbre des magiennes françaises au fil de son art. Elle a bluffé Penn & Teller dans leur émission Fool Us aux USA et faisait partie des artistes qui se sont produits au Gala International de close-up de la FISM 2022 à Québec. Mêlant charme, humour et énergie sa Magie est toujours étonnante et captivante.



- Un Palais des Congrès à taille humaine
- 2 auditoriums (440 et 130 places)
- 8 salles de commissions/conférences
- Espace exposant 520m²



La salle de spectacle du PASINO - CASINO PAR-TOUCHE (1300 places) accueillera le spectacle du dîner le jeudi 6 octobre 2023, le concours du Championnat de France FFAP, le Grand Gala le samedi 7 octobre 2023, les cérémonies d'ouverture et de clôture, les Galas d'ouverture et de clôture...

Remarquablement desservie, La Grande Motte est directement accessible grâce à un maillage de réseaux de transports exceptionnel :

Remarkably well connected, La Grande Motte is directly accessible thanks to an exceptional transport network.

ROUTE ROAD

- Sorties d'autoroute à 15 km de La Grande Motte
- Motorway exits 15km from La Grande Motte

AVION AIR

- Aéroport de Montpellier (12 km - 15 minutes) Permet de relier Paris plusieurs fois par jour ainsi que les principales capitales Européennes : Londres, Rome, et les capitales régionales françaises.
- Aéroport de Nîmes-Arles-Camargue (35 km)

Montpellier Airport (12km - 15 minutes) Links to Paris several times a day, as well as the main European capitals: London, Rome and the French regional capitals. Nîmes-Arles-Camargue Airport (35km)

TRAIN TRAIN

- Des liaisons quotidiennes avec toutes les grandes villes, mais surtout avec le TGV qui arrive dans les deux gares de Montpellier.
- Gare TGV Saint-Roch Montpellier (27 km - 30 min)
- Gare TGV Sud de France Montpellier (20 km - 20 min)
- Daily links with all large towns, but especially with the TGV which calls at Montpellier's two stations.
- Saint-Roch Montpellier TGV railway station (27km - 30 minutes)
- Gare TGV Sud de France Montpellier (20km - 20 minutes)

PARKING PALAIS DES CONGRÈS

- Parking gratuit de 300 places
- Déposez votre véhicule dans le parking du Palais des Congrès situé en face du Pasino pour ensuite effectuer tous vos trajets à pied. Le stationnement y est gratuit toute l'année.

FREE PARKING, 300 SPACES

Leave your car in the Congress centre car park, opposite the Casino, you can walk everywhere from there. Parking is free all year round.

SUR LA PISTE DES MAGICIENS STRASBOURGEOIS...

par JEAN-PIERRE ECKLY

Enfant, vous rêviez d'avoir des super-pouvoirs ; vous êtes encore fascinés par Harry Potter, vous maîtrisez peut-être même quelques tours ? Mais savez-vous que Strasbourg abrite un Cercle de magie depuis pas moins de 50 ans et que nous avons un magicien champion du monde ?

Sacre de Markobi comme meilleur magicien de cartomagie au monde, 50 ans du Cercle Magique d'Alsace : la magie alsacienne performe... dans l'indifférence générale. Qui sait que la ville a jadis abrité la plus grande boutique magique de France ? Qu'un Champion du monde a grandi à Strasbourg ? Que, dans les entrailles d'une vieille église de l'Eurométropole, un Club de magiciens perfectionne ses tours et ses manipulations ? On vous emmène découvrir la sphère très secrète des amoureux et amoureuses des trucs et des routines de cartes à Strasbourg. Mais attention, gardez-vous de dévoiler les secrets révélés dans notre article !



Le Cercle Magique d'Alsace est l'un des trois Clubs de magie de la région, le seul de l'Eurométropole. On a assisté à une réunion, discretos, sous notre cape d'invisibilité, avant d'être priés gentiment de s'éclipser.

Il faut le vouloir pour dénicher le Cercle Magique d'Alsace. Même avec l'adresse sur un bout de papier, pas facile de repérer cet antre, enterré dans les sous-sols de l'église Sainte-Croix de Lingolsheim, à quelques encablures du centre-ville. C'est là, dans une des salles du foyer paroissial, que magiciens et magiciennes viennent régulièrement affûter leurs baguettes magiques et leurs manips de cartes. Quelques tables, des tapis en feutre rouge siglés Crédit Mutuel, et une réunion qui pourrait ressembler à beaucoup d'autres... Sauf que les participants sont venus munis de leurs cartes, foulards, cordes et balles en mousse.

La séance du soir débute par le décryptage d'un tour de cartes réalisé par Aldo Colombini, un cartomane italien de référence. La dizaine d'apprentis magiciens se concentre et ne manque pas une miette de la vidéo de formation. Jean-Pierre Eckly interroge. Comment a-t-il fait ? Il faudra passer la vidéo à plusieurs reprises jusqu'à ce que tout le monde comprenne la manipulation correcte.

« Pour nous les mordus, comprendre, savoir, évoluer, créer : ça nous passionne ». À 70 ans, Jean-Pierre Eckly est le président du Cercle Magique d'Alsace. La magie, il a plongé dedans tout petit : « Ma grand-mère était cartomancienne, j'ai eu une expérience bizarre. Puis dans les années 60, j'ai tout lâché et je me suis investi dans les échecs et le basket ! ». Jean-Pierre devient prof de sport et éducateur au Sonnenhof. En 2004, au mitan de sa vie, il assiste à un gala de magie... Et le goût lui revient. Puissamment : « Je bossais quatre heures par jour, même le week-end. Les cartes en mains devant la télé, je peaufinais mes techniques de comptage, de forçage... ».

Rapidement, il initie à la magie les jeunes personnes handicapées mentales dont il s'occupe dans son travail. « Cela les aide à prendre confiance face à leurs proches ». D'autres membres du Cercle, comme Thomas Gerwig, interviennent aussi dans les hôpitaux pour animer des après-midis auprès d'enfants malades. « Mais ça s'est stoppé avec le Covid ».



Photo DNA/Thomas TOUSSAINT

Jean-Pierre Eckly est le président du Cercle Magique d'Alsace depuis 2014.

BRISER LE SECRET

Jean-Pierre Eckly intègre le Cercle avant d'en devenir le président en 2014. « J'avais une vision totalement différente de la magie. Comme je viens de l'enseignement, je voulais briser la chape de plomb liée au secret et ouvrir une école ». Depuis, tous les premiers samedis du mois, l'école du Cercle Magique accueille des débutants de 10 ans, pour les plus jeunes, à 83 ans pour l'élève le plus âgé. Une école qui dispense des cours de cartes, de salon, de pièces et ouvre ses étagères (cadenassées) remplies de livres et DVD. « Au bout de deux années, les élèves passent un examen, avec une partie imposée et une partie libre. » Ils deviennent alors membres à part entière et peuvent aller plus loin dans l'exploration des techniques magiques.

Ce Club, on le doit à un prestigieux fondateur, auquel nombre font référence avec admiration, Tabary. Francis Tabary. Son nom s'est écrit en lettres d'or en 1991 quand cet Alsaco-Lorrain (il en faut bien...) a décroché la plus haute palme de la discipline : Champion du monde de magie en close-up. Vingt ans plus tôt, ce Vosgien étudiant en pharmacie à Strasbourg, qui mange de la magie du matin au soir, veut créer un club pour se retrouver avec d'autres amateurs.

« En débarquant à Strasbourg pour mes études, je ne connaissais personne qui faisait de la magie. Je me suis renseigné et il n'y avait rien. Je tombe sur Jean-Pierre Hornecker, qui faisait des spectacles de magie ; j'ai sonné chez lui, avec un autre ami étudiant. Il m'a reçu en disant qu'il avait essayé de monter un Club, sans succès. Les magiciens sont très individualistes. Il me dit : " T'n'y arriveras pas ! " Je lui fais un numéro de cordes, il m'a dit " incroyable ! " Ça l'avait convaincu. Et il m'a aidé en me donnant d'autres adresses de magiciens à Strasbourg, Colmar, Mulhouse... Je suis allé les voir tous, un à un, pour les convaincre ».



Christian Leininger, adjudant-chef dans l'armée et magicien.
Photo DNA/Thomas Toussaint

SI CHACUN RESTE DANS SON COIN, EST-CE UNE SOLUTION ?

Sur l'année de fondation du Club, personne ne s'accorde. Faut-il prendre en compte l'année des premières réunions en 1971 ou l'année de l'inscription dans le registre des associations en 1972, voire en 1973 ? Personne ne se souvient vraiment de la date exacte. Alors, en bons magiciens, le Cercle Magique a fait un tour de passe-passe et étalé son anniversaire sur deux ans. Car le Club fête le cinquantenaire de sa création, avec un repas qui a réuni à la rentrée trois Champions du monde de la magie, dont Markobi. Mais surtout, comme tous les deux ans environ, avec un grand gala qui aura lieu le 25 février à Bischwiller pour réunir une quinzaine de magiciens du Cercle sur scène autour de son fondateur.

« Le Cercle, c'est important ; ça permet de se retrouver entre magiciens et de faire évoluer la profession. C'est une démarche impérative », décrit le fondateur. À l'heure d'Internet, où des millions de vidéos divulguent tous les secrets de la magie, un Club a-t-il encore sa place ? « C'est vrai que Markobi (Champion du monde de magie, ndlr) par exemple, a appris en autodidacte et sur le NET, il n'a jamais été membre du Club... Mais si chacun reste dans son coin, est-ce une solution ? Il y a aussi des gens qui ont besoin d'échanger, de rencontrer leurs pairs, d'écouter des conférenciers, d'apprendre des techniques autrement qu'en ligne ».



Sculpture de Francis Tabary

Ne vous cassez pas les yeux en essayant de com-

prendre cette sculpture qui est bien réelle. C'est un triangle de Penrose, une illusion d'optique sur papier, que Francis Tabary a réussi à rendre dans la réalité. Ancien président du Cercle Magique, Champion du monde de magie, Francis Tabary se passionne pour les illusions d'optique : « Ce qui m'intéresse, ce sont les objets impossibles. J'ai conçu un procédé unique au monde pour parvenir à les matérialiser. J'ai des pièces exposées en Écosse, en Allemagne, en Angleterre... Mon envie c'est de conduire l'art magique dans l'art contemporain ». DR

Parmi les membres du Cercle présents à ce cours du soir, Christian Leininger se décrit comme mentaliste et spécialiste des cordes (toute similitude avec le shibari exclue). À 55 ans, cet adjudant-chef de l'État-major de l'Eurocorps a aiguisé son art lors de ses déplacements avec l'armée et les longues soirées de permission au bout du monde. « Je reviens de République centrafricaine où j'ai fait quelques prestations dans un orphelinat. Quand je suis à l'étranger, la magie est une échappatoire. J'ai toujours mon paquet de cartes sur moi et je travaille le soir pour évacuer le stress de la journée ».

MAGICIENNE, SEULE AU MONDE

Les femmes sont rares au sein du Cercle : seulement deux sur les 52 membres qu'il compte. Pour Martine L., jeune retraitée de 64 ans, et ancienne fonctionnaire du ministère de la Transition écologique, la magie n'avait rien d'une évidence. « Pour ma retraite, je veux devenir artiste clown, s'amuser-elle. La magie est quelque chose que j'aimerais ajouter à mon personnage ».



Martine présente à ses acolytes son numéro de corde et foulard qu'elle a répété jusqu'à la perfection. Photo DNA/Thomas Toussaint

Martine répète tous les jours ses routines de magie. « C'est vraiment un gros travail, il faut les maîtriser sur le bout des doigts. Ça ne tombe pas du ciel ».

Devant ses acolytes, elle présente, lors de la réunion, un numéro de corde et de foulard savamment préparé. Réussite totale, les membres du Cercle sont conquis, tous des hommes ce soir-là. Le président du Cercle indique ne pas savoir pourquoi peu de femmes font de la magie. « On ne fait rien de particulier pour qu'elles ne viennent pas ! » Peut-être rien non plus pour les intéresser à la discipline.

« Je regrette qu'il n'y ait pas plus de femmes » avance timidement Martine. « Je crois que la magie souffre du cliché de la femme assistante ». Dans l'histoire de la magie, la femme n'a pas souvent le bon rôle : elle se fait découper, disparaît, apporte les accessoires... « Mais ça évolue », se rassure-t-elle.



Ce qui se dit dans le Cercle, reste dans le Cercle. Photo DNA/Thomas TOUSSAINT

En attendant, Jean-Pierre Eckly effectue quelques manipulations et tours de cartes sous nos yeux. Ébahis forcément. Comment fait-il ? Quel est le truc ? Mais Jean-Pierre, petit sourire aux lèvres, nous explique que pour les magiciens, la culture du secret est très importante. « Je dis toujours que si vous expliquez le truc à quelqu'un, le tour a moins d'intérêt, ça brise le charme ». D'ailleurs, l'heure tourne, on nous demande de partir, les magiciens vont échanger leurs techniques et secrets entre eux. Pas question qu'un moldu y laisse traîner ses oreilles. ■

LE DIAVOL

LES SEPT BATELEURS DU SAMEDI

Le concours vu par Gérard Kunian

La sagesse populaire affirme que ce n'est pas la quantité qui compte, mais la qualité. Les sept concurrents du Diavol 2022 n'ont presque pas fait mentir cet aphorisme.



On va passer sur la laborieuse prestation du jeune Benjic (Benjamin Bouko) sans doute torturé par son papa qui lui a appris nolens volens qu'on doit toujours agiter frénétiquement la queue d'un racoon. Ça ne suffit hélas pas pour déclencher un Prix. Quelques applaudissements ont salué sa tentative aussi courageuse que maladroite. Quand il aura troqué son jean troué et repensé devant une caméra impitoyable son numéro, nul doute que ce garçon a un potentiel qui se révélera prêt en 2023 !

Yanil Lusion, le papa a choisi le mentalisme, il n'avait pas prévu qu'il ne serait pas nominé.

Seul concurrent en close-up, c'est Ducreux — Plassard aka Nahel D.P. : avec un faux air de rabbin loubavitch, sous un vaste chapeau noir, cigarette au bec, il promène sa barbe rousse au-dessus d'une table de jeu sur laquelle il distribue avec adresse des cartes à jouer. Comme le jury a vu ça cent fois, il l'oubliera dans son palmarès, moi aussi ! Faut dire que devenu vieux schnoque, avec l'âge, je me sens de plus en plus cartophobe : *Bad luck dude* !

Allez, il est temps de se souvenir de meilleurs moments. Mendelsberg, c'est son nom à la ville comme sur scène. Il nous présente une longue routine de cordes pleine de séquences autant astucieuses qu'applaudies. Ça ne suffira pas à émouvoir le jury. Le ton professoral et un poil monocorde de l'artiste en est-il la cause ? Che lo sa ?

Il est temps de causer des primés : Eliot Verschueren, à la scène Edi Capperia, manipule et il fait ça bien. Il a choisi de travailler élégamment en blanc et rouge, avec un foulard blanc, d'où sortent des boules et des cartons rouges. De ses mains expertes apparaissent d'autres cartes rouges ; il sortira d'un énorme ballon rouge une rose maigrelette qu'il blanchira magiquement pour finir poétiquement avec une blanche colombe. En revanche, il n'échappe pas à la manie des manipulateurs et jette un max de cartounettes par terre. Comme il donne du travail aux balayeurs, le jury, pour récompenser son civisme, lui attribuera le Prix Yves Doumergue.

Le jury c'est Robin Deville, Jim Pely, Alban William, Serge Odin et Jean-Philippe Loupi qui en assure la présidence avec son habituelle compétence.

Que des mecs ! Ils ne pouvaient que succomber aux charmes d'Annabelle Collet ; à la scène elle est Anabelle O'Connel. Elle a choisi d'incarner une jeune femme romantique et crée une ambiance cosy : chandelier à trois bougies, sellette ornée d'une lampe à cloche translucide et petit meuble à tiroirs. À cette ambiance à la Agatha Christie, elle ajoute une histoire sentimentale à l'eau de rose, prétexte à faire disparaître une

bagouse qu'on retrouve dans le sempiternel coffret fermé à clé. Ajoutons les images d'un couple d'amoureux séparés qui se retrouvent réunis dans une enveloppe, nos cœurs palpitent, nos yeux se mouillent, on essuie une larmichette ! Le jury craque, bingo ! Elle en rafle le Prix d'encouragement et se qualifie pour le Championnat de France.

Reste le Prix Diavol. Il est mérité par un grand magicien presque aussi long qu'Éric Antoine ; il nous vient de l'Est et c'est un pro, il sait se déplacer, occupe la scène sous les traits d'un personnage qui pourrait être un Japonais géant, il fait apparaître des éventails impressionnants et sa magie visuelle nous en fout plein les yeux, du coup Maxim Gladstein rafle tambour battant le Diavol, j'vous l'avais dit c'est un pro !

Ce concours, disons-le, était un bon cru comme d'ailleurs tout le reste de la manifestation. Juste une tite restriction : les règles du concours ne favorisent pas la disparité ; comment mettre en concurrence un numéro scénique avec celui d'un micromagicien, je n'ai pas de solution... et vous ? ■



LA CONFÉRENCE DE MARIO LOPEZ

par Nahel D.P.



Pour le Diabol 2022, nous avons eu l'immense honneur de recevoir, pour une conférence et un numéro au gala, le fameux magicien espagnol Mario Lopez. Disons-le tout de suite : c'est un artiste au sujet duquel je ne pourrais pas être objectif étant moi-même un immense fan de son travail. Attendez-vous donc à quelques superlatifs.

Après son annonce tonitruante par Jipé, l'artiste entre timidement en scène, un sourire prudent sur les lèvres. Il tape dans la main de quelques spectateurs-rices, jusqu'à ce que la main d'un spectateur sonne étrangement ! L'artiste l'examine, et en extrait une poussière, lui permettant ainsi de claquer aussi bien que les autres.

À quoi rime ce manège ? Eh bien ! Une bonne introduction, selon Mario Lopez, a trois objectifs. Tout d'abord, lui permettre de se connecter avec les spectateur-ices pour devenir leur ami, et casser ainsi tout conflit ou relation de domination. Ensuite, surprendre et aller à l'encontre des attentes du public afin – et c'est le troisième objectif – qu'il prête attention à ce qu'il va se passer. Tout ceci en trente secondes, pas plus.

Nous continuons avec une carte choisie. Mario en déchire un coin, qu'il place dans sa main gauche avec laquelle il forme un pistolet, pouce et index levés, braqués sur sa cigarette. Bang ! Le coup part et la cigarette s'envole ! Mario ouvre ensuite sa main pour révéler que le coin de carte a disparu. Où est-il allé ? À l'intérieur de la cigarette bien sûr ! Une carte à la cigarette très bien construite, et pour l'exécution de laquelle il ne nous prive d'aucun détail.

Mario est un créatif. Ce qu'il préfère, ce n'est pas la présentation de tours, mais leur conception. Dans ce cadre, il invente (ou plutôt réinvente) de nombreux tours et conseille nombre de ses collègues.

Pour Mario, l'objectif de la création est avant tout que l'artiste soit satisfait de son art et se sente bien en l'exécutant ; l'opinion du public n'a pas d'incidence. Il se positionne donc dans l'optique d'une magie artistique, que l'on pourrait opposer à une magie commerciale qui, elle, cherche à plaire ou à répondre à des attentes.

Pour générer des idées, Mario a une technique intéressante : introduire dans son espace de travail un objet nouveau, et attendre de trouver des idées avec. À titre d'exemple, il nous présente ce à quoi il est arrivé avec une tasse en métal issue d'un bar espagnol. Il fait disparaître puis réapparaître dedans trois pièces, en usant de techniques fort originales.

Mario attend avec impatience les découvertes que nos lecteurs-rices font en plaçant des objets nouveaux sur leurs établis !

Suit une routine de balles mousses absolument stupéfiante (et c'est un connaisseur qui vous parle). En essayant en vain de faire disparaître une balle, Mario en fait apparaître deux autres. Désespéré, il les fusionne en une grosse balle et en extrait des morceaux jusqu'à la réduire à néant. Je le répète : c'est magnifique ! Et, croyez-le ou non, tiré du classique tour des trois cordes.

Avec cette routine, Mario nous présente le concept, cher à son cœur, de magie perverse (oui vous avez bien lu, et non je ne crois pas que ce soit une erreur de traduction). Il définit cette magie comme une magie qui tourne mal. Quelque chose de surnaturel arrive, mais pas ce que l'exécutant espérait ! Cette forme de magie comprend un conflit et une résolution, et permet au public une plus grande empathie pour

l'artiste. Elle s'oppose à la magie directe dans laquelle l'artiste a des pouvoirs quasi divins qui l'éloignent du public et diminuent l'impression de conflit. Magie perverse et magie directe ont bien sûr vocation à se mélanger et s'alterner pour combiner leurs effets : ne faire que de la magie perverse pourrait par exemple générer de la pitié plutôt que de l'empathie (le-a pauvre, il n'arrive vraiment rien à rien !).

En guise d'illustration complémentaire, Mario nous montre son interprétation d'une idée de Nico Scholl décrite dans *Semi-Automatic card tricks - Vol.10* de Steve Beam. L'artiste, tout fier, vient nous faire un tour de cartes et va pour les sortir de leur étui, mais il n'y a rien à faire, elles y restent bloquées. Pire : lorsqu'il tape sur l'étui, elles remontent au lieu de descendre !



photo : Jolan Démottié

Dès cet instant, l'ensemble des participants-es du Diabol furent pris d'une étrange frénésie, les poussant à taper sur leurs étuis, et ce jusqu'au soir.

La prouesse suivante implique un ruban et une pièce chinoise, trouée en son centre. Mario fait entrer et sortir la pièce du ruban avec une aisance qui ne peut relever que de la sorcellerie.

Pour s'approprier des tours classiques, comme le Charlie Chinese Tour Challenge, Mario insiste sur le fait qu'il ne faut pas chercher à améliorer le tour, mais plutôt à créer quelque chose de nouveau en se concentrant sur les détails qui nous dérangent. Il recommande également de travailler à partir de bons tours, plutôt que de s'épuiser sur des effets faibles et sans avenir !

Nous terminons avec une réinterprétation du « CardWarp » de Roy Walton. Deux cartes en mains, Mario nous annonce qu'il va en faire disparaître une. Au lieu de cela (magie perverse, vous vous rappelez ?), celle-ci se retourne anormalement et change même de couleur ! Cette ingénieuse variation est commercialisée depuis cet automne par CardShark sous le nom de Perro Verde.



photo : Jolan Démottié

<https://card-shark.de/index.cfm?page=79&lang=en&detail=true&Category=13&ArtID=497>

Je le redis : je suis un grand fan de Mario Lopez, et sa conférence ne m'a aucunement déçu. L'artiste a partagé avec générosité de véritables bijoux, ainsi que des réflexions riches et pertinentes pour encourager tout un chacun à développer sa propre créativité. Le tout bien sûr très fluidement traduit par notre éternel Fred. ■

LE GALA

par **Patrick Bardon**



Le plateau complet du Gala du Diabol 2022 : Alain Choquette, Cyril Delaire, Thierry Nadalini, Tom Wouda, Jean-Philippe Loupi et Mario Lopez. Enfin quand on dit complet, on oublie ceux qui ont assuré en régie de scène et aux éclairages : Philippe Parent, Bertox et Yann Sylver !

Le Diabol concernant l'ensemble des passionnés de magie, j'ai saisi l'opportunité d'un courrier de l'un d'eux — Patrick Bardon — pour laisser à cet ami le soin de résumer le spectacle du Gala. Pour ceux qui ne le connaissent pas, Patrick est un habitué du Diabol depuis des années, je pense qu'il n'en a manqué pratiquement aucun. **JiPé.**



Pour ce dîner-spectacle réussi, quelle fut la recette ?

Tout d'abord, un présentateur performant en magie, animation, jonglerie, mais aussi par son contact avec le public, son improvisation et son jeu avec les spectateurs choisis ; un style direct, dépouillé d'ego surdimensionné, efficace pour la présentation et pour des transitions très professionnelles, pleines de tact et d'humour (Thierry NADALINI).

Ensuite un plateau d'artistes non seulement de grande qualité, mais aussi très différents et complémentaires, pour représenter la magie actuelle :

- La grande et pure tradition d'un spectacle d'oiseaux montré avec beaucoup de brio (Cyril DELAIRE).
- Le numéro de mentalisme propre, avec l'utilisation de principes simples, mais très habilement mis en valeur et qui font mouche sur le grand public (Alain CHOQUETTE).
- La magie hors tradition avec une grande originalité, une performance physique et visuelle, de la création et de l'humour (Jean-Philippe LOUPI).
- Le numéro déjanté, décalé, très moderne, avec un climax inattendu et bluffant, par un artiste à la personnalité déroutante et très attachante (Mario LOPEZ).

• Et au final, le pur jeune talent de vraie manipulation – Champion de France FFAP et premier Prix de manipulation - avec une mise en scène haut de gamme, un *timing* tiré au cordeau et un personnage très charismatique (Tom WOUUDA).

Une journée très réussie

Notre ami Patrick Bardon n'a pas seulement assisté au gala du Diabol ! Il était bien sûr présent toute la journée et il nous a aussi fait part de son ressenti sur le reste du Diabol 2022.

Le Diabol 2022 est une très belle réussite, pour plusieurs raisons :

- Un spectacle de gala extrêmement enthousiasmant.
 - Un Prix Diabol 2022 de grande qualité pour le vainqueur, soutenu par de bons candidats (à l'exception d'un qui a l'excuse de sa jeunesse), aidé et mis en valeur par la technique, bien rodée maintenant pour filmer le close-up.
 - La conférence de Mario LOPEZ, sincère, avec un apport très original et un magicien attachant.
 - La conférence d'Alain Choquette, très pro, à l'américaine ; même si le contenu et la prise de risque sont faibles, elle démontre le talent de la mise en valeur de principes très simples, suffisants pour épater le public.
- Même s'il y a eu une part de hasard et de circonstances favorables, le programme de cette journée était parfait, équilibré et me rappelait le *Festival mondial de la magie* à ses meilleurs moments dans ma jeunesse !
- J'ai pris le temps de bien détailler pour remercier l'Amicale Robert-Houdin de Lyon pour son investissement dans l'organisation de cet événement qui nous permet de passer une super journée de magie.
- La remarque de JiPé, très à propos, sur l'universalité et la fraternité de la magie pour le vainqueur russe du concours était intelligente et judicieuse... ■



Alain Choquette



Mario Lopez



Cyril Delaire



Jean-Philippe Loupi



Tom Wouda

SOIRÉE FANTASTIQUE MIRACLES ET MYSTÈRES

15 ans de magie pour les Magiciens d'Amiens par JIMMY LOOCK

C'est le 10 novembre au *Théâtre Jacques Tati* à Amiens et à guichet fermé que le Club picard « Les Magiciens d'Abord », pour ne pas dire « Les Copains d'Abord », présentait son spectacle annuel et, par la même occasion, célébrait ses 15 ans d'existence dans les mêmes lieux que 5 ans auparavant pour arroser sa dixième année.

Les portes du théâtre et par la même occasion celles du monde des illusions s'ouvraient à 19 heures pour un public venu nombreux pour assister à quelques miracles et mystères au cours de ce spectacle intitulé « Soirée Fantastique » en écho aux soirées du même nom organisées jadis par Jean-Eugène Robert-Houdin. Le rideau est encore fermé et pourtant le spectacle a déjà pris place dans la salle. En guise de hors-d'œuvre, des démonstrations de close-up sont proposées aux spectateurs pour patienter avant l'ouverture du rideau qui aura lieu à 19 h 30 laissant apparaître un Jimmy Loock excentrique autoproclamé « Imaginateur » qui sera le présentateur de cette soirée. Celui-ci ne sera pas le seul à jouer ce rôle, car accompagné de Yann Champion, autoproclamé « Prestidigitateur » qui endosera lui aussi le rôle de Monsieur Loyal afin de présenter quelques « Minutes culturelles » autour de la magie, chacune illustrée par un tour afin d'assurer la transition entre les différents numéros de ce spectacle préparé par les membres du Club où se côtoient, chaque mois, amateurs comme professionnels, mais tous amoureux des arts magiques.

Pendant près de deux heures pleines d'humour, de poésie et d'enchantements, la salle comble a pu découvrir un large éventail de ce que peut être un spectacle magique. Du close-up à la grande illusion en passant par le mentalisme, le cabaret et même l'ombromanie, Les Magiciens d'Abord ont concocté pour le public un programme pour tous les goûts et tous les âges durant lequel chacun a pu apercevoir des créations originales tout en redécouvrant ce que l'on peut appeler des « grands classiques de la magie », comme un célèbre air de musique que l'on aime à réécouter ou comme tant d'histoires que tout le monde connaît, mais qu'au fond, personne ne raconte de la même façon.

Au programme de cette soirée d'étrangetés : une fantastique envolée opérée par Philippe Gambier pendant laquelle les esprits ont pris possession de la scène. Des apparitions à tire-larigot avec Harry Boy et Mado, avant que Fred Tessier ne nous présente un puzzle aux propriétés insoupçonnées. Vincent Vives procède à un numéro de manipulations dans la plus grande tradition ; balles escamotées et cordes coupées exécutées à la perfection. Bernard Didier revisite d'une manière qui n'est propre qu'à lui ce que l'on appelle communément les anneaux chinois. Valentin Carpentier ne sait plus comment s'habiller tandis que Christian et Annie interprètent à leur façon la célèbre histoire de Cendrillon. Henri Poitiers quant à lui, plutôt que de partir pour un tour du monde en 80 jours, offre au public un tour du monde en 80 ombres. Merci à Patrick Delattre, Michael Tafforeau et Émilien pour leur aide précieuse en coulisses.

Le spectacle se clôturera par la démonstration de l'un des

miracles les plus célèbres du monde devenu ce soir une réalité : le miracle divin, celui de l'eau changée en vin pour lequel gamins et doyens joindront leurs mains avant d'applaudir fort bien, le salut final des magiciens. Une dernière rime pour marquer la fin ? Vivement le prochain ! ■



Bernard Didier



Christian & Annie



Fred Tessier



Harry Boy & Mado



Henri Poitiers



Jimmy Loock



Philippe Gambier



Valentin Carpentier



Vincent Vives



Yann Champion

DOUG SPINCER



MAGICIEN ET ORGANISATEUR DU Festival de Nivelles en Belgique par Micheline Mehanna

En attendant le 27 janvier 2024 pour la prochaine édition du *Festival de Nivelles* qui se déroule tous les deux ans, Doug Spincer sera présent, en tant qu'artiste, au *Festival de magie de Dour*, en Belgique, *Magica Dour 2023*, le 18 mars. Comme chaque année, c'est la TFM (l'école de magie douroise) qui fera la première partie du gala. Avec cette 9^e édition, *Magica Dour*, dont le parrain est Boris Wild, inaugure à la place des Marchands de Trucs traditionnels, « Le marché des créateurs » qui nous feront découvrir leurs nouveaux produits et concepts. Nous retrouverons Olivier Lecomte et Dominique Santini avec Doug Spincer, Hugues Protat, Myriam Froger, et pour les conférences Olivier Dequin, Peter Din et Alexandra Duvivier.

Pouvez-vous évoquer votre histoire aux lecteurs de la *Revue de la Prestidigitation*? Qui êtes-vous? Quel est votre parcours? Comment avez-vous rencontré la magie? Est-ce que vous fréquentez un Club de magie?

Je m'appelle Cédric Leherte, né le 14 mai 1976 à Nivelles en Belgique. J'ai découvert la magie dans un premier temps vers l'âge de 5/6 ans en regardant la télé, un certain magicien

espagnol, complètement fou et génial à la fois, qui n'était autre que le grand Grimoire. J'avais envie de faire comme lui, surtout avec les colombes. Du coup, j'ai demandé une boîte de magie au Père Noël... Je n'arrêtais pas de faire des tours de magie issus de cette boîte à n'importe quelle occasion. J'organisais des spectacles dans le garage de mes parents, avec des draps noirs, et, bien entendu, ma famille était obligée d'y participer.

Un collègue de bureau de mon père, qui pratiquait à ses heures perdues la magie, me donna l'adresse d'un magasin de magie à Bruxelles. Ma mère m'a fait la surprise de m'accompagner en train, du haut de mes 12 ans, au magasin de magie Klingsor. Je fus impressionné par le vendeur, car je le voyais régulièrement dans les émissions du mercredi en Belgique sur la chaîne RTL. J'y allais au moins une fois par mois, et j'y ai acheté mes premiers tours de colombes. Au fil de mes visites chez Klingsor, je fis la connaissance de magiciens qui m'ont aiguillé sur de bons achats de livres, cassettes-vidéos, et les choses sérieuses ont commencé. J'ai participé à de nombreux concours en Belgique et j'ai été membre du Club Belge des Illusionnistes (CBI). Puis, j'ai intégré le Magic Club Ring de Bruxelles. Je fais de la magie depuis toujours et me voici à l'aube de mes 50 ans... C'est comme si c'était hier ! Pas cinq minutes de ma vie ne passent sans que la magie soit quelque part.

Pouvez-vous nous parler du Festival de magie de Nivelles en Belgique, le Festival de Hocus-Pocus ? Un Festival avec une Foire aux trucs, des conférences, un spectacle familial, et un grand gala...

En rentrant d'un Congrès de magie à

Paris, je croise l'échevin de fêtes de Nivelles, Pierre Huart, qui deviendra plus tard notre Bourgmestre (l'équivalent du maire en France) qui me demande d'organiser quelque chose autour de la magie. Je lui relate ma participation à ce week-end autour de la magie, avec des Marchands de trucs, des conférences, et lui propose, à la différence de ce Festival de magie destiné aux magiciens, de l'ouvrir à un plus large public que celui des magiciens confirmés et de le faire découvrir aux enfants et adultes passionnés par la magie, mais qui n'ont pas accès aux magasins de magie et aux nouvelles créations.

C'est ainsi qu'en 1998, le premier Festival de magie à Nivelles a vu le jour avec au programme : une foire aux Trucs



avec quelques marchands présents, dont à ma grande surprise, M. Horneker, *Climax*, *Raimoni*, *A&T Lewis magic shop*, *Select Magic*. Au gala : Klingsor, à qui je dois beaucoup. Je le considère encore comme l'un des plus grands magiciens belges de sa génération, et Gérard Majax qui a été le parrain du premier Festival, David Allan, Hans Davis. Le premier Festival fut un tel succès que nous avons pris la décision de nous donner du temps pour nous renouveler et de le proposer tous les deux ans. La magie est depuis vingt-ans toujours au rendez-vous au *Festival de Nivelles*, avec la présence des plus grands magiciens du monde : Alpha, Norbert Ferré, Pilou, Bébel, Juan Mayoral, Laurent Piron, etc. Je ne compte plus, non plus, les Marchands de trucs, qui reviennent avec joie à chaque Festival. La gratuité pour les Marchands de trucs est un point auquel on ne déroge pas. Sans eux, la journée ne serait pas aussi magique. De plus, l'ambiance est très familiale. Nivelles est certes une petite ville belge, mais l'espace d'une journée, elle devient la ville la plus magique de Belgique.

Je vous donne rendez-vous le 27 janvier 2024 pour le prochain *Festival de Nivelles*. ■

La Centre Culturel de Dour & la TFM | Team Fêtes & Magie | présentent

MAGICA DOUR

En partenariat avec le Centre Culturel de Dour
SAMEDI 18 MARS 2023 : 19H30
AU CENTRE CULTUREL DE DOUR
 CONFÉRENCES • MARCHÉ DES CRÉATEURS • SPECTACLES

Alexandra Duvivier
 Les Black Fingers
 Doug Spincer
 Hugues Protat
 Dominique Santini
 Ben Sinclair
 En présence de **BORIS WILD**
 Parrain de « Magica DOUR »

LATFM JUNIOR
 La Team « Fête & Magie Jr »

INFOS & RÉSERVATIONS
 +32(0)65.761.647 ou centrecultureldour.be

Logos of sponsors: Delbenne, Belfius, Vivacité, etc.



LE SEIGNEUR DES BOÎTES

Manfred Klaghofer – collectionneur passionné

Texte d'Hanno Rhomberg – traduction de l'allemand par Théo Gambon
(article paru dans la revue autrichienne *Aladin*)

Près du château de Schönbrunn se trouve un panneau coloré sur la façade d'un bâtiment classique viennois. Celui-ci indique l'emplacement du *Zauberkastenmuseum - le musée de la boîte de magie*.

Beaucoup de magiciens contemporains ont commencé leur carrière avec une boîte de magie, reçue en cadeau à Noël ou à l'occasion de leur anniversaire. Une des plus célèbres est celle offerte par le poète allemand Johann Wolfgang von Goethe à son petit-fils. L'écrivain lui-même désignait la boîte de magie comme « un excellent moyen de s'entraîner à parler librement et d'acquérir une certaine aisance physique et mentale. » Cette boîte est aujourd'hui exposée au *Musée Goethe de Düsseldorf* en Allemagne.

Presque chaque illusionniste connu a commencé avec une boîte de magie. Beaucoup d'enfants se trouvent cependant dépassés par les accessoires colorés en carton et en plastique que celle-ci contient. La magie a l'air si simple, mais celui qui pense que le secret se trouve dans une telle boîte sera rapidement déçu. Elle ne contient que des accessoires qui permettent de créer des illusions. Le chemin entre l'achat et la création d'effets magiques est jonché de difficultés, mettant au défi enfants et adolescents. C'est justement pour cette raison qu'une boîte de magie est un cadeau qui stimule la réflexion et la créativité de chacun.

Hélas, le chemin qui mène au succès est semé d'embûches. Tandis que l'illusionniste professionnel travaille devant un nouveau public chaque soir, le futur élève magicien torture souvent ses parents ainsi que ses frères et sœurs. Face à la présentation répétée des mêmes effets et au manque d'en-

traînement, ceux-ci découvrent les secrets et perdent leur émerveillement devant les illusions. Cela explique peut-être pourquoi les enfants qui persévèrent dans l'art magique développent une ténacité particulière et sont des solitaires dans de nombreux cas. La plupart d'entre eux font un peu plus tard une pause dans leur pratique de l'illusionnisme, engendrée par les obligations scolaires et par l'attirance de la gent féminine ou masculine, avant de se consacrer à nouveau à l'illusionnisme.

Les boîtes de magie ont une longue histoire derrière elles : elle commence par les premières boîtes qui apparaissent il y a plus de 300 ans, et va jusqu'à nos jours, avec des boîtes marquées par le digital et l'audiovisuel. L'histoire des boîtes de magie est pleine de surprises, allant de certaines en bois merveilleusement tournées, de boîtes métalliques à mécanisme ainsi que de chimie expérimentale jusqu'aux modèles en plastique

PARTENARIAT

Dans le cadre d'un partenariat entre la FFAP et le Cercle Magique d'Autriche (MRA), les rédactions du journal magique autrichien *Aladin* et de la *Revue de la Prestidigitation* ont procédé à un échange d'articles. L'objectif de ce projet est de rendre accessible en français des articles publiés dans des revues étrangères afin d'enrichir notre connaissance du monde magique en Europe.

bas de gamme. Pour les non-initiés, ces boîtes sont pleines de gadgets inutiles – le connaisseur en revanche sait les utiliser pour étonner son entourage.

Des collectionneurs se sont intéressés aux boîtes de magie depuis leur apparition. Manfred Klaghofer en fait partie et a créé grâce à son travail méticuleux un superbe musée privé viennois, contenant environ 3 000 objets conçus au cours des trois derniers siècles. Et la collection ne fait que s'agrandir, car connaissez-vous un collectionneur passionné qui puisse arrêter de collectionner ? La collection de Manfred tient d'ailleurs depuis longtemps une place dans le *Livre Guinness des records*.

La particularité de la collection de Manfred Klaghofer est qu'elle est publique. Les visiteurs peuvent admirer plus de 200 boîtes de magie dans le cadre de l'exposition permanente. Une exposition temporaire renouvelée chaque année ainsi qu'un coup d'œil dans ses archives révèlent toute l'étendue de sa collection.

Mais comment est-il parvenu à constituer une telle collection ? Voici ce qu'en dit Manfred :

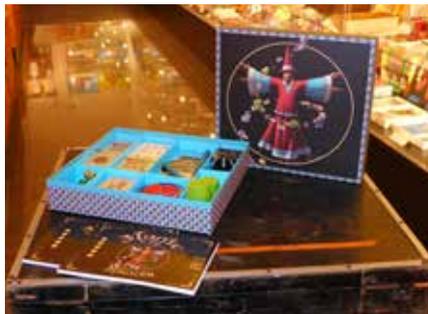
« C'était en 1967 ; j'avais huit ans lorsque je reçus mon premier livre sur l'illusionnisme à Noël. Il a été le déclencheur de mon amour pour l'art magique. À l'occasion du Noël de l'année suivante, le "Christkind" m'apporta ma première et très attendue boîte de magie : "Der große Zauberer" (le grand magicien) de Martin Michalski (Ravensburger). Ce fut un cadeau que j'appréciai au plus haut point. Merci, Monsieur Michalski — et naturellement merci également Christkind — dans ce cas précis, ma mère !

Ma collection n'a cessé de s'enrichir au cours des années suivantes – jusqu'à environ 10 boîtes de magie. C'est finalement à ce moment-là que je me considérai véritablement comme un magicien, après avoir réussi mon examen d'entrée au Cercle Magique "Zauberlistl" à l'âge de 15 ans. C'est à ce Cercle que je dois ma routine — qui est tout simplement l'essence même de l'art magique — car ses membres m'ont permis de me produire devant un public de façon régulière. C'est comme cela que j'ai eu mes premiers succès lors de petites et grandes représentations (devant des jeunes enfants et lors de fêtes de village). À l'âge de 19 ans, je mis en suspens ma carrière active de magicien pour me consacrer à d'autres centres d'intérêt (j'achetai par exemple une voiture de collection que je commençai à restaurer). Les années ont passé jusqu'au jour où je tombai, au milieu des années 1990, sur un livre du magicien allemand Wittus Witt dans le cadre d'une exposition sur l'art magique à Eisenstadt en Autriche.

Ce livre, consacré seulement à la collection de boîtes de magie, raviva ma vieille passion. À partir de ce moment-là, je me mis à collectionner les boîtes de magie. Cela me procure aujourd'hui comme hier une joie indicible.

À cette époque, j'avais déjà assisté à l'exposition temporaire sur le thème des boîtes de magie à Ingolstadt en Allemagne où j'avais eu la chance de faire la connaissance de Monsieur Witt, mon idole en personne. Je l'avais revu des années plus tard lors de la dispersion de sa collection privée à Winterthur en Suisse.

J'acquis entre-temps environ 3 000 boîtes de magie différentes. Chacune d'elles, aussi bien ancienne que moderne, me fascine d'une manière propre.



Klaghofer est le PDG de son entreprise familiale de transport qui fait également le commerce de matériaux de construction. Voilà des domaines d'activité qui ont peu à voir avec l'illusionnisme, pourrait-on dire. C'est pourtant cette sécurité financière qui lui a permis de s'adonner pleinement à son passe-temps de collectionneur. Il a passé de nombreux dimanches sur des brocantes en quête de boîtes de magie, « À l'époque, il était possible d'en acheter pour 10 ou 20 schillings ». Aujourd'hui, il fait partie de la bonne vingtaine de collectionneurs de

boîtes de magie dans le monde. Klaghofer avoue que c'est un hobby assez coûteux : « Les seuls frais de maintenance du musée sont bien plus élevés que ce que les frais d'entrée me rapportent. » Mais : « D'autres personnes vont manger au restaurant tous les jours, ce qui est également coûteux. »

Il a loué une cave dans l'immeuble de son appartement et l'a aménagée en un musée privé à ses frais.

« En 2000, je suis tombé sur une boîte de magie rare sur la version française du site E-Bay : son prix était exorbitant, elle coûtait autour de 12 000 schillings à l'époque. Beaucoup m'ont dit : "Tu es fou, tu ne vas pas dépenser autant d'argent pour une vieille boîte poussiéreuse". Seule ma chère mère me dit : "Si tu la veux, je la commande pour toi, je ne savais de toute façon pas quoi t'offrir à Noël". C'est seulement après l'acquisition de cette boîte de magie que je commençai à me considérer comme un collectionneur sérieux ».

À présent, accompagnez-moi pour une visite dans le monde des boîtes de magie : la visite du musée est une aventure à part entière. En passant par l'entrée principale du bâtiment donnant sur la rue, nous pénétrons dans une cour intérieure, comme il y en a beaucoup à Vienne. Des marches en fer conduisent à un petit bâtiment en contrebas. Il s'agissait autrefois d'un fournil que Klaghofer a réaménagé avec soin. Nous entrons dans un hall d'entrée avec un vestiaire. Les tickets sont à acheter au comptoir. À gauche se trouve la salle d'exposition dans laquelle des vitrines en verre sont disposées. Elles contiennent les boîtes de magie rangées par ordre thématique.

Manfred Klaghofer est un homme charmant et avec son sourire accueillant et malicieux, il est le cœur de l'exposition. Il est compétent, passionné et bien sûr un peu fou. La visite, guidée par le maître des lieux lui-même, donne vie aux boîtes de magie. Klaghofer raconte des histoires passionnantes et les agrémentes de petits tours de magie réalisés avec des accessoires des boîtes de l'exposition. C'est vraiment magique. On a l'impression de revenir en enfance et de réapprendre à rêver.

C'est fantastique de voir le nombre de boîtes différentes qu'il y a ici, rassemblées dans une même exposition très sophistiquée. Les étagères des boîtes de magie françaises sont particulièrement magnifiques à regarder.

Klaghofer connaît chacune des boîtes de sa collection. Ainsi, il est d'une grande aide quand un visiteur a des questions sur une boîte en particulier. La collection de Manfred comprend également les

boîtes de magie dernièrement sorties. Lorsque les Ehrlich Brothers ont sorti leurs dernières boîtes de magie, elles faisaient déjà partie de la collection immédiatement après la date de sortie officielle, et ce dans toutes leurs variantes. Klaghofer est un hôte merveilleux, capable de répondre à toute question. C'est une expérience à vivre pour les grands et les petits. Après être retourné à l'entrée du musée, il est possible de jeter un œil dans l'entrepôt. C'est ici que se trouve le reste de la collection, classé méticuleusement et sous un éclairage mystérieux. Cette atmosphère fait pen-

ser au monde d'Harry Potter.

Après la visite, il est possible de se procurer un souvenir : une boîte de magie, un puzzle en bois, un tour de magie spécial et simple à réaliser, une brochure ou bien un livre. Après avoir quitté la cour intérieure, nous voici à nouveau en contact avec les bruits de la ville, des voitures et le tumulte de la capitale.

Seule reste la magie : celle d'avoir visité un endroit merveilleux, rempli d'un parfum d'enfance.

Merci, Manfred pour ta passion pour l'art magique, pour ta collection et spé-



cialement pour ta volonté de montrer au public tes boîtes de magie. ■

**Concours de Magie Qualifiant
pour les Championnats de France de Magie
REGION SUD-EST**

10 juin 2023 à 17h00

Le Trophée Albertas

Inscription au concours : Envoyez vos vidéos à :
misdirectionmagie@gmail.com
Infoline : 06 84 52 66 56

Gagnez un engagement au festival de magie
Gagnez votre place aux championnat de France de Magie
Gagnez le Prix du public.

Salle Tino Rossi, Chemin du Grand Puits
13170 Les Pennes Mirabeau

ENTRETIEN AVEC LES CHANGE FUSION

PAR MICHELINE MEHANNA



Tout d'abord, pouvez-vous nous raconter comment sont nées les Change Fusion ? Quelle est l'histoire de ce duo 100 % féminin ? D'où venez-vous et comment ce duo s'est-il formé ?

Manon : Je suis née dans une famille d'artistes du Music-hall, fille d'une mère danseuse et d'un père musicien au Mans. Le spectacle a toujours fait partie intégrante de ma vie. C'est lors d'un spectacle dans lequel se produisaient mes parents que j'ai découvert, pour la première fois, un numéro de *Quick Change*. J'ai eu une véritable fascination pour cette discipline réalisée par un homme et une femme. Quelques années plus tard, devenue danseuse à mon tour, c'est à la suite d'une rupture amoureuse, que j'ai décidé de réaliser mon rêve : monter un numéro de *Quick Change*.

Vous êtes deux artistes, spécialisées dans l'art du changement rapide, le Quick Change, Manon et Maud. Quels sont vos parcours respectifs ?

Manon : Maud et moi pratiquons la danse au conservatoire depuis notre plus jeune âge. C'est au sein de la même troupe de Cabaret au Mans que nous nous sommes rencontrées.

Se lancer dans le changement rapide de *Quick Change*, alors que l'on n'y connaît rien ou pas grand-chose, était un challenge ambitieux. Malgré une grande habitude de la scène, je ne me voyais pas faire ce numéro seule.

J'ai parlé à Maud de ce projet un peu fou et, toujours partante pour de nouveaux projets artistiques, elle a accepté de me suivre dans l'aventure. Les Change Fusion sont nées en 2016.

Comment vous êtes-vous formées au Quick Change ? Quelles ont été vos sources d'inspiration dans cette discipline ?

Manon : Il existe de nombreux livres explicatifs sur le sujet ; bien évidemment nous les avons étudiés. Toutefois, aucun manuel ne vous explique comment créer votre propre numéro de *Quick Change*. Par rapport aux modèles de robes que nous souhaitions faire apparaître et à la thématique d'un numéro 100 % féminin, qui impliquait un plus grand nombre de robes, nous avons dû finalement élaborer notre propre technique. Nous venions du Mans et clin d'œil au 24 heures du Mans, nous avons décidé de créer 24 tenues.



Chaque numéro de *Quick Change*, de par son originalité, est une source d'inspiration, mais c'est sans aucun doute, Sos et Victoria Petrosyan qui constituent pour nous LA référence dans l'art du changement de costumes tant par la technique que par l'exécution.

Comment travaillez-vous? Quels sont les magiciens et les magiciennes qui vous inspirent?

Nous partons toujours d'un dessin d'une robe, d'une musique, puis vient la recherche de la matière, le tissu qui constituera la robe. Puis c'est au tour de la mise en scène. C'est dans un garage aménagé en salle de répétition que nous testons et répétons sans cesse le numéro. Parmi les sources d'inspirations nous retrouvons, les précurseurs, Arturo Brachetti, Valérie, Sixto et Lucia ou encore les Minasov, etc.

Est-ce un avantage de travailler en famille?

C'est exact, c'est ma Maman qui confectionne les robes! Danseuse, mais absolument pas couturière, elle avait eu une mince expérience dans la confection de costumes pour leur troupe de cabaret, mais un ensemble complet de robes, et qui plus est, magique, était un gros challenge. Des heures et des

familiale; mon père est chargé du montage musical, et mon oncle se charge des décors (cabines et boîte à paillettes).

Comme dans tout, il y a des avantages et des inconvénients; il y a parfois des disputes et la frontière travail/repos est souvent mince, mais comme affirme le dicton «seul on va plus vite, à plusieurs on va plus loin»... et cela nous permet de partager les joies et les peines ensemble.

Est-ce toujours compliqué d'être des femmes dans le monde de la magie? Avez-vous des anecdotes à nous raconter à ce sujet?

Le monde de la magie voit émerger de plus en plus de femmes sur le marché; nous avons d'ailleurs participé à un Festival 100 % féminin en octobre dernier à Pamiers, mais certaines habitudes ont la vie dure. Nous sommes encore aujourd'hui parfois confrontées à un machisme persistant de la part de certains magiciens qui refusent de considérer



Il me semble que c'est Nadia Azema qui confectionne les costumes. Pouvez-vous nous en dire davantage?

heures de réflexions, de prototypes et d'essais, elle a relevé le défi avec brio. À vrai dire, c'est une véritable aventure

les nouvelles magiciennes comme leurs égales et non leur «faire valoir». Mais nous ne désespérons pas et pensons que c'est en bonne voie pour les générations à venir.

Quels sont vos projets? Et les prochains festivals où vous présentez votre numéro?

Notre principal projet est de se produire partout où l'occasion se présente. Nous nous produisons principalement pour des organismes privés, mais en janvier prochain vous pourrez nous retrouver pour notre plus grand plaisir lors des Festivals de magie de Guipavas, en mars, à Bioul ou Poitiers en septembre. Et pour le reste, n'hésitez pas à nous suivre sur les réseaux sociaux. ■

LA RENCONTRE DES CRÉATEURS D'ILLUSION

TROYES

Salle de la Mairie
Théâtre de Champagne

2^e édition

45000€
de prix

22
ET
23
AVRIL
2023

AVEC

Jean MERLIN
Gaëtan BLOOM
Guillaume BOTTA
Gérard BAKNER
Céline NOULIN

TROPHÉES DES
MEILLEURES
CRÉATIONS

EXPOSITIONS
CONFÉRENCES
ATELIERS
AFTER
GRAND GALA

Retrouvez-nous sur :
www.create-illusion.fr



contact@create-illusion.fr
06 87 21 28 42



BAZAR, LA RUBRIQUE À GÉRARD KUNIAN



La bonne nouvelle de ce printemps que j'espère fleuri alors que j'écris ces lignes, mes mains protégées par des mitaines en cette glaciale fin janvier est que, bientôt, vous pourrez lire en ligne non seulement mes articles passés, mais tous ceux de notre journal, ceci grâce au travail extraordinaire de Gilles Mageux et de son équipe.

Ces jours derniers, je viens d'entrer dans ma quarante-septième année, ce qui est quelque part magique, car à la fin des années trente le nazisme progressait et pour éviter ma transformation en savonnette ou en abat-jour, j'ai été caché en zone libre à Nice. Quel rapport avec notre art me direz-vous ? Eh bien, c'est vraisemblablement dans une salle du *Cinéac*, une chaîne de cinémas permanents que, à l'âge de presque cinq ans, j'ai rencontré la magie. Je m'explique : dans les salles du *Cinéac*, on projetait des actualités et des courts métrages ; dans l'un d'eux, j'ai été impressionné par la performance de TOTO, le comique italien qui devant mes yeux écarquillés avait exécuté une magistrale cascade de cartes. C'est bien des années après que j'ai découvert l'*electric card deck* (en France le jeu cascade), où les cartes sont liées par des doubles fils. Ce n'est que tout récemment que m'est revenu du fond de mon inconscient cette première rencontre. Bien plus tard a-t-elle déclenché mon appétit pour « la Reine des Arts », comme se plaisait Folletto à qualifier la prestidigitation, qui sait ?

LE DICTIONNAIRE AMOUREUX DE L'HUMOUR JUIF

Pour clore, j'aimerais vous engager à lire, écrit par Adam Biro, *Le dictionnaire amoureux de l'humour juif*. C'est un pavé de 785 pages dans lequel il n'y a pas de witz (blague) toutes les deux pages, mais qui explique comment « fonctionnent » les juifs et le pourquoi de ce fonctionnement. J'y ai trouvé l'explication de bien des épisodes de la vie de ma famille ou de mes comportements. Quand vous l'aurez acheté, lisez l'entrée « *Le Chemin* », en dix pages ; on voit pourquoi il y a tant de juifs musiciens, ou magiciens ! C'est fort simple, on peut voyager léger avec un violon ou un jeu de cartes et se déplacer dans le vaste monde quand le terrain devient brûlant, ce n'est pas Houdini, le fils du rabbin Maier Weisz qui vous dira le contraire !

Il est temps de revenir à des considérations plus ludiques, comme je l'ai promis dans le dernier Bazar, voici un peu de mentalisme.

UN PEU DE MENTALISME

Dans le magazine *The Bat* (n° 18 de juin 1945), je me suis régalé avec l'idée d'arracher d'un petit livre ou d'un magazine comme le *Reader Digest* une page signée en rouge. On la brûle, mais vous l'avez deviné, la page se retrouve intacte et signée dans le livre.

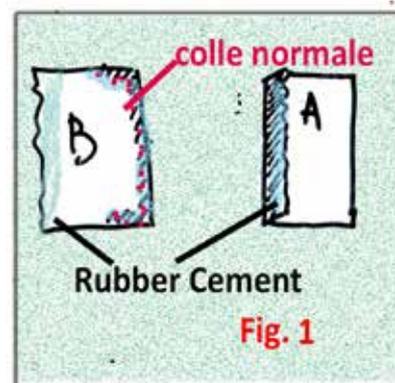
Eh non ! Ça ne se fait pas tout seul, mais suivez le guide, par ici Messieurs-Dames.

En bref, avec deux pages du livre, vous allez fabriquer une sorte de poche refermable grâce à un filet de *rubber cement*. C'est sur cette (double) page que s'inscrira au moyen d'un carbone le double de la signature tracée au crayon rouge par un spectateur sur une page du livre. Dans la double page que l'on prendra pour la page signée, on glisse le papier carbone avant de la fermer puis de la brûler.

VOYONS EN DÉTAIL CES MYSTÈRES

Vous choisissez dans un livre broché ou dans à un magazine petit format une page qui ne comporte que du texte, pas d'image, pas d'encadré. Comme on ne verra qu'un seul côté de la page, le verso de celle que vous utiliserez n'a aucune importance. Par contre, détachez la feuille que vous avez choisie le plus près possible du côté reliure, on va l'appeler **B**. Posez cette feuille devant vous, le côté déchiré à gauche. Appliquez un mince filet de colle le long du bord droit et sur 2 cm en haut et en bas.

Si vous utilisez du *rubber cement* c'est parfait, ça ne laisse pas de trace, mais d'autres colles conviennent aussi. Sur votre feuille **B**, vous allez poser et coller soigneusement une autre feuille **A** en alignant parfaitement son côté droit sur celui de la feuille **B**. Prenez la feuille **A** ailleurs dans le livre. Elle doit ressembler à la page **B**. Maintenez les feuilles sous presse et laissez sécher. (Fig.1) (Fig. 2)



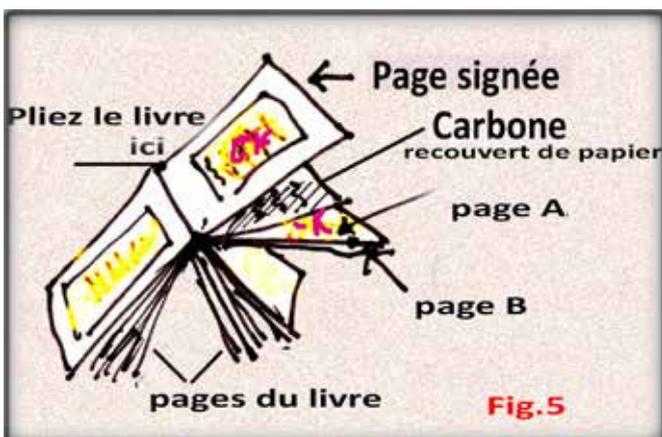


Ensuite, il faut relever une bande d'environ 1cm de large tout au long du bord gauche de la feuille **A** (Fig.3). Passez OBLIGATOIREMENT du **rubber cement** sur l'envers de cette bande ainsi que sur la partie gauche de la page **B**.

Laissez sécher le **rubber cement** sans que les deux parties recouvertes de colle se touchent.

Achetez du papier carbone ROUGE. Il faudra en découper, dans une feuille, un morceau d'environ 7 ou 8 cm de large par 10 de long au dos duquel vous collerez un morceau de feuille de papier de la même taille, ceci pour donner au carbone une certaine tenue. Une page du livre convient au cas où il y aurait accidentellement un *flash*. Il faut juste prendre dans le milieu de l'ouvrage que vous utilisez une page qui ressemble à la page **A**. Pour coller le carbone sur le papier, j'utilise du ruban adhésif en haut et en bas (avec de la colle, le carbone plisse). Placez la feuille de carbone sur la page **A**, le côté carbone contre la feuille **A**, le côté gauche du carbone est poussé sous la partie pliée de la page **A** (Fig. 4). Pour la clarté, je n'ai pas représenté le papier collé sur le carbone pour le rigidifier.

Quand ce montage (**M = Poche A+B + carbone**) est prêt, vous pouvez présenter le tour, mais avant, pliez le livre en arrière de façon à ce qu'il s'ouvre naturellement à une page qui ressemble à la page **A** (on va dire page 115) : **M** est alors glissé derrière cette page. Son côté gauche doit être posé le plus près possible de la reliure du magazine. S'il le faut, découpez avec une lame de rasoir le bord qui aurait le mauvais goût de dépasser du livre. (Fig.5)



VOUS VOILÀ EN PUBLIC

Effeuiliez le livre plusieurs fois puis stoppez à l'endroit que vous aviez plié en arrière, ce dernier c'est la page qui sera signée. Invitez un spectateur à écrire ses initiales avec de grandes lettres au centre de la page avec un crayon rouge. Du coup, ce tracé s'imprime sur la page **A** qui se trouve juste en dessous du morceau carboné. Demandez au spectateur de bien noter le numéro de la page qu'il a signée. En reprenant

le crayon rouge que vous lui avez prêté, vous refermez le livre machinalement. Quand vous l'ouvrez à nouveau, demandez à votre victime « *quelle était sa page ?* » – ça, c'est du cinéma – EN FAIT, AUSSI VITE QUE VOUS LE POUVEZ, vous ouvrez le livre pour trouver la page **A**, tirez et pressez le carbone avec le pouce sur la page de gauche tandis que les doigts de la main gauche se placent contre la couverture du livre à demi ouvert (La couverture fait face aux spectateurs pour qu'ils ne puissent pas voir ce qui se passe derrière).

Glissez alors vers la droite le carbone entre les pages **A** et **B** (Fig. 6). C'est très rapide et vu de face, on pense que vous tournez une page. La surface du papier cachant le carbone est vers vous ; poussez ce carbone aussi loin que vous pouvez dans la poche **AB** puis faites descendre le bout de vos doigts le long du côté gauche de la page **A**. Ceci aplatit la bande collante que vous pressez sur **B**. Le **rubber cement** colle les deux surfaces.



Les initiales dues au carbone rouge sont alors visibles sur **A** tandis que le carbone reste caché entre les pages **A** et **B**. Vous bonimentez : « *D'accord, j'y suis, c'est bien page 115 ?* » Annoncez le numéro de la page du spectateur (j'espère que vous vous êtes assuré qu'il vous a donné le bon numéro la première fois) « *Il y a vos initiales !* » Tout en disant ceci, vous faites semblant d'arracher **M** que vous tenez et montrez comme une seule feuille, le côté marqué vers le public. Vous mettez le feu à « la feuille » (dans une casserole aux tourterelles avec de l'essence à briquet).

Quand la (les) feuille (s) sont réduites en cendres, vous avez détruit toute trace de trucage ; il ne reste plus qu'à s'adresser au spectateur qui tient le livre et « montez la sauce » qui conduit au grand final en rappelant ce qui s'est passé. Le spectateur ouvre alors le livre à la page indiquée ; il la retrouve entière avec au milieu, en rouge, ses initiales. Laissez-lui le livre en souvenir !

À propos de souvenir, voici que sont disparus Mimosa et Fernand Ridel ; ce dernier était moins connu, pourtant il a beaucoup fait pour la magie et les magiciens. Nantais, il s'est embarqué fin janvier pour un dernier voyage ; nous sommes nombreux à lui devoir beaucoup, je vous en parlerai davantage bientôt ; en attendant, je porte un toast à tous mes lecteurs, « À la vie » ! On se retrouvera — surprise surprise, en juillet ! ■

MAGICIEN, INFORMATICIEN, MIME, ORIGAMISTE, SCULPTEUR SUR BALLONS, AMUSEUR



MIMOSA

1^{er} Mai 1960 - 3 janvier 2023

MIMOSA, c'est tout ça ! Mais pourquoi MIMOSA ?

par Georges Naudet



Sur certaines cartes de visite et documents promotionnels, apparaissait « Et le mime osa ».

Et si l'on essayait d'en savoir plus, plutôt que d'aligner ses talents qu'il exerça de par le monde ?

Tellement appréciés que les énumérer n'apprendrait rien à personne et que même en les louant, nous ferions pâle figure en regard des souvenirs qu'il a laissés ici bas.

Sur sa fiche trombinoscopique du Groupe de Paris de l'AFAP au milieu des années 80, pour les réunions de close-up, Hervé Le Marchand afficha ses pseudonymes : Mimosa, Myosotis et Hachelem.

Mimosa, on sait, Hachelem, on voit bien.

DE NOMBREUX PRIX DANS LES CONCOURS

- 1^{er} prix de magie comique (AFAP, Nancy 1988)
- Prix spécial du Festival mondial du Cirque de Demain (Paris 1989)
- 1^{er} prix de magie pour enfants (Bruxelles 1990)
- 2^e prix mondial de magie comique (FISM, Lausanne 1991)

Mais Myosotis ? Est-ce dans le *Forget me not* de la langue anglaise ou le *Was-urenagusa* (amour sincère) de la langue japonaise qu'il faut aller chercher du sens ?

Mimosa se passionnait pour l'Extrême-Orient et maîtrisait la langue de Mishima.

Myosotis ? À moins que ce ne soit pour la finesse bleutée de ces petites

fleurs qu'il dessinait parfois ?

Mimosa, l'artiste aux multiples talents, s'imposa tout de suite, à l'École centrale, dans les réunions de l'AFAP. Il gagna rapidement quelques concours dans les congrès nationaux et même internationaux de magie et de cirque.

En fait, ce ne fut pas si simple, ne le répétez pas, il y eut quand même un problème.

Nous tenons cette information de ses meilleurs amis : Mimosa faillit ne pas exister, enfin pas sous ce nom.

Un artiste de *music-hall*, lui demanda de ne pas utiliser ce pseudonyme. En effet, le travesti, « la Grande Mimosa »¹, très connu dans les années 40-50, interpela Hervé pour lui signifier qu'il n'avait pas le droit d'utiliser ce pseudonyme. Finalement, l'affaire en resta là, sans procès.

Beaucoup plus tard, en novembre 2020, lors d'un passage au Puy-en-Velay, où il connut un vif succès sur la place du Plot, un journal ponot du Web rapporta son *show* et lui posa cette question : - *Mais pourquoi ce nom de Mimosa ?* Hervé leur répondit : - *J'ai choisi de m'appeler Mimosa parce que c'est le nom du fils de Popeye.* Or le fils de Popeye détestait les épinards, au grand désespoir de son père.

Et Hervé ? Interrogée, sa meilleure amie nous assure qu'il aimait les épinards, qu'il aimait manger, qu'il aimait la vie. Allez comprendre.

Dis-nous Mimosa, toi qui es au Paradis, Paradis qui existe puisque tu y crois, la cantine y est-elle bonne ? ■

1 - Jean GENET, *Notre-Dame des Fleurs*, PARIS, 1943. C'est son premier roman, l'auteur y évoque la Grande Mimosa mêlée à ses personnages de fiction, on y découvre aussi qu'il y eut une dynastie de Grande Mimosa (1, 2, 3).



Mimosa au Radeau céleste (théâtre Clavel)
avec Nino Montalto

Photos Jean-Yves Huet

LUNDI
1er MAI 2023
A partir de 10h (non-stop)
AVEC CONFERENCE A 15h30
de Gaëtan BLOOM



**L'évènement magique annuel
à ne manquer sous aucun
prétexte !**

Salon Magique Européen 26 ème Méga Braderie annuelle du Nord-Magic-Club

**SALLE DE L'HIPPODROME
137 Boulevard Clémenceau
59700—MARCQ-EN-BAROEUL**

De très intéressantes « nouveautés » proposées dans de nombreux stands tenus par des fabricants et marchands ainsi que d'innombrables pièces, souvent rares, parfois uniques, proposées par des magiciens amateurs et/ou professionnels désireux de renouveler leur matériel récent ou ancien, voire de « collection ».

Une excellente opportunité pour acquérir un tour, un objet, en parfait état généralement à des prix de ...braderie ! Le tout, dans une ambiance sympathique.

Entrée visiteur : **12 €** (gratuit pour les enfants « accompagnés » de moins de 12 ans).

Restauration possible sur place.

TOMBOLA* par tirage au sort au cours de la journée.

- Sans obligation d'achat.

***** Voir le bulletin d'inscription exposant sur le site : www.nordmagicclub.com

J'AI LU POUR VOUS

PAR JEAN-LOUIS DUPUYDAUBY



Ces dernières années, la littérature magique n'a jamais été aussi florissante, grâce à nos Marchands de trucs qui rivalisent de talents dans leurs éditions et traductions en français. Qu'ils en soient ici remerciés, c'est grâce à eux que nous enrichissons nos connaissances et que la magie progresse.

Pourtant il est fort de constater que les nouvelles générations boudent souvent ce support, au profit des vidéos. Bien entendu, les vidéos sont nécessaires et plus simples pour comprendre un mouvement, mais elles favorisent le mimétisme et elles sont pour beaucoup un obstacle à la créativité. Vidéos et livres sont complémentaires, privilégier l'un par rapport à l'autre est une erreur.

Cette nouvelle rubrique a pour but de vous donner l'envie de lire et/ou découvrir un ouvrage et un auteur.



GABRIEL WERLEN

GREEN NECK

&

GREEN NECK II

Gabriel Werlen est né à Meudon en 1974.

Il est tombé dans la marmite magique très tôt, il faut dire que son papa était féru de magie.

Comme beaucoup d'entre nous, il est passé par la case 3M (*Mayette, Magie, Moderne*¹). Tous les ans pour Noël, il avait droit à son cadeau acheté dans cette boutique légendaire.

À dix ans, premier cours de magie avec François Normag. Puis sont arrivés des petits spectacles et la découverte du close-up. Vers ses 20 ans, il décide d'épurer sa magie. C'est là qu'il découvre par hasard, à la télévision, Derren Brown, ce sera le déclic.

J'ai découvert cet artiste à la lecture d'*ICE-BERG*, que je n'ai pour l'instant que parcouru (je vous en parlerai une autre fois, lorsque je l'aurai étudié). Entre temps est arrivé le Congrès de Poitiers et lorsque je suis sorti de sa conférence, je me suis jeté sur ses notes de conférence et surtout sur ces deux livres *GREEN NECK* et *GREEN NECK 2*.

J'ai personnellement été conquis par son univers, sa démarche très « épurée » qui rend la lecture de ses effets très facile à suivre pour le public.

Tout est clair, il ne touche à rien, chaque mot prononcé à son importance, à tout un chacun d'y glisser tranquillement sa personnalité selon son ressenti.

Encore du mentalisme me direz-vous, je reconnais que c'est exactement ce que j'ai pensé. Mais comme souvent, on juge trop vite et en le lisant on s'aperçoit rapidement que son but premier n'est pas de faire croire qu'il lit dans les pensées. Mais plutôt qu'il peut réussir à savoir trouver où se situe le mensonge et la vérité face à un spectateur, ce qui est totalement différent.

Il joue sur l'intuition, l'imagination de chacun d'entre nous, avec des objets ordinaires que l'on a sur nous, ou à table lors d'un dîner entre amis.

Tout semble improvisé et très simple, mais c'est là qu'intervient la magie de Gabriel Werlen. Il a toujours le dos tourné, il ne touche jamais à rien, il vous parle doucement, vous l'écoutez tranquillement et la magie opère avec une ÉMOTION qui dépasse le : « Comment il a fait ? ». Il vous fait voyager dans votre tête, dans votre cœur et c'est ce que devrait toujours faire un magicien.

De nombreux effets peuvent se faire par téléphone, je ne suis pas très friand de ce genre de présentation, non parce que ce n'est pas bien, mais j'ai du mal à croire à quelqu'un que je n'ai pas en face de moi. Ceci dit, les effets sont très bluffants et rien ne vous empêche de les faire dos tourné au public, comme le préconise Gabriel Werlen.

GREEN NECK

Ce principe du *Green Neck System* est également applicable à de nombreux effets sur scène.

Le but de cette rubrique n'est pas de vous dévoiler le principe du *Green Neck*, mais de vous donner l'envie de l'étudier au travers des différents effets proposés, que je vais essayer de vous faire partager.

Avant de commencer, pourquoi ce nom « barbare » *Green Neck* ?

En fait, ce principe de base, Gabriel Werlen l'a découvert il y a une dizaine d'années, en jouant avec trois couverts (fourchette, petite cuillère et couteau), d'où le mot cou (Neck)... vert (Green)... Avouez que ça commence fort (Sourire...).

Le principe de base du *Green Neck* est le suivant : alors que le magicien (ou mentaliste, comme vous voulez...) a le dos tourné aux spectateurs, trois objets différents sont mis sur la table (objets appartenant au spectateur ou donnés par le magicien, peu importe).

Sans rien dire, le spectateur choisit mentalement l'un de ces objets. Après quelques déplacements des objets, par le spectateur, le magicien est capable de dire quel est l'objet choisi par le spectateur. Ça c'est le principe de base et à partir de là, Gabriel Werlen nous emmène dans des effets défiant toutes logiques à vous faire tourner la tête.

Voici quelques exemples, la liste réelle est bien plus impressionnante. N'oubliez pas que le magicien a le dos tourné au public, voire au téléphone selon les effets...

- Retrouver une carte parmi trois cartes choisies au préalable par un spectateur, dont le magicien ne connaît même pas les valeurs.

- À table, pendant le repas, le spectateur choisit mentalement un couvert. Il déplace fourchette, cuillère, couteau. Il prend un couvert en MG un en MD, met ses mains sous la table et laisse le troisième sur la table. Le magicien est à même de tout deviner.

- Différents effets avec des dessins réalisés par le spectateur sur des cartes de visite, où le magicien ira jusqu'à deviner le dessin fait par ce dernier.

- Trois verres sur la table, le spectateur en remplit deux avec de l'eau, le troisième avec de la javel. Je vous laisse deviner la suite...

- Une bouteille de bière, une bouteille de vin, une bouteille de whisky, avec leurs verres respectifs. Tout est mélangé et pourtant tout va correspondre...

GREEN NECK 2

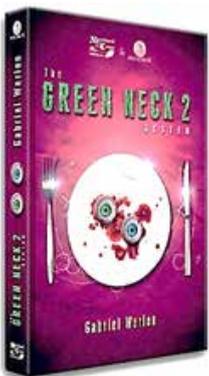
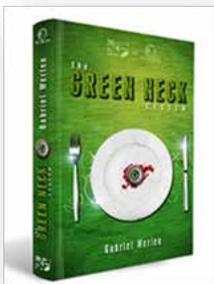
Ne vous y trompez pas, il n'est pas la continuité du même principe, il va bien au-delà.

- Un bonneteau mental, en visio-conférence avec trois spectateurs en même temps... Waouh !

- Une version Pierre, Feuille, Ciseau où tout est écrit depuis le début dans la boulette de papier... Une tuerie...

Le *Green Neck System* (GNS) est au départ un moyen de retrouver un élément choisi parmi trois.

Gabriel Werlen s'est aperçu qu'il pouvait également forcer un objet parmi trois. Il l'a baptisé



1- Ce magasin de magie est repris en 1933 par André Mayette et son épouse. En 1965, il est racheté par Michel Hatte qui le fera connaître dans le milieu magique avec Jean Merlin (Mad Magic) et James Hodges. C'est en 1991 que Dominique et Alexandra Duvivier reprennent le flambeau.

le *Green Neck System Force*. Là encore, vous serez surpris du nombre d'applications que Gabriel nous propose.

Si en plus vous combinez le principe du « *Free Will* » (texte lu par vous ou par le spectateur, selon le cas), vous obtenez un petit miracle.

Gabriel Werlen va encore plus loin en étendant le système à quatre ou cinq objets, d'où le nom *Green Neck system Extended* (GNSE). Là nous touchons la perfection dans l'impossibilité de comprendre ce que l'on voit.

À partir de ces différents principes, vous trouverez obligatoirement un effet qui vous plaira. Encore mieux, vous pourrez créer vos propres enchaînements et ça, c'est un plus.

Encore merci à Gabriel Werlen de nous faire partager le résultat de ses recherches.

Bonne lecture à tous... ■

ORIGINALITÉ ET CRÉATIVITÉ EN MAGIE



ROBIN DEVILLE

À LA GOSHMAN

Bonjour à toutes et tous, et bienvenue dans votre rubrique favorite !

Pour l'avant-dernier épisode de *COPYCAT*, nous allons aujourd'hui nous attaquer à un monstre sacré du close-up : Albert Goshman. Maître absolu de la misdirection, créateur des petites balles mousses que nous avons tous dans notre set de close-up, et génie incontesté de la magie. Albert Goshman est notamment connu pour son superbe numéro à table, où deux pièces mystifient deux spectatrices en apparaissant sous des salières, voyageant, disparaissant sur commande, le tout sous l'œil amusé de ce boulanger de Brooklyn à moustache. Que vous l'ayez déjà vu ou non, je ne peux que vous conseiller d'aller regarder ce maître à l'œuvre en flashant le QR code ci-contre.



(voir *RDLP* n°649). Les pièces et les salières, éléments indissociables de Goshman, se sont alors imposées. Bien que techniquement assez complexe (coquille, empalmages, faux dépôts, charge, lapping...), cette routine reste facile à suivre car son concept et son arc narratif sont assez simples. Il a en effet fallu adapter une routine basée sur l'interaction rapprochée avec le public à un format vidéo sans spectateurs. Comme dans chaque revue, je vous invite à visionner la vidéo et à lire en même temps cet article pour ne pas vous perdre.

On a donc nos accessoires : le fermoir de porte-monnaie,

la salière et les pièces de monnaie. Quels sont les effets possibles avec ces accessoires Goshmanniens ? Bien sûr, on ne peut se séparer de l'apparition à répétition sous la salière. Encore faudra-t-il modifier légèrement la méthode pour l'adapter au format vidéo. La salière en elle-même peut également produire des effets magiques. J'aimais beaucoup l'image que des pièces sortent de la salière comme des grains de sel lorsqu'on la secoue ; j'ai donc tâché de garder cet effet. Le fermoir doit également tenir un rôle plus central que dans le numéro original.

Bien que simpliste, ce petit accessoire a un très fort potentiel magique. Ce peut être une poche invisible, l'entrée d'un portail spatiotemporel où tout ce qui passe au travers se désintègre ou devient invisible. On peut donc imaginer un lien entre ce fermoir et la salière : les pièces disparaissent d'un côté pour réapparaître de l'autre. Nous avons donc notre fil conducteur !

Comme pour chaque épisode de *COPYCAT*, le choix de la musique fut déterminant. Cette petite musique jazzy a tout de suite retenu mon attention : elle est entraînante, dispose de plusieurs phases sonores correspondant aux différentes phases de la routine, les notes de carillon symbolisent les pièces de monnaies... musique idéale !

Techniquement, voici de quoi nous avons besoin et comment tout préparer pour la routine :

- un fermoir de porte-monnaie Goshman
- une salière (la mienne est une salière gag qui fait 'pouet pouet' quand on la secoue)
 - 8 demi-dollars
 - une coquille correspondant aux demi-dollars
 - de la Patafix
 - un chargeur de pièces ou un élastique

Avant de commencer, 4 pièces sont attachées avec l'élastique ou insérées dans le chargeur, le tout dissimulé derrière le bord de la table. Une pièce est fixée à l'aide d'une boulette de Patafix derrière la salière (pas dessous, derrière). Une pièce chaussée de la coquille se trouve sous la salière. Une pièce est à l'empalme des doigts en main droite, une autre à l'empalme des doigts en main gauche. Vous êtes prêts ! Intéressons-nous maintenant à la routine en elle-même, ac-





crochez-vous !

La routine commence sur un fond de batterie et d'instrument à cordes ; je profite de ce moment pour présenter le fermoir (0:04). Je le prends ensuite en main droite entre le pouce et l'index pour le secouer à mon oreille et tenter d'entendre ce qu'il contient (0:08). Notez comme chaque secousse est soulignée par le piano : encore

une fois, la musique n'est pas là que pour décorer. Elle fait partie intégrante du script, elle raconte elle aussi le numéro. Si on ferme les yeux, on sait qu'il se passe quelque chose à ce moment précis rien qu'en écoutant. Il me semble entendre quelque chose, je surjoue cette surprise pour qu'elle soit perceptible par le spectateur derrière son écran, et j'ouvre le fermoir pour regarder à l'intérieur. Lorsque j'y insère mon doigt, celui-ci disparaît : on comprend que ce fermoir n'est pas qu'un fermoir (0:14).

Je pose ensuite le fermoir à plat sur la table, et transfère secrètement la pièce de la main droite à l'empalme classique. Pour produire la pièce en donnant l'illusion qu'elle sort du fermoir, j'utilise une technique que j'attribue à Lawrens Godon (corrigez-moi si je me trompe s'il vous plaît, j'aime avoir des sources justes) consistant à positionner sa main doigts vers le bas, lâcher la pièce tenue à l'empalme classique et à la saisir entre le pouce et le majeur en même temps qu'on lève la main. On a ainsi vraiment l'illusion que la pièce sort de nulle part, et apparaît quand on la retire du fermoir (0:16).

Dans le geste de prendre cette pièce en main gauche, j'effectue un faux transfert : la pièce étant en vue est en fait celle qui était déjà en main gauche. Je conserve la première pièce en main droite à l'empalme des doigts. Je mords la pièce pour m'assurer qu'elle est bien réelle, et une fois confirmé je reprends le fermoir pour en faire sortir une autre pièce : celle à l'empalme des doigts en main droite (0:22). La pièce tombe sur les doigts gauches étendus.

Dans le geste de poser le fermoir à ma gauche et de récupérer l'autre pièce en main droite, mon bras droit va naturellement couvrir la main gauche, ce qui va lui permettre de laisser tomber sa pièce sur les genoux. Lorsque la main droite revient avec sa pièce, on ne voit plus qu'une pièce au lieu de deux (0:27). Mais où est passé l'autre ? Mon discours intérieur devient alors « OK, attendez... ». Je claque des doigts et utilise ma salière. Je la soulève, et retrouve la pièce dessous (0:30). Attention en sortant cette pièce de sous la salière, c'est celle avec la coquille ! Durant cette phase, la disparition de la batterie en fond sonore souligne un moment inattendu, anormal, on entend comme on voit que quelque chose manque (batterie et pièce).



On rentre maintenant dans quelques subtilités techniques. Les charges de Goshman se font toutes sur un temps faible, pendant lequel l'attention du public est relâchée. Impossible à faire en format vidéo, j'utilise d'autres subterfuges. Ici, la « vraie » pièce ne va jamais quitter le dessous de la salière. Je vais uniquement récupérer la coquille, tout en faisant attention à ce que la pièce en dessous ne soit pas visible pendant que je repose la salière dessus (0:33).

La coquille est posée sur la pièce déjà sur la table, et l'expérience commence. Mes gestes permettent de comprendre les

événements. Je fais mine de prendre la pièce du dessus (en réalité, je chausse la coquille sur la pièce en dessous d'elle), et la dépose apparemment dans le fermoir. Dans le même temps, la main droite reprend la pièce et la coquille avec la coquille contre les doigts, prête à être empalme (0:35). La main gauche suit le mouvement invisible de la pièce (toujours les carillons en fond sonore), et arrivée au milieu de la table, la main droite donne la pièce à la main gauche pour continuer le geste d'accompagnement. Ce faisant, je conserve la coquille à l'empalme des doigts droits et laisse seulement tomber la vraie pièce (0:38). Je repose la pièce en main gauche, et soulève la salière pour montrer que l'autre pièce a apparemment voyagé toute seule. En reposant la salière, je laisse tomber la coquille de l'empalme des doigts droits et pose la salière directement dessus (0:40).

Pour faire voyager la seconde pièce, faux dépôt en main gauche. La pièce est ensuite transférée de l'empalme des doigts à l'empalme classique en main droite. En soulevant la salière, la pièce réapparaît (0:47). C'est en réalité la coquille. Je repose ensuite la salière et, une fois posée, lâche la pièce empalme derrière. La main droite recule ensuite la salière de manière à



ce qu'elle couvre la pièce tombée sur la table. C'est la charge originale de Goshman. La coquille est posée sur la vraie pièce déjà sur la table, et la gestuelle explique le cheminement : « *On la met d'un côté, et ça ressort de l'autre !* » (0:50). Notez que pendant cette explication, on n'entend plus que la batterie, ce qui souligne l'apparition de la troisième pièce sous la salière (0:52). L'étonnement est alors lisible sur mon visage, et la musique reprend normalement au moment où je compte trois pièces. Je décale cette troisième pièce sur celles déjà sur la table (on a donc dans l'ordre : pièce normale, coquille, pièce normale), et alors que la salière est reposée sur la table, je décolle la pièce fixée à la Patafix derrière la salière et la cache sous la salière.

J'accepte ensuite de jouer avec 3 pièces au lieu de 2 (0:57). Je fais mine de prendre la première pièce de la pile, mais en réalité je chausse la coquille sur la pièce du dessous de la pile et ne prends rien dans ma main. Je refais le cheminement de la pièce du fermoir vers la salière, et m'approche de la salière pour vérifier si tout s'est bien passé. Mon corps tout entier est tourné vers la droite, s'avance, et justifie que ma main droite passe sous la table pour saisir les 4 pièces fixées derrière (1:02). La pièce apparaît sous la salière qui est soulevée par la main gauche, et la joie apparaît sur mon visage pour attirer l'attention du spectateur (1:04). Je transfère ensuite la salière en main droite qui tient ses 4 pièces à l'empalme des doigts, et la pièce est placée sur les 2 autres déjà sur la table. Puis je secoue légèrement la salière comme si je sentais quelque chose à l'intérieur. Elle est retournée couvercle vers le bas, et secouée vers la gauche. Cela va éjecter les 3 premières pièces cachées à l'empalme des doigts, et la quatrième va rester dans la main (1:10). Cette quatrième pièce est glissée sous la salière lorsqu'elle est reposée.

J'admire ensuite, satisfait, toutes les pièces sur la table. Mais voulant les garder pour moi, je les remets toutes dans le fermoir. Elles sont bien entendu récupérées dans la main gauche, à l'empalme des doigts (1:14). Les 6 petites notes de piano peuvent être interprétées comme cette ligne de dialogue « *Eh, elles sont toutes à moi !* ». Une fois toutes rangées, mon regard tombe sur la salière. Comme dans la routine de Goshman, même quand on pense que c'est terminé, une 7^e et dernière pièce apparaît sous la salière. Trois choses vont alors se produire simultanément. Le fermoir est déposé sur la table par la

main gauche. Cette dernière revient vers le bord de la table, tandis que la main droite lui lance la salière. Lorsque la main gauche s'ouvre pour réceptionner la salière, les pièces qu'elle tient à l'empalme des doigts sont lâchées et tombent sur les genoux (1:24). La salière est tenue en main gauche, avec le pouce sur le dessus et les doigts tout autour, toujours en bord de table (tenue importante pour la dernière technique).

La main droite prend alors la pièce et la lance en la faisant tourner en l'air. Le regard suit cette pièce et lorsqu'elle est réceptionnée, tout le corps suit la main avec une petite secousse. Cette secousse globale masque la main gauche qui lâche la salière sur les genoux (1:26). Une fois cette dernière lappée, la main gauche garde cette position de poing fermé, et s'avance au-dessus de la table (en s'éloignant du bord de la table, on éloigne la méthode de l'effet qui va se produire dans une seconde). J'avance ce poing au-dessus du fermoir, laisse sa pièce sur la table pour aller apparemment pousser la salière dans ce porte-monnaie invisible. La disparition a ainsi lieu au beau milieu de la table, loin du bord, éliminant l'idée d'un lapping (1:29). Le fermoir est refermé, la pièce récupérée, et le tout est rangé dans mes poches. Et voilà !

Bien qu'assez court, cette séquence est de nouveau très

dense techniquement. Notez cependant que le tout s'enchaîne sans encombre. Les méthodes sont variées pour produire les pièces sous la salière (coquille, charge classique, pièce supplémentaire fixée derrière), idem pour les disparitions de pièces (lapping, coquille, faux dépôt). Les effets ont toujours primé au moment de la conception de l'enchaînement, et les techniques se sont adaptées dessus.

J'espère que cet article vous a plu. Une nouvelle fois, n'hésitez pas à me contacter par mail si vous avez la moindre remarque ou question : contact.robindeville@gmail.com.

Dans le prochain numéro, nous nous intéresserons au dernier épisode en date de COPYCAT, et ferons de la magie... à la Andost ! ■



INCEPTION

par MARKOBI

Les articles de cette nouvelle rubrique seront de brèves études théoriques et/ou conceptuelles de la magie par Markobi. Il nous invitera, à travers les théories de nos pères, à penser la magie autrement, en particulier en portant un regard sur les mécanismes psychiques qui nous habitent.



« IL FAUT... »

Cette ouverture de phrase me paraît être la graine d'une vraie dictature, et je m'y oppose le plus fermement. On dit souvent « Il faut », et à cela j'objecterai : « Non, il ne faut rien ».

Aujourd'hui, je me lance dans du débat caféiné (car *de facto*, je viens de boire du café arabe, un peu plus corsé qu'un café local, et il est trois heures du matin), même s'il n'y a selon moi pas de réel débat, entre l'obligation et la liberté.

Pour commencer en affirmant « Il faut que chacun soit libre », je lance d'emblée le paradoxe de notre réflexion du jour, avec une pointe de cynisme.

Dans la magie, « Il faut » :

- connaître les bases avant d'évoluer
- faire partie d'un club pour ne pas pourrir seul
- connaître un tour par cœur avant de le présenter
- raconter une histoire et ne pas seulement faire un tour
- savoir parler avant de faire un tour en public
- avoir des bases en théâtre avant de faire un spectacle
- avant de faire de la scène, il faut savoir faire du close-up

- connaître l'histoire de la magie absolument
- connaître le nom des techniques
- faire de tout et pas que des cartes
- avoir lu tel ou tel livre
- avoir vu ou fait telle ou telle chose
- être allé à une convention de magie
- il ne faut jamais refaire un tour deux fois d'affilée
- il ne faut pas expliquer un secret
- etc.

Il y a tout un tas de règles prédéfinies, parfois séculaires et surtout, assises comme strictes vérités et jamais remises en question à partir du moment où elles sortent de la bouche ou de la plume de telle ou telle autorité dans le milieu.

J'invite à remplacer « Il faut », par « Il est bon », « Il serait bon », « Il est préférable », « Il est recommandé », « Il semble indispensable » ... ou autre, mais je nous en conjure, s'il nous plaît, arrêtons l'impératif, arrêtons le 100 % et les idées irréversibles.

Là où nous pensons que c'est 100 %, laissons un 99 % ouvert d'esprit.

Là où nous pensons qu'il est obligatoire et qu'il faille, lais-

sons l'ordre au profit de la recommandation, remplaçons au moins la certitude par une quasi-certitude.

Il ne faut rien, nous naissons libres, et nous sommes libres.

Oui, la mauvaise magie existe (et « tout un chacun » peut en proposer, moi en premier), mais autant que nous sommes libres dans une démocratie de donner notre opinion même si elle est stupide, nous sommes également libres dans la magie de faire nos propres choix. C'est un art, c'est l'expression de nos cœurs et de nos différences, l'expression de notre esprit à travers le prisme de la singularité : l'essence même de cette nature d'art nous provient de la liberté qu'il va transmettre.

Évidemment qu'il y a des règles théoriques et un ensemble de squelettes de conduite à tenir idéalement. Évidemment que les conseils et recommandations des autres peuvent être profitables, évidemment que certains font probablement fausse route, et qu'il y a du bon et du mauvais. Mais par-dessus tout, ce qui est mauvais et limitant dans un art et dans la liberté, c'est d'être draconien.

Faisons un parallèle : fumer, c'est *a priori* mauvais pour l'humain. Mais lequel d'entre les deux est le pire : celui qui fume, ou celui qui prend la cigarette de l'autre pour l'écraser ?

Et si cette cigarette avait été l'illumination de ce chercheur pour trouver le remède miracle d'une maladie... ?

Et quand bien même, aucun « si » ne justifierait cette cigarette, aucun « parce que », ne justifiera non plus l'acte de celui qui prive autrui de sa liberté.

« Et si ? Et si... ? »

John Guastaferrero, dans son livre *Un degré de plus* (que je recommande au passage sans que John ne m'ait payé pour cela, et pour tout vous dire, à son insu) invite dans d'autres contextes, à se poser cette sage question « Et si ? ». Elle ouvre des portes, et en laisse entrevoir d'autres fermées (que nous pourrions éventuellement ouvrir) dans une ombre où sans cette question, nous n'aurions même pas vu l'existence de cette porte même fermée.

Un des paramètres intéressants de ce sujet est que cette li-

berté assaillie par le « Il faut » vient parfois de grands esprits de la magie, qui à mon sens devraient justement incarner l'ouverture artistique sans dogme absolu.

Beaucoup de magiciens ne respectent pas les règles qu'ils donnent comme théorie, alors moi aussi, je peux aller à l'encontre de mes propres dires. Je n'ai pas vérifié, mais je me sais suffisamment imparfait pour avoir commis cette erreur, et me disqualifie instantanément de la liste des irréprochables (si elle existe).

Tenez, allons dans le paradoxe, rien que d'avoir mentionné que dire « Il faut » est une erreur, c'est admettre qu'il faut, ne faut pas le dire. Ainsi, je me remets en position de diseur de « Il faut ».

C'est dire qu'en substance, ce sujet est complexe !

Seulement, il n'y a pas que la théorie dans la vie, et pour donner un semblant de caractère pratique et consistant à mes propos, un Français a récemment remporté la FISM en prenant à revers l'ensemble des « Il faut » qui étaient inculqués au monde des concours, de manière lucide, réfléchie, posée et intellectuelle.

Dans un cahier, point par point, il a listé les attentes du monde de la magie actuel, afin de montrer qu'en ne les respectant pas, on peut arriver à quelque chose, et a offert à vous amis français, ce petit totem qui diminue d'un iota le retard qui nous sépare de certaines nations en matière de liberté conceptuelle, au sein de notre propre art.

Affranchissons-nous, libérons-nous, réfléchissons aux buts réels de notre art : le bonheur, le rêve, la liberté, le message, l'amour, et oublions un petit peu le côté vieille école et coup de ceinture sur les doigts, les arguments éducatifs et professionnels.

En conclusion, il faut rester libre et ouvert, et ne pas tenir compte des diktats.

Mais là encore, je viens de dire « Il faut », donc finalement, que faut-il faire ou ne pas faire ? ■



QUE RECHERCHEZ-VOUS ?

par GILLES MAGEUX

Depuis des années, des *Tables des Matières* de notre *Revue* ont été faites de façon épisodique.

Il y a quelques mois, l'idée de vous faire bénéficier d'une *Table* complète, qui serait mise à jour en permanence, m'est apparue comme une évidence.

Comme promis, je me suis engagé à cette tâche en prenant les éléments trouvés dans d'anciennes *Revues*, avec ce qui avait été fait par plusieurs personnes et en complétant les manques, *Revue par Revue*, tout en profitant pour scanner les couvertures.

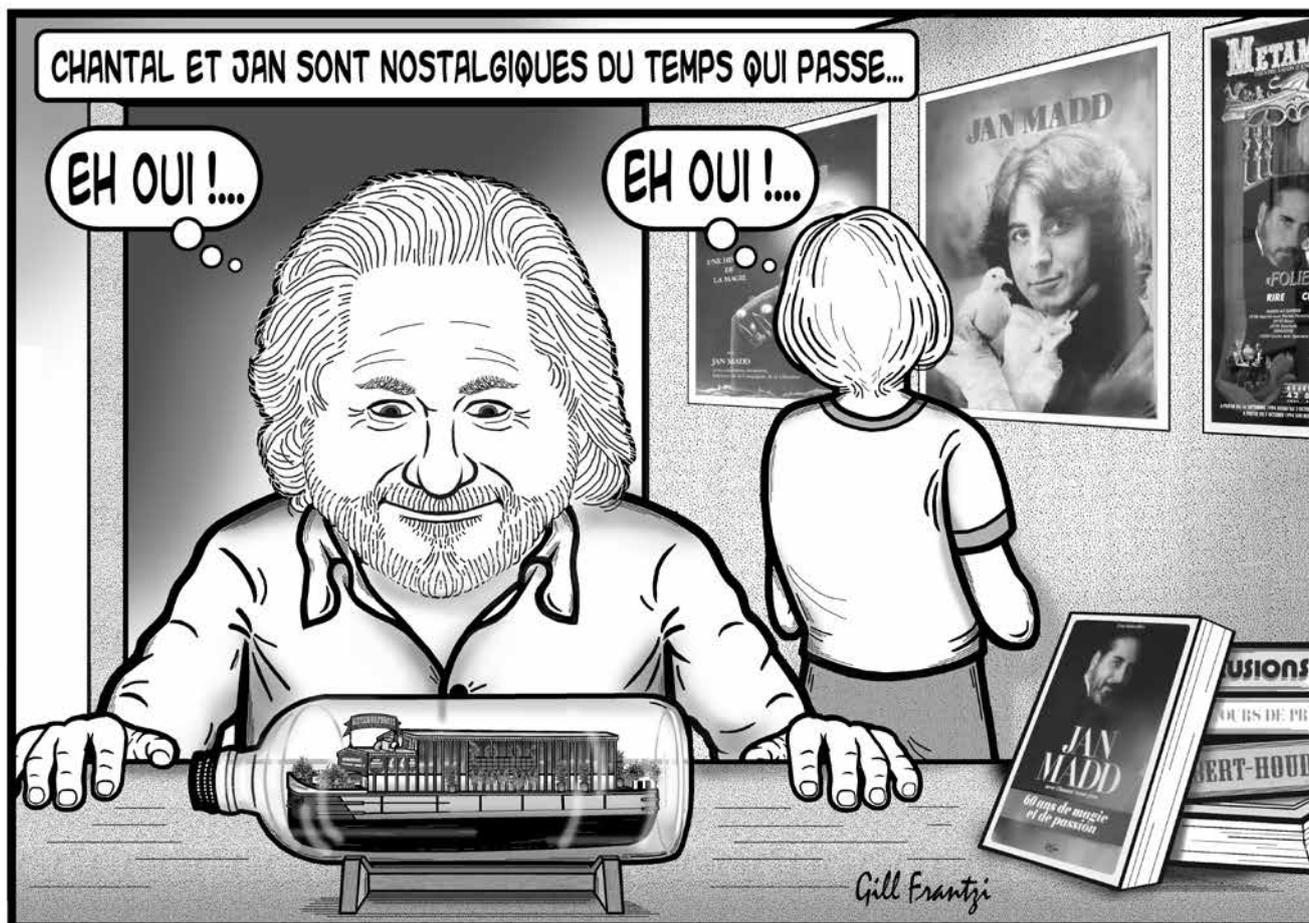
Après 3 mois de travail et plus de 15 000 lignes qui correspondent aux 650 *Revues* existantes, cette *Table* est maintenant terminée à ce jour.

Avec l'aide de William CONDETTE et Bernard GINET, nous avons décidé d'en faire une véritable base de données pour vous permettre de faire facilement toutes les recherches possibles, par *Revue*, par année, par sujet, par auteur...

Membre de la FFAP, vous pouvez consulter cette *Table* sur le site dans l'**Espace Membre - Les revues - Rechercher une revue** ou en tapant le lien suivant sur votre navigateur http://164.132.11.76/Web_RDLP. Ainsi, toutes nos *Revues* +



Suppléments + Numéros spéciaux seront bientôt consultables sur le site pour tous les membres de la FFAP. Pour que vive la Magie ! ■



COTISATIONS 2023

Formules disponibles

- Membre d'une Association adhérente FFAP :

50 € (si deux membres habitent à la même adresse fiscale, le second paie seulement 35 €)

- Moins de 25 ans (membre d'une Association adhérente FFAP) : **35 €**

- Non membre d'une Association adhérente FFAP : **85 €**

- Moins de 25 ans (non membre d'une Association adhérente FFAP) : **45 €**

Important

- Participation aux frais de **10 €** pour toute inscription après le 28 février 2023.

- Si vous êtes déjà membre d'une Association adhérente à la Fédération, vous devez régler obligatoirement votre cotisation de membre FFAP auprès de votre Président local.

Règlement

- Par chèque libellé au nom de la FFAP et adressé à Robin DEVILLE, Trésorier Adjoint

- Par l'intermédiaire du site Internet de la FFAP, carte bancaire ou compte Paypal.

Adresse du site : www.magie-ffap.com

- Par virement bancaire IBAN :

FR76 3000 3007 9000 0372 6707 341

BIC / SWIFT : SOGEFRPP

BUREAU FFAP

PRÉSIDENT

Serge ODIN

128 rue de la Richelandière

« L'As de cœur »

42100 Saint-Étienne

06 08 21 15 15

president@magie-ffap.fr

VICE-PRÉSIDENTS

Lionel PETITALOT

Chargé de la communication

795 avenue du 2^e cuirassier

13420 Gemenos

06 84 52 66 56

petitalot@magie-ffap.fr

Frédéric DENIS

Chargé des concours

6 rue de Fontenoy

54200 Villey St Étienne

06 62 39 85 67

fredericdenisffap@gmail.com

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Christian CHARPENET

20 bis rue Camille Beynac

58000 Nevers

06 77 89 84 39

secretaire-general@magie-ffap.fr

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ADJOINT

Erik PARKER

342 avenue De Lattre de Tassigny

Les Grès Sud N°4

13300 Salon de Provence

secretaire-adjoint@magie-ffap.fr

TRÉSORIER

Noël DECRETON

17 rue Carnot

59 380 Bergues

06 07 78 39 35

tresorier@magie-ffap.fr

TRÉSORIER ADJOINT

Robin DEVILLE

2 place Mache

73000 Chambéry

06 67 54 49 71

deville@magie-ffap.fr

DIRECTEUR DE LA REVUE

Yves LABEDADE

17 rue des Anges

47390 Layrac

06 80 75 28 43

directeur-revue@magie-ffap.fr

Amiens

« Les Magiciens d'abord »
Philippe Gambier
03 22 31 07 14
pgambier80@orange.fr
lesmagiciensdabord.fr.gd/

Angoulême

Cercle Magique Charentais
Stéphane Cabannes
05 45 65 52 30 – 06 12 68 21 10
contact@vip-cabannes.com
www.magie-angouleme.fr

Avignon

Cercle Magique d'Avignon
Philippe Pujol (Phil's)
04 90 88 22 13 – 06 80 76 16 10
phils.magicien@cegetel.net

Besançon

Cercle magique Comtois
Jérémy Revert
06 78 39 19 55
jeremie.reve@hotmail.fr

Blois

Cercle des magiciens blésois
Pascal Bonnin
06 11 39 92 56
bonnin.ps@wanadoo.fr

Blois

César H
Martine Delville*
02 54 46 48 60
martine41250@sfr.fr

Bordeaux

Cercle Magique Aquitain
Serge Arial
05 57 50 18 99
serge.magie@gmail.com
cma.magie-ffap.fr

Châteauroux

Cercle magique « Le Secret »
Jean-Paul Corneau
06 80 84 12 42
jean-paul.corneau@orange.fr

Clermont-Ferrand

Ass. des Magiciens d'Auvergne et du Centre
Vincent Chabredier
09 51 84 04 84 – 06 75 88 04 29
vincent@ouvrages-web.fr

Coudekerque-Branche

Coudekerque Magic Club
Christophe VISTE
06.64.73.15.94
coudekerquemagicclub@orange.fr

Dijon

Cercle magique de Dijon
Jean-Noël Carrère.
cjennono@orange.fr
06 11 95 11 99
www.escargotmagique.com

Flandre

Magie en Flandre
Joël Hennessy*
03 28 41 22 12
magie-en-flandre@sfr.fr
flandre.magie-ffap.com

Gémenos

Misdirection « Les Magiciens d'Albertas »
Lionel Petitalot*
06 84 52 66 56
misdirectionmagie@gmail.com

Grenoble

Amicale Robert-Houdin de Grenoble - Club le Gimmick
Hervé Bouchet
0682913039
hbmagic@gmail.com

Haute-Savoie

Club des magiciens de la Haute-Savoie
Romuald BARBEY
0616331025
romualdbarbey@orange.fr
magic74.wordpress.com

Le Puy

Amicale des magiciens du Velay
Cercle François Bénévol
Michel Barres
04 71 09 30 81
mbarresarchi@gmail.com

Lille

Nord magic club
Noël Decreton*
06 07 78 39 35
n.decreton@wanadoo.fr
nordmagicclub.com/

Lille

L'Éventail
Jean-Yves Ducron
06.58.94.34.65
jydmagicien@hotmail.fr

Loire

Amicale des magiciens de la Loire
André Pastourel
06 31 31 99 24
a.pastourel@orange.fr

Loire-Atlantique

Les Magiciens de l'Estuaire
Alain Echardour
06 09 03 80 29
alainechardour@sfr.fr

Lorient

Amicale des magiciens du Bout du monde
Michel Thierry*
06 70 32 21 51
mthierry@free.fr

Lorraine

Cercle Magique Robert-Houdin et Jules Dhotel de Lorraine
Frédéric Denis*
06 62 39 85 67
cerclomagiquedelorraine@gmail.com

Lyon

Amicale Robert-Houdin de Lyon
Jean-Paul Mondon
06 22 16 34 93
jipe.mondon@gmail.com
arhl@hotmail.fr

Marseille

Cercle des magiciens de Provence
Sébastien Fourie
06 03 01 46 54
lesmagiciensdeprovence@laposte.net
lesmagiciensdeprovence.wifeo.com

Montpellier

Cercle des Magiciens de l'Hérault
Christian Plasse
06 10 29 28 73
christian.plasse@free.fr

Nevers

Cercle magique nivernais
Christian Charpenet*
06 77 89 84 39
christian.charpenet@wanadoo.fr

Nice

Magica
Gérard BERTOLOTTI
06 74 58 70 89
gerard.bertolotti@gmail.com
www.magica06.com

Nîmes

Les magiciens du Languedoc
Jean-Claude Hesse
06 88 59 45 22
magics30@orange.fr

Normandie

Cercle Magique Robert-Houdin de Normandie
Frédéric Peloux
06 35 29 73 25
cmrhn.normandie@gmail.com

Outreau

Les Magiciens de la Côte d'Opale
Sébastien Crunelle*
03 21 33 86 53 – 06 09 92 76 29
lesmagiciensdelacotedopale@orange.fr
lesmagiciensdelacotedopale.magie-ffap.com

Paris

Ordre Européen Des Mentalistes
Hugo Caszar
01 85 08 19 99
hugo@hugomagic.net

Paris

Cercle magique de Paris
Peter DIN *
06 99 04 81 01
peterdin@me.com
cerclomagiquedeparis.fr/

Paris

MHC
Magie, Histoire et Collections
François Bost
07 81 18 55 07
magiehistoireetcollections@gmail.com

Perpignan

Cénacle magique du Roussillon
Jean-Louis Domenjo
04 68 61 06 80 – 06 07 79 38 48
domenj@free.fr

Picardie

Les Magiciens de Picardie
Jean Collignon
03 22 87 26 38
jean.collignon8@wanadoo.fr
www.lesmagiciensdepicardie.com

Poitiers

Collège des artistes magiciens du Poitou
Xavier Houmeau
06 13 43 23 64
xavierhoumeau@gmail.com
magie-poitiers.fr/

Reims

Champagne Magic Club
Jean-Marie Marlois
03 26 82 71 83
jim_marlys@hotmail.com
cmc.magie-ffap.fr/

Romans

Cercle des Magiciens Drôme-Ardèche
Jims Pely
06 79 32 94 75
jimspely@club-internet.fr
cmda.e-monsite.com/

Saint-Dizier

Trimu club magie de Saint-Dizier
Fabien Roques
06 40 99 62 13
magic.fabien381@orange.fr

Seine-et-Marne

Cercle magique de Seine-et-Marne
Frédéric Hébrard*
06 86 07 19 71
w.magie77.fr
presidentcms77@gmail.com
magie77.fr/

Strasbourg

Cercle Magique d'Alsace
Jean-Pierre Eckly
06 87 50 23 51
jean-pierre.eckly@orange.fr
cercle-magique-alsace.fr/

Toulouse

Toulouse magic club amicale Llorens
Phil Cam-Halot
06 70 76 18 95
phil@camalot.fr

Tours

Groupe régional des magiciens de Touraine
Yann Le Briero
02 47 20 18 93 – 06 11 98 97 63
yann21@wanadoo.fr

Troyes

Académie Magique de Troyes
Fred Érikson
03 25 75 48 96
erikson.magie@gmail.com

Var

Cercle des Magiciens Varois
Claude Arlequin
06 09 06 30 44
claudearlequin@aol.com
cmv.over-blog.com

LES PARTENAIRES

Cipi

Yves Churlet
06.80.30.56.70
yves.churlet@orange.fr
cipi-magie.com

Les magiciens du cœur

Denis Vovard
06 80 45 12 63
bi2@wanadoo.fr

* Membres du Conseil fédéral.

JAN MADD ET CHANTAL

